

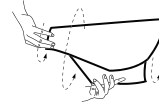
KompleXKapharnaüm

FIGURES

création 2012



1. récupérez
un porte-parole



2. fabriquez
votre porte-parole



3. portez
votre parole

LIBRES

Contact compagnie

Maud Robert
KompleXKapharnaüm

04 72 37 94 78 – 06 64 38 50 12

m_robert@kxkm.net

9 rue Francia, 69100 Villeurbanne

www.kxkm.net

Contact presse

Anne Lacombe
zinc production

01 49 29 00 08 – 06 07 04 15 94

zinc.prod@wanadoo.fr

9 rue de la Pierre Levée, 75011 Paris

REVUE DE PRESSE

Figures Libres

Partie 1 Presse nationale écrite et web

Liste des journaux et magazines (articles collectés)

- Télérama.fr 03 novembre 2011
- Paris.fr 07 novembre 2011
- Télérama Sortir, 09-15 novembre 2011
- Le Monde, 17 février 2012
- Stradda Supplément, 15 avril-30 juin 2012
- Télérama, 02-08 juin 2012
- La Lettre du spectacle, 08-23 juin 2012
- Libération supplément, 09-10 juin 2012
- M Le magazine du Monde, 23-29 juin 2012
- La Scène, juin-août 2012
- La Terrasse, juin-juillet 2012
- Stradda Les Brèves, 01 juillet-15 octobre 2012
- LeParisien.fr 21 juillet 2012
- Réponse à Tout, juillet 2012
- Mouvement, juillet-août 2012
- Madame Figaro, 02-08 août 2012
- Les Echos 24 août 2012
- Rue89, 26 août 2012
- FranceTv.fr 26 août 2012
- Télérama.fr 19 septembre 2012
- Télérama Sortir, 19-25 septembre 2012
- Le Parisien, 22 septembre 2012
- LeParisien.fr, 22 septembre 2012 (édition Paris et Bagnolet)
- Pleine Vie, septembre 2012
- Actualité de la scénographie, octobre-novembre 2012



Cinéma

Agenda

Bonnes adresses

RECHERCHE

Express | Avancée | Autour de moi

Un concert, une expo, un spectacle ...

Où Code postal

Accueil

Agenda

Spectacles

Balades nocturnes

SPECTACLES - THÉÂTRE - THÉÂTRE DE RUE

Balades nocturnes

Du 11 novembre au 12 novembre 2011

♥ Ajouter à mes favoris

Afficher la distribution ▼

Note de la rédaction :

TTT Bravo

Note des internautes :



(aucune note)

Après une avant-première réussie à Graz en 2010, lors du festival autrichien La Strada, le collectif KomplexKapharnaüm propose la version française de ses "Figures libres". Ce nouveau spectacle s'appuie cette fois sur une série d'enquêtes réalisées en immersion dans deux quartiers de l'Est parisien, de part et d'autre du périphérique (quartier Python-Duvernois à Paris 20e et quartier des Coutures à Bagnolet). Lors d'une balade nocturne organisée par Art'R, après une première résidence de création de la compagnie, les activistes urbains ornent les murs des visages flamboyants des habitants et remplissent les rues de particules sonores (archives, témoignages, musiques), révélant ainsi le portrait sensible et méconnu d'un bout de ville. De quoi remettre en cause bien des certitudes!

Thierry Voisin

TAGS : [Théâtre](#) - [Théâtre de rue](#)

› Imprimer

› Envoyer

f J'aime

2

Twitter

0

LIEUX ET DATES

Métro Porte-de-Bagnolet

boulevard Davoud 75020 Paris

 [Les bonnes adresses du quartier](#)



Porte de Bagnolet - Ligne 3

Le **11 novembre 2011** - 18h00

Métro Galieni

75020 Paris

 [Les bonnes adresses du quartier](#)

SPECTACLES / AUTRES SPECTACLES

PARTAGER

Les Balades nocturnes de KompleXKapharnaüm

Une marche collective dans la ville, alliant projection d'images, lumière et musique en live

QUOI



KompleXKapharnaüm, compagnie d'arts de la rue originaire de Villeurbanne, vous invite à découvrir son travail au cours de deux promenades nocturnes et gratuites en extérieur (durée environ 1h).

Déambulation monumentale orchestrée par huit danseurs-projectionnistes en lien avec trois véhicules de parade, « Figures libres » sillonne la ville et la transforme, en investissant ses murs avec des portraits sans parole, accompagnés de musique live. Une proposition monumentale pour ressentir ces rapports ambivalents qu'entretiennent individu et groupe, avec le corps pour dénominateur commun : corps de la foule réunie

OÙ

Square Séverine
7 rue le Vau 75020 PARIS
> [Situer sur un plan](#)

MÉTRO

- ligne(s) 3 - Porte de Bagnolet (486 m)
- ligne(s) 3 - Gallieni (543 m)
- ligne(s) 3bis - Saint-Fargeau (687 m)
- ligne(s) 3bis - Pelleport (733 m)

VÉLIB

24 rue le vau - 75020 paris (12 m)

QUAND

Du 11 novembre 2011 au 12 novembre 2011
Vendredi, Samedi
De 18h00 à 19h30

AUTRES CRITÈRES

Événement familial
Accessible aux personnes à mobilité réduite

COMBIEN

Gratuit

pour l'occasion et corps d'individus rencontrés lors de la création.

Balades nocturnes

Vendredi 11 nov. 2011 : départ 18h Métro Porte de Bagnolet (rendez-vous à l'entrée du square Séverine, devant la sortie du métro « Bd Mortier »)

Samedi 12 nov. 2011 : départ 18h Métro Gallieni (rendez-vous à « La Rôtisserie du coin », devant le Centre commercial Bel Est)

En savoir une plus sur le projet...

KomplexKapharnaüm est une des cibles d'arts de la rue les plus repérées pour la qualité de son travail et les réflexions qu'elle porte. **Ses interventions mêlent arts plastiques, vidéo, musique** et ses actions s'inscrivent dans les espaces urbains en prenant en compte les spécificités locales.

Durant la résidence préalable (du 31 octobre au 4 novembre), la compagnie, en immersion dans deux territoires des communes de Paris et Bagnolet (**quartier Python-Duvernois** et **quartier des Coutures**, tous deux limitrophes du périphérique), est venue à la rencontre d'habitants volontaires pour réaliser des portraits vidéo autour de trois thématiques : maquillage, couleur de peau, transformation.

Ces 30 portraits seront intégrés aux balades nocturnes les 11 et 12 novembre, et au spectacle final qui voyagera en France et à l'étranger....

➤ [Site de la Compagnie](#)

Sommaire

Magazine

- 4 A la carte** Paris Photo s'installe sous la verrière du Grand Palais. A l'honneur, l'Afrique.
- 10 Restaurants**
- 12 Motivé** "Réalité non ordinaire", le spectacle de Scorpène pour qui la magie, c'est aussi "l'âme agit".
- 13 Zen** Greenshape Quand un Chti qui fait du folk, c'est doux et rugueux à la fois.
- 16 Fou** Aude Lachaise invente la danse bavarde. On aime ça.
- 17 Ailleurs** Leipzig, c'est pas cher. Pourquoi s'en priver ?



Guide

- 18 Théâtre**
- 20 Invitations**
- 22 Danse**
- 23 Autres scènes**
Humour
- 23 Mix** Les activistes urbains du collectif CompleXCapharnaüm nous emmènent en "Ballades nocturnes".



BALADES NOCTURNES

Durée : 1h. 18h (ven.), métro Porte-de-Bagnolet, bd Davoud, 20°. 18h (sam.), métro Gallieni, 20°. artr.fr. Accès libre.

*** Après une avant-première réussie à Graz, en Autriche, en 2010, lors du festival La Strada, le collectif KompleXCapharnaüm propose la version française de ses "Figures libres". Ce nouveau spectacle s'appuie, cette fois, sur une série d'enquêtes réalisées en immersion dans deux quartiers de l'Est parisien, de part et d'autre du périphérique (quartier Python-Duvernois dans le 20° et quartier des Coutures à Bagnolet). Lors d'une balade nocturne, les activistes urbains ornent les murs des visages flamboyants des habitants et remplissent les rues de particules sonores (archives, témoignages, musiques), révélant ainsi le portrait sensible et méconnu d'un bout de ville. De quoi remettre en cause bien des certitudes !

Mathieu Maisonneuve, à Tournefeuille



QU'ATTENDEZ-VOUS D'UNE POLITIQUE CULTURELLE ?

« Le décloisonnement des disciplines. Il y a aujourd'hui au ministère de la culture et dans les DRAC pratiquement autant de conseillers qu'il y a de disciplines : musique, théâtre, arts plastiques... Et autant de lignes budgétaires. C'est une bonne chose, car nous avons besoin de ces compétences, mais les créations nouvelles sort à la croisée de ces chemins. L'affirmation de cette transdisciplinarité représente l'enjeu de demain. »

Malgré sa carrure de talonneur, Mathieu Maisonneuve préfère la danse contemporaine aux chorégraphies rugbyistiques. Originaire d'Orléans, ce jeune homme de 37 ans aux épaules solides est arrivé à Toulouse en 2003 pour le déménagement de L'Usine. Dans la mouvance du Royal de Luxe, ce collectif d'artistes spécialisés dans le théâtre de rue a commencé par squatter une ancienne usine d'équarrissage dans les années 1980. D'où son nom... Comédiens, musiciens et techniciens, qui fabriquent eux-mêmes les machines et accessoires de leurs spectacles, ont ensuite occupé une ancienne menuiserie industrielle à Tournefeuille, commune résidentielle de l'agglomération toulousaine, avec un bail précaire.

« C'était un clan », se souvient Mathieu en découvrant les caravanes de ces artistes-bricoleurs parquées autour d'une « pagode » en tôle ondulée. Un îlot presque incongru dans la marée pavillonnaire qui a envahi cet ancien bourg agricole devenu, avec près de 30 000 habitants, la troisième commune du département. Le nouveau directeur des lieux porte plus volontiers le blouson de cuir que la cravate. Il parle d'une voix basse et douce, sans jamais hausser le ton. Comme s'il était dans le trou du souffleur de la Fabrique, le théâtre aménagé dans une ancienne fabrique de moulins du village des bords de Loire où il fit ses débuts de manager culturel. Il cite Michel Foucault et se réclame de Boltanski plus que de Bourdieu. Mathieu Maisonneuve est un intello, plus universitaire que punk ou rocker.

L'ancien étudiant en histoire-géographie confie qu'il reprendrait bien un cursus de sociologie. Mais il ne répugne pas à « mettre les mains dans le cambouis ». Sous sa houlette, la nouvelle « usine » est devenue une sorte de « pépinière d'entreprises de spectacles ». Des dizaines de compagnies sont accueillies en résidence dans une zone d'activités peu hospitalière, sinon pour des PME de sous-traitance aéronautique ou du BTP. Parfois, le public est convié à assister à la générale d'une pièce qu'on appelle ici une « sortie d'usine ». Un peu à la manière des « roll out » qui, dans le jargon des usines aéronautiques du coin, correspond à

la présentation d'un nouvel avion, en plus confidentiel.

Il n'y a pas des centaines de fauteuils rouges dans le bric-à-brac désormais ordonné de L'Usine, et il vaut mieux avoir un plan pour retrouver ce hangar perdu au milieu des ronds-points. « On aurait sans doute gagné plus de temps et d'argent en concevant un lieu de diffusion plus central, mais j'ai l'impression qu'on a fait les choses dans l'ordre », dit Mathieu Maisonneuve pour justifier cet exil.

Le directeur présente l'ovni culturel qui a finalement atterri en zone industrielle comme un « lieu d'infusion ». La plupart des spectacles préparés à L'Usine sont ensuite joués dans toute l'agglomération. Comme cette compagnie de Villeurbanne qui viendra pour la troisième année consécutive, avec un bus et des projecteurs vidéo, présenter en avant-pre-

Le jeune homme dirige L'Usine, une ancienne menuiserie industrielle de la banlieue de Toulouse transformée en lieu artistique

mière sa nouvelle création. Si la date est déjà retenue (le 5 mai), le lieu, lui, n'est pas encore fixé. Mathieu Maisonneuve apprécie le travail de ces danseurs-projectionnistes qui viennent en repérage pour s'inspirer des lieux où ils jouent. En 2011, ils ont présenté leur vision originale sur les murs du quartier Saint-Cyprien après avoir recueilli auprès des habitants des anecdotes sur l'histoire de cet ancien faubourg populaire de la rive gauche de Toulouse. « Il faut des projets en adéquation avec les habitants et le territoire », plaide l'ancien étudiant. Son leitmotiv : éviter de produire des spectacles « hors sol ».

Mathieu Maisonneuve présente ainsi l'expérience originale de L'Usine à la Sorbonne, devant des étudiants en master professionnel de « projets culturels dans l'espace public ». C'est que le jeune homme au visage poupin gère un budget annuel de 1 million d'euros et a conduit à bon port un investissement de 4 millions d'euros. « Ce serait impossible à refaire aujourd'hui », analyse le jeune directeur, qui évoque « un contexte favorable » : l'équipement à bénéficié du soutien du maire (PS) de la commune, de Philippe Douste-Blazy, alors président (UMP) de l'agglomération, et du ministère de la culture. Mathieu Maisonneuve se présente comme « un traducteur » entre les élus et les artistes : « J'ai porté un discours très institutionnel à ceux qui ne voulaient pas l'entendre. » ■

STÉPHANE THÉPOT
(TOULOUSE, CORRESPONDANT)

Prochain article : Jean-Claude Volot, fondateur du centre culturel de l'abbaye d'Auberive





VIDÉO-MULTIMEDIA / KOMPLEXKAPHARNAUM Figures Libres

A l'origine de *Figures Libres*, l'envie d'éprouver la foule, le rassemblement. *Figures Libres* propose une marche collective dans la ville pour ressentir les rapports ambivalents qu'entretiennent individu et groupe. Le dénominateur commun de ce face à face est le corps : celui de la foule, capté en direct et retransmis en léger différé, celui d'individus, rencontrés et enregistrés en amont. *Figures Libres* est une déambulation monumentale qui sillonne la ville et la transforme. Accompagnés par une bande-son originale live sept projectionnistes – en lien avec trois véhicules de parade – investissent les murs de la ville avec des portraits sans parole. A travers ces portraits, *Figures Libres* nous propose un face à face avec l'autre, ce double de soi-même, avec ces autres, dont on vient à oublier l'existence, rendus invisibles par notre indifférence, avec cet autre, cette foule qui se fait et se défait au gré des trajectoires individuelles. En suivant le fil de ces vies, *Figures Libres* tente de donner corps au corps social

Création : 5 mai, avant-première française présentée par L'Usine et le Théâtre Garonne, Toulouse (31) – 26-27 mai, avant-première internationale à Detmold (All), 9 juin, [Furies](#), Châlons-en-Champagne (51)



SCÈNES

FIGURES LIBRES

THÉÂTRE DE RUE
KOMPLEXKAPHARNAÛM

Le collectif lyonnais occupe la rue avec ses projectionnistes, ses musiciens et ses acteurs, pour évoquer l'histoire ouvrière. Très (trop) foisonnant...

T

Pour ces *Figures libres*, encore en rodage en cette fin de printemps, avant le grand chelem des festivals **Furies**, Chalon et Aurillac, KomplexKapharnaüm, collectif citoyen de mixeurs vidéastes de Villeurbanne, investit l'espace public avec une trentaine d'interprètes, un bus à étage et deux autres engins plus légers. Sur l'impériale et les véhicules satellites, une brochette de musiciens, DJ et projectionnistes, emmenés par une comédienne que l'on découvre soudain dangereusement à l'horizontale, dévalant une façade. « *Je m'appelle Gaby Jane Valentine. Je suis née à Sochaux, le 21 juillet 1969.* » Un paysage en forme de kaléidoscope commence alors à se dessiner, invoqué par le récit de la jeune femme et les photos de familles projetées de tous côtés sur les façades de la ville. Vacances au soleil, grand-père à la manif... Les intervenants de Villeurbanne nous livrent

une iconographie emblématique de l'histoire ouvrière, et l'on se surprend à rechercher des traits familiers – ceux d'un oncle ou d'un grand-père – dans ces clichés muraux en noir et blanc de foules d'hommes en casquette.

Avec ses précédentes créations (*PlayRec*, 2006 ; *Memento*, 2009), KomplexKapharnaüm avait entrepris un ambitieux travail documentaire, certes remis en forme et amplifié, mais puissamment ancré dans une réalité sociale. La volonté fictionnelle de ce dernier spectacle déconcerte. Difficile de démêler les fils de cette histoire universelle (la disparition du grand-père en 1937) et de s'attacher véritablement à cette Gaby Jane Valentine de synthèse.

Lors de l'avant-première, à Toulouse début mai, la déambulation manquait encore de tempo, en dépit d'images fortes. Peut-être le collectif lyonnais veut-il trop en faire... En resserrant le rythme, KomplexKaphar-

naüm devrait pouvoir trouver un équilibre plus juste entre manifestation participative et concert électro-pop.

– **Mathieu Braunstein**

¶ Le 9 juin à Châlons-en-Champagne (51), tél. : 03 26 65 90 06 ¶ Le 30 juin à Sotteville-lès-Rouen (76), tél. : 02 35 63 60 89 ¶ Les 18 et 19 juillet à Chalon-sur-Saône (71), tél. : 03 85 90 94 70 ¶ Le 23 et 24 août à Aurillac (15), tél. : 04 71 43 43 70 ¶ Le 22 septembre à Paris (75), Bagnolet (93), tél. : 01 69 44 40 19 ¶ Et aussi *Place public* : spectacle gratuit, le 14 juillet à Avignon (84), tél. : 04 90 14 14 14.

On a tous quelque chose en nous de Gaby Jane Valentine...



EN VUE

MOUVEMENTS

Contactez-nous. Pour nous adresser vos informations : mouvements@lalettreuspectacle.com

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION.

Marie Aubert [NOTRE PHOTO] qui a été nommée chef de cabinet d'Aurélie Filippetti, ministre de la Culture et de la Communication était précédemment chef du bureau de la gestion du corps préfectoral et des administrateurs civils, à la sous-direction du corps préfectoral au ministère de l'Intérieur (autres nominations au cabinet, lire en page 1).

ARCADE. Noémie Behr est nommée déléguée générale de l'Arcade, agence régionale du spectacle vivant en région Provence Alpes Côtes d'Azur. Elle occupait le poste de directrice administrative et financière de l'Institut Louis Lumière à Lyon (69).

INSTITUT FRANÇAIS. David Olivera, directeur du Festival international de musique de Besançon Franche-Comté, partira mi-août diriger l'institut français de Bobo-Dioulasso, au Burkina-Faso.

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE. Rémi Vidal est le nouveau directeur technique de l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Il en était directeur technique adjoint.

COMPAGNIE LOBA. Johanna Guilet [NOTRE PHOTO] est la nouvelle administratrice de la compagnie jeune public Loba, à Angers (49). Elle était chargée d'administration et de coordination de projets d'Alea

Citta, compagnie de danse contemporaine à Parthenay (79). Elle remplace Chloé Bourgy.

AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ. Charles-Henri Fourment est le nouveau responsable du Département musique de Aix-Marseille Université.

CONSEIL GÉNÉRAL DE L'ARDÈCHE.

Christine Charbonnier [NOTRE PHOTO], directrice générale adjointe au pôle vie locale de la Ville de Périgueux (24), a pris la direction de la culture du conseil général de l'Ardèche, à Privas (07).

BALLET NATIONAL DE MARSEILLE.

Cornelia Albrecht est nommée administratrice du Ballet national de Marseille. Elle était directrice administrative et artistique chargée du projet Kühlhaus Berlin en Allemagne (ouverture au printemps). Elle fut administratrice de la compagnie Pina Bausch.

LA BRIQUETERIE. Frédéric Vannieuwenhuysse va remplacer Denis Collinot au poste de directeur technique de la Briqueterie, Centre

de développement chorégraphique du Val-de-Marne, à Vitry-sur-Seine (94). Il était directeur technique de Paris Quartier d'été.

FESTIVAL DE MARNE. Denis Collinot, qui vient de la Briqueterie, est aujourd'hui directeur adjoint du Festival de Marne (5 au 21 octobre) à Ivry-sur-Seine (94).

JEUNES TALENTS CIRQUE EUROPE.

Cécile Provôt [NOTRE PHOTO] devient directrice de Jeunes Talents Cirque Europe, qui prend le nom désormais de Circus Next. Elle était chargée de mission Europe et adjointe au directeur de Musique et Santé, à Paris.

COMPAGNIE PEDRO PAUWELS. Anne Raoult qui vient du centre culturel Le doigt dans l'oreille du chauve, à Saint-Germain-d'Ectot (14), remplace Mariella Grillo comme chargée de production, administration et diffusion de la compagnie de danse Pedro Pauwels, à Limoges (87).

COMPAGNIE ECO - EMILIO CALCAGNO. Pauline Barascou, chargée du développement et de la production dans la Compagnie Eco - Emilio Calcagno, à Creil (60), remplace Pascal Madru à l'administration.

COMPAGNIE BARAKA D'ABU LAGRAA. Pascal Madru, administrateur de la compagnie Eco d'Emilio Calcagno a rejoint la compagnie La Baraka d'Abu Lagraa, à Lyon.

COMPAGNIE LES GENS D'UTERPAN.

Suite au départ d'Alice Marquaille qui se consacre à ses propres projets, Karin Mihatsch devient chargée d'édition. Elle s'occupera de la diffusion et du développement.

CCN BALLET PRELJOCAJ. Emmanuelle Mandel devient responsable de production du Ballet Preljocaj, à Aix-en-Provence (13). Elle était chargée de mission production et budget du Théâtre national de Strasbourg.

COMPAGNIE LES CAMBRIOLEURS/ JULIE BÉRÈS. Claire Lonchamp quitte ses fonctions d'administratrice au sein de la compagnie Les Cambrioleurs/Julie Bérés dans le Finistère. Elsa Guillot prend sa succession.

MÉLANGE KARBURANT 3. Anna Six est arrivée au poste de chargée de développement de Mélange Karburant 3, à Taverny (95). Ce groupement d'intérêt économique vient d'être fondé par la compagnie des Omérans (Argenteuil) et L'Ange Carasuelo Compagnie (Taverny) pour mutualiser l'emploi, le fonctionnement des compagnies, ainsi que l'organisation de projets culturels et artistiques.

PARCOURS

Pierre Duforeau, codirecteur artistique de la compagnie KompleXXKapharnaüm

Programmée en 2012 par les principaux festivals d'arts de la rue, mais aussi à Avignon, sa compagnie marquera un temps fort de Marseille-Provence 2013.

Pierre Duforeau le répète, la compagnie KompleXXKapharnaüm (KXKM) laisse peu de place à l'individualisme. Codirecteur artistique, Avec Stéphane Bonnard, de cette troupe qui mêle plasticiens, musiciens et comédiens, son parcours reste indissociable du collectif. Vers 1992, alors qu'il n'a pas encore fini ses études aux Beaux-Arts, il intègre la compagnie Euréka. Déjà basée à Villeurbanne, dans un lieu mis à disposition par la ville, la compagnie se professionnalise. Rebaptisée KompleXXKapharnaüm, elle commence à créer des petites formes à travers des ateliers filmés où gravitent des étudiants et le milieu associatif local. Première véritable programmation en 1998, à Chalon dans la rue. Le recours à la vidéo s'intensifie en 2000 lorsque l'équipe participe à SquarE, une télévision locale de rue. Jusqu'en 2004, ce projet conduit KXKM dans 25 villes. Elle y filme des interviews

d'habitants, puis une déambulation durant laquelle les images sont projetées sur les immeubles. Peu à peu KXKM incorpore la narration et la prise de vue en direct. Pierre Duforeau se qualifie de «réalisateur plutôt que de metteur en scène». Cet été 2012, KompleXXKapharnaüm est présente aux festivals **Furies** de Châlons-en-Champagne, Chalon dans la rue, Aurillac et Viva Cité à Sotteville-lès-Rouen, avec Figures libres, sa déambulation monumentale dont l'avant-première a eu lieu le 5 mai à l'Usine de Toulouse. Elle sera aussi l'un des événements phares de Marseille capitale européenne de la culture en 2013. La compagnie est encore invitée par le festival d'Avignon pour Place public, une évocation de Jean Vilar, sur la place du palais des Papes. **I M D.**



L. GROSSEAU



D. B.



D. R.



D. R.



VINCENT MUTEAU



THÉÂTRE

Aurillac (15)

Festival international de théâtre de rue

du 22 au 25 août

04 71 43 43 70

www.aurillac.net

Avec : Adhok, Alexandra Broeder, Amaranta, Annibal et ses éléphants, Artonik, Joris Lacoste, Compagnie n°8, la compagnie Off, Gavin Glover & Potatoroom Productions, Jo Bithume, la compagnie l'Envers du Décor, KompleXKapharnatim, les 3 points de suspension...

Théâtre

NORD-EST

BUSSANG

Du 13 juillet au 26 août à Bussang (Vosges)

Un pique-nique avant le spectacle, un kir ou un vin chaud en sortant, de l'herbe verte, une ambiance joyeuse, tranquille et familiale: c'est Bussang et son Théâtre du Peuple fondé par Maurice Pottecher. Le metteur en scène Vincent Goethals, qui vient d'en prendre la direction, crée *Caillasses*, de Laurent Gaudé. Une histoire de terres spoliées, d'exil et de colère, comme sait les écrire le lauréat du prix Goncourt 2004 pour *Le Soleil des Scorta...* Au programme également: un récital de *Chansons (f)utiles*, par Nadine Jadin Pouilly, et les marionnettes du Théâtre de la Licorne qui mettent en scène des vieillards insolents dans *Les encombrants font leur cirque*.

Théâtre du Peuple.
De 10 € à 23 €, forfait: de 22 € à 35 € (2 spectacles).
Tél.: 03-29-61-50-48, theatredupeuple.com

CHALON

DANS LA RUE

Du 18 juillet au 22 juillet, à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire)

Un quart de siècle déjà que se retrouve à Chalon tout ce que le théâtre de rue offre de plus fou, libre et créatif. Pour cette édition, il y aura du beau monde, avec une création de KomplexKapharnaüm, *Figures libres*, un parcours urbain

et musical. Autre création, de la compagnie Carabosse et des Mexicains du Teatro Linea de Sombra, *Article 13*, autour de l'article 13 de la Déclaration universelle des droits de l'homme (« *Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays* »). Un tout petit échantillon, parmi les 160 projets proposés pendant cinq jours...

Spectacles gratuits, sauf quelques-uns entre 2 et 5 €.
Tél.: 03-85-90-94-70, chalondanslarue.com

LA MOUSSON

D'ÉTÉ

Du 23 au 29 août à Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle)

Dans le beau cadre de l'abbaye des Prémontrés, ce festival, traditionnellement consacré aux écritures contemporaines et souvent à un pays du monde, offre cette année un programme essentiellement européen. On y découvrira des pièces centrées sur le thème du pouvoir et de la dépendance, venues de Roumanie, du Danemark, de Catalogne, de Pologne et d'Allemagne, mais aussi du Mexique. Elles font surtout l'objet de lectures ou de mises en espace par une joyeuse bande de comédiens.

Abbaye des Prémontrés. Entrée libre pour les lectures. De 7 € à 10 € pour les spectacles. Tél.: 03-83-81-20-22, meec.org

SUD-OUEST

UN FESTIVAL À VILLERÉAL

Du 6 au 13 juillet à Villéréal (Lot-et-Garonne)

Villéréal rime avec régal: créé il y a deux ans, ce festival bénéficie encore de l'équilibre merveilleux entre un village et un public. Pas de bousculades autour de la place, mais quelques terrasses où les conversations vont bon train. Pas de grosses machineries, mais des éléments de décor souvent offerts par les habitants, heureux de participer à l'aventure de Samuel Vittoz, qui depuis son enfance passe ses étés à Villéréal et a décidé d'y faire venir ses amis du théâtre. Et quels amis! Ils sont issus des collectifs les plus intéressants du moment, comme La Vie brève. Vous êtes ici ou D'ores et déjà. Ils imaginent des créations en lien avec des lieux du village: à l'école, Marc Vittecoq travaille sur l'éducation; dans la salle des fêtes, Samuel Vittoz planche sur le loto; au bar Le Moderne, Arthur Igual s'intéresse au *Sacre du printemps...*; Jonathan Heckel a choisi la boucherie pour faire entendre le texte d'un autre Jonathan (Swift), *Modeste proposition pour empêcher les enfants des pauvres d'être à la charge de leurs parents ou de leur pays et les rendre utiles au public...*

Tél.: 05-53-36-09-65, villereal-tourisme.com



COUP DE CŒUR

AURILLAC 2012 FESTIVAL INTERNATIONAL DE THÉÂTRE DE RUE

Du 22 au 25 août à Aurillac (Cantal)

« *L'argent, le pognon, les crédits, le fric... la monnaie, quoi!* » Tout un programme, pour cette nouvelle édition d'Aurillac, le grand rendez-vous des arts de la rue avec Chalon. Temps forts de cette édition 2012, la nouvelle création de Royal de Luxe, *Rue de la chute*, un western débridé. Et celle de KomplexKapharnaüm, *Figures libres*, parcours urbain et musical qui investira toute la ville, sur le thème du groupe et de l'individu. Quatre jours de folie en perspective, avec vingt propositions dans le « in » et des centaines dans le « off ». **Spectacles gratuits. Tél.: 04-71-43-43-70, aurillac.net**

SUD-EST

LES FÊTES NOCTURNES DE GRIGNAN

Du 28 juin au 18 août à Grignan (Drôme)

Depuis quelques années, les Fêtes nocturnes ont retrouvé leur lustre, en invitant des met-

teurs en scène reconnus à créer une pièce du répertoire classique. Brigitte Jaques-Wajeman a ainsi monté *Tartuffe*, de Molière, François Rancillac, *Le roi s'amuse*, de Victor Hugo. Cette année, le Québécois Denis Marleau entre dans la ronde. Il a choisi

d'aborder pour la première fois Molière et ses *Femmes savantes*, qui seront jouées devant la façade du château de Madame de Sévigné, pendant tout le mois de juillet et jusqu'à la mi-août. **Château. 20 €.** Tél.: 04-75-91-83-65, chateaux.ladrome.fr

RHÔNE-ALPES

Figures libres

Compagnie KompleXXkapharnaüm



Imaginé en plusieurs étapes et nourri de créations *in situ*, ce spectacle invite le public à une marche collective dans la ville, pour explorer et ressentir les rapports ambivalents qu'entretiennent individu et groupe. Un bus, deux véhicules de scène qui tantôt empruntent les mêmes voies et tantôt se séparent ainsi que sept danseurs-projectionnistes jalonnent l'espace de jeu. Embarquant avec lui une bande-son originale *live*, des outils de diffusion son et de projections vidéo animées ou fixes, des sources lumineuses, le convoi sillonne la cité et redessine son architecture. Le corps de la foule capté en direct et retransmis en léger différé côtoie ceux d'individus rencontrés en amont et enregistrés. À travers ces portraits sans parole, *Figures libres* nous propose un face-à-face avec l'autre, avec les autres, dont notre indifférence nous conduit parfois à oublier l'existence. En suivant cette foule qui se fait et se défait au gré de trajectoires individuelles, la compagnie place au centre la question du corps social, de sa construction et de sa fragmentation. Comment vit-on ensemble ? Qu'est-ce qui nous rassemble dans une société où l'individualisme forcené semble triompher, mais où l'envie d'appartenir à un groupe (comme le démontre notamment la montée en puissance des réseaux sociaux) demeure certaine ? ■

Figures libres : Scénario de Stéphane Bonnard. Direction artistique de Pierre Duforeau. Compagnie KompleXXkapharnaüm

Le 30 juin au festival Viva Cité de Sotteville-lès-Rouen ; les 18 et 19 juillet au festival Chalon dans la rue de Chalon-sur-Saône ; les 23 et 24 août au Festival international des arts de la rue d'Aurillac

FESTIVAL RUE ET CIRQUE

FURIES

Croisant cirque et théâtre de rue, la 23^e édition du festival renoue les liens citoyens et secoue la conscience collective par la force festive du partage.

« *Nous croyons que le théâtre permet de s'observer, de décrypter la tragicomédie de nos vies, de prendre du recul pour se préparer aux contorsions et aux acrobaties sociales et humaines que la vie "ensemble" nous réserve* » lance Jean-Marie Songy, directeur artistique de Furies, défendant l'expérience partagée du spectacle face aux communautés virtuelles tissées sur les réseaux sociaux. L'édition 2012 se décline toute en variété, de la marche collective de KompleXKapharnauM, qui révèle en images la relation ambivalente de l'individu au groupe, à Ludor Citrick, clown inconvenant qui ébranle les totems du convenable avec une jubilation pulsionnelle, en passant par les danseurs de Ex-Nihilo qui se glissent dans les replis de la ville avec les étudiants du Centre national des arts du cirque, par le trio acrobatique de Un loup pour l'homme ou par les interventions urbaines de Roger Bernat. En une vingtaine de spectacles de cirque ou de théâtre de rue, Furies continue de donner furieusement envie de se retrouver côte à côte pour vibrer d'émotion ensemble. **Gw. David**

Du 1^{er} au 9 juin 2012, **Châlons-en-Champagne**
Tél. 03 26 65 73 55.

Rectification

Une erreur d'illustration s'est malencontreusement glissée dans notre brève sur la nouvelle création de KompleXXkapharnaüm, *Figures Libres* (Brèves n°24).

La photographie de Magalie Rastello figurant page 28 ne correspond pas à la Khta compagnie mais bien à KompleXXkapharnaüm pour *Figures Libres*.



Soyez les bienvenus

Fanny Bouyagui (Art Point M) s'interroge sur le sort de ces milliers de jeunes africains aujourd'hui prêts à tout pour rejoindre l'Europe. Cinq ans plus tôt, son père avait entrepris le même voyage du Sénégal vers la France. Elle est donc partie à Agadez au Niger point de départ des flux migratoires – puis un an plus tard en Italie du Sud – à Castel Volturno – à la recherche des migrants rencontrés un an plus tôt. A son retour, elle crée *Soyez les bienvenus*, une installation monumentale composée de témoignages poignants, la comparaison entre deux époques, celle de son père et le XXI^e siècle et ses frontières forteresses. A voir du 8 au 28 Juillet, Gymnase Paul Giéra, Festival d'Avignon.

L'Atelier du Peintre en Chantier

A partir du 5 octobre, Cirque en Chantier, Terre d'accueil des cirques du monde reçoit le Cirque Plume. L'occasion de (re)découvrir *L'Atelier du Peintre*, dernier opus de la compagnie franc-comtoise.

Epopée méditerranéenne

La FAAAC laboratoire artistique international, qui regroupe des artistes d'horizons divers, lance *Armada 2013*, projet participatif de voyage, de rencontres, de création et de diffusion artistique en Méditerranée. Afin de mener à bien son projet, la FAAAC recherche participants, partenaires institutionnels ou non mer/ culture, lieux d'accueil et bateaux pour larguer les amarres en septembre 2013 ! Pour suivre l'organisation du projet : <http://armada2013.forumactif.fr>

Danse à La Baule

Les Rencontres de Danse Aérienne, manifestation pédagogique et artistique autour des disciplines aériennes, se dérouleront du 1^{er} au 13 juillet à La Baule. Ouvert à tous les amoureux du genre, ce rendez-vous proposera des formations intensives dispensées par des professeurs de renommée internationale, d'ateliers recherche et de nombreuses représentations.

ENCIRQUEZ-VOUS

JOIGNEZ-VOUS À L'ÉQUIPE DE SPÉCIALISTES EN MONTAGE DE TENTES ET DE CHAPITEAUX AU CIRQUE DU SOLEIL®!

Vous êtes passionnés et cherchez à explorer de nouveaux horizons, tout en voyageant à l'international ? Au Cirque, vous aurez l'occasion de découvrir un nouveau mode de vie tout en travaillant sur des spectacles à grande échelle reconnus mondialement !

Notre équipe de spécialistes des tentes joue un rôle de premier plan puisqu'elle s'occupe du montage et du démontage du Grand Chapiteau lors de chaque arrêt de la tournée d'un spectacle. Responsables d'une équipe locale d'environ 100 personnes, ces professionnels sont appelés à veiller à ce que les normes de sécurité et les délais soient respectés.

Pour en apprendre davantage sur ces principaux défis, postulez en ligne :

**CIRQUEDUSOLEIL.COM/
EMPLOIS**

CIRQUE DU SOLEIL.



C'est Chalon sur scène

Jusqu'à demain soir, la ville bourguignonne vit au rythme du 26e festival des artistes de rue. Plus de 200 000 spectateurs assistent et participent aux évolutions des 178 compagnies.

ÉDOUARD ROPIQUET | Publié le 21.07.2012, 07h00

Recommander

Envoyer

Soyez le premier de vos amis à recommander

Tweeter 0

+1

✉



chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire). Lors de la déambulation monumentale, les artistes ont projeté des vidéos et photos sur les immeubles. | [VINCENT MUTEAU.](#)

A

A

🖨

📱

Réagir

Chalon est un théâtre... Et jusqu'à dimanche, tous, du pays ou d'ailleurs, n'en sont que les acteurs. Au festival Chalon dans la rue, l'un des plus importants rassemblements d'artistes de rue avec Aurillac fin août, les 178 compagnies — 20 In, 158 Off — ont ville ouverte cinq jours durant. Les frontières explosent, le trottoir se fait planches, le spectateur souvent **acteur**, et le riverain traverse les scènes en allant chercher son pain. L'écriture théâtrale se réinvente, dans une ébullition de tous les instants, à chaque coin de rue, du monumental à l'intime.

Parties de boules et marionnettes

Parc Nouvelle, mercredi soir, le In a déjà commencé, des festivaliers du Off s'activent encore à monter scènes, chapiteaux et buvettes. On installe les ardoises : « Entrée libre. Restez-le ». Au milieu de tout ça, trois Chalonnais se font une partie de boules. Julien, 35 ans, maillot de Saint-Etienne année 1976 sur le dos, trouve le festival sympa : « Y a des bonnes choses à voir et ça met de l'animation dans Chalon. » Son collègue Laurent, 50 ans, émet des réserves et se rappelle les premières années où du « bordel avait été mis ». Depuis, le rendez-vous est devenu tout à fait familial. Ce n'est pas **Agathe**, 9 ans, et son frère Jules, 2 ans, accompagnés de leur maman, qui vont dire le contraire. Jules a trouvé « très bien » le spectacle de marionnettes « Bavard'âges » auquel il vient d'assister rue de la Motte.

Le naufrage du « Titanic » en mime

Des retraités sillonnent les rues sur leur vélo. L'un d'eux lance : « Eh ! Robert! attends. » Robert, il s'en fout, il pédale de scène en scène, trop de choses à voir. A deux tours de roue se produit la compagnie CIA. La rue d'Uxelles est bondée. Les riverains à leurs fenêtres font bien des envieux sur le pavé où l'on se dresse sur la pointe des pieds. Parvis de la cathédrale, un mime choisit deux personnes dans l'assistance. Ils réinventent la célèbre scène du « Titanic ». Non loin de là, les 18 enfants de la colo Temps jeunes, tee-shirts rayés et casquettes de marin, se restaurent après leur prestation. « Nous avons créé un spectacle lors de la première semaine de colo en camping, raconte Léa, une animatrice. Puis nous sommes partis en péniche sur la Saône. Tous les soirs nous nous sommes arrêtés dans un village pour jouer dans un bistrot, et ce soir nous sommes là. » Les enfants sont à fond.

Banquet utopiste et vaisselle en chaîne

Un midi, on se retrouve au banquet fouriériste, du nom du philosophe utopiste Charles Fourier, organisé sur les bords de Saône par la Francomtoise de rue, un collectif de 12 compagnies. Le but? Devenir « harmonien ». La répartition autour des tables est orchestrée par les « chuffs » (chercheurs d'utopie fouriériste franc-comtois), l'enjeu est d'harmoniser les tables par âge et par sexe. Un panier descend au-dessus de la table, obligation de déposer portable, montre, tout ce qui rattache au temps du dehors. Au menu, saucisses de Morteau et de Montbéliard, cancoillotte... Le moment partagé avec des inconnus est d'une convivialité rare. On fait manger ses voisins à la petite cuillère, on assiste à un air concert (*NDLR : avec des instruments imaginaires*). Agréable pour la conversation. Des skieurs de fond en slip passent au milieu du chapiteau. La vaisselle est une merveille d'organisation, tout le monde se lève et forme une chaîne : plus de 100 couverts lavés, rincés et essuyés en cinq minutes top chrono, et à la main bien sûr! Le tout se finit dans une tempête de neige.

Remake de Mai 68

Pour ceux qui n'avaient jamais vu les créations de KompleXKapharnaüm, la déambulation monumentale dans les rues avait de quoi subjuguier. Des montages vidéo et photo projetés sur des immeubles d'une vingtaine d'étages. La troupe embarquée dans un drôle de bus. Une comédienne qui fait son apparition en haut d'un immeuble et qui descend en marchant le long de la façade, une manif improvisée quartier de la gare, on refait Mai 68 avec fumigènes, sons et images d'époque. Le pouvoir est dans la rue. Une expérience visuelle à vivre.

DOSSIER! VACANCES

PAR ALEXANDRA DA ROCHA



©Y. DE FRANKS

TOUR DE FRANCE DES SORTIES GRATUITES (OU PRESQUE)

➔ **Danse**

Un pas en avant!



Que l'on parte en vacances ou pas, cet été on profite des mille et une manifestations gratuites ou presque qui se déroulent aux quatre coins de la France. **Cinéma de plein air ou arts de la rue, il se passe toujours quelque chose!**

La saison démarre à Montpellier dès la mi-juin avec le festival Montpellier danse qui se tient jusqu'au 7 juillet. Des spectacles payants bien sûr, mais aussi des manifestations gratuites: chorégraphies, expos photo... Un petit festival mérite aussi le détour, il s'agit des Estivales de la danse en Hautes-Pyrénées. La ville de Tarbes accueille en effet du 3 au 7 juillet, *battles*, spectacles et cours d'initiation gratuits. Les 13 et 14 juillet, on danse un peu partout avec les bals de la Fête nationale, organisés sur les places des mairies

et dans les casernes de pompiers. Et le 14 août, de 15 h à minuit, pourquoi ne pas se retrouver au pied du pont du Gard avec son orchestre traditionnel, sa piste *dancefloor* et sa scène tango. Le tout pour la somme de 10 € par véhicule. Enfin, en Bretagne, on veille sur la tradition avec, dans de nombreux villages, des soirées gratuites d'initiation à la danse bretonne: c'est le cas à Maël-Carlhaix, Guingamp ou Etables-sur-Mer par exemple.

>> montpellerdanse.com
>> arts65.com

Arts de la rue

Show dehors



Qu'ils sortent exprès ou se laissent surprendre au détour d'une place, les aficionados des spectacles de rue seront servis. Tout l'été, aux quatre coins de la France, acrobates, circassiens, comédiens et autres musiciens animeront villes et villages avec des représentations gratuites. A Nevers, ce sont quelque 200 spec-

tacles qui auront lieu du 6 au 14 juillet dans le cadre des Zaccros d'ma rue. A Saint-Brieuc du 13 juillet au 24 août, les Nocturnes mêleront concerts et arts de la rue. A Chalon-sur-Saône, la 26^e édition de « Chalon dans la rue » prend la ville pour un grand terrain de jeu où quelque 1 000 artistes en tout genre se

produisent. Mais le point de rassemblement de ce que le théâtre de rue fait de mieux demeure le Festival international d'Aurillac du 21 au 25 août. Attention, seuls certains spectacles y sont gratuits.

>> zaccros.org
>> mairie-saint-brieuc.fr
>> chalondanslarue.com
>> aurillac.net



Spectacle de rue à Aurillac.

Traditions

Entre folklore et animations



Les joutes provençales sont un show en soi. Le principe est simple : chaque équipe, à bord d'une barque, essaie de mettre la partie adverse à l'eau. C'est à Marseille que se déroule, le 19 août, la demi-finale du Championnat de France de joutes provençales. Celles et ceux qui passent à Sète pourront aussi profiter de ce spectacle vieux de plusieurs millénaires qui anime la ville jusqu'à la Saint-Louis (25 août). Tradition maritime toujours avec des bénédictions de la mer le 15 août dans des villes comme Dunkerque, Calais ou Audresselles. De passage à Cavaillon du 6 au 8 juillet, vous profiterez de la Fête du melon avec défilés de confréries

et de fanfares, et surtout un lâcher d'une centaine de chevaux camarguais encadrés par des gardians. Le clou de la journée du 7 juillet est payant : il s'agit d'une course de taureaux organisée à 17 h (7 € l'entrée). Enfin, pourquoi ne pas s'arrêter sur la commune du Vanneau dans le marais poitevin le samedi 28 juillet. Tous les ans s'y tient un marché sur l'eau. La vente de produits locaux se fait, pour les maraichins comme pour leurs clients, à bord de barques traditionnelles sur les conches du marais. De quoi ravir les enfants !

>> marseille.fr
>> ot-sete.fr
>> melondecavaillon.com
>> www.agglo-niort.fr/Le-Vanneau-Irleau



© T. LOPEZ/SPA

Agenda



*Figures Libres, de
KompleXXapharnaüm.
Photo : Vincent Muteau.*

Militantisme et clef des champs

A travers toute la France, l'art *in situ* renoue les liens entre artistes et publics.

Un parfum bucolique flotte sur la saison estivale de rue. « Ville nature », c'est la thématique de la cuvée 2012 de Viva Cité, durant lequel Générisk Vapeur posera son géant de containers, symbole de la déshumanisation des grands ports (*Waterlitz*). A Chalons dans la Marne, les cartons se recyclent (installation monumentale d'Olivier Grossetête), tandis qu'à Annecy, la pelouse du Pâquier s'illumine des artifices du Groupe F (*Coup de foudre, aux Noctibules*). A Alès, c'est en pleine forêt que Lackaal Duckric propose une loufoque rencontre avec un groupe frappé d'une étrange maladie (*Le Caniche de Porcelaine, Cratère Surfaces*). A Aurillac, on pénètre dans l'univers fascinant d'Alexandra Broeder, sur les pas d'enfants sibyllins en

pleine nature (*Wasteland, première en France*). Dans la Meuse, chaque été depuis 2007, six villages tournent un regard étonné vers leur forêt, accueillant de juillet à octobre des artistes qui installent leurs œuvres parmi les arbres. Le Vent des forêts (voir *Mouvement* n° 60) implique les visiteurs par des ateliers. Cet été, la cie Mi-Octobre/Serge Ricci propose des stages de « découverte technique et sensorielle du corps », qui donneront lieu à une performance pour l'ouverture du parcours artistique, prévue du 12 au 15 juillet (œuvres de François Curlet, Vincent Lamouroux, Matali Crasset... et 90 des éditions passées). En Région Centre, Excentrique poursuit « la germination de ses utopies », les deux pieds bien ancrés dans le sol : à Châteauneuf-sur-Loire, le Manège prend ses quartiers de façon pérenne, à l'issue de trois ans de travail *in situ* mène par Laurent Cadilhac. A Néron, après cinq mois de préparation avec les habitants, rucs et champs s'égaieront sous la grâce des projets imaginés par Camille Perreau (poissons géants ondulant sous le vent dans un champ de colza, poésie aléatoire sur le flanc des poneys, gerberas rouge éclorent en une nuit au bord du lavoire...).

Sur le bitume surchauffé, la rue continue d'écrire son histoire, juxtaposant la fougue des compagnies historiques à l'appétit aiguïlé des nouveaux venus. Un répertoire émerge doucement : à Aurillac, Annibal et ses éléphants présente son triptyque forain ; menée par le Théâtre de l'Unité, la Brigade d'Intervention Théâtrale Hartienne ramène en plein Cantal les « effets d'étrangeté », éclorent en 2010 dans un pays meurtri par le séisme. En Haute Garonne, Pronomade(s) propose de (re)découvrir des créations emblématiques du Groupe Merci. Le militantisme revient en fanfare dans des créations récentes : Kumulus a retrouvé sa verve d'antan avec *Silence encombrant*, salutaire uppercut muet (Viva Cité) ; CIA s'empare des luttes féministes (*Rien que des hommes, à Chalons*). A Viva Cité, on croise la route du bouche à oreille le plus radical de l'été 2011 : *Rictus*, par Garniouze Inc. Komplex Kapharnaüm livre sa création 2012 : une marche collective dans la ville, destinée à éprouver l'ambivalence entre individus et collectif (*Figures Libres à Viva Cité, Chalons, Aurillac*). Les jeunes compagnies émaillent l'espace public de petites anomalies : la Cie Roure y mène ses Expé-

riences de banalité (Chalon et Pronomade(s)), modifiant le quotidien par « des gestes répétitifs ou singuliers » ; le mentaliste Kurt Demey prend le pouls de *La Ville qui respire* (Chalon). A Alès, les clowns punks de Tony Clifton Circus invitent le passant à arpenter la ville en fauteuil roulant (*Mission Roosevelt*) ; fixées en hauteur sur les murs, des personnes âgées y poursuivent leurs activités quotidiennes (Angie Hiesl)...

Quelques saillies remarquables aussi du côté du cirque : Viva Cité convie l'éblouissant théâtre jonglage du Gandini Juggling, encore récemment méconnu en France, truffé de références à la danse contemporaine, comme d'un humour à l'élégance toute british ; la jeune compagnie 100 Issues monte sur le ring pour un parallèle musclé entre cirque et boxe. Pronomade(s) fait le grand écart entre la cavalcade effrénée de Zingaro (*Calacas*), et la poésie économe de Rémi Luchez (*Miettes* ; *Nichons-là*), pas si loin de la démarche de Pierre Déaux et Mika Kaski : « *L'exploit est-il indissociable du cirque ? Et d'abord qu'est-ce qu'un exploit ?* » (*Le Grain*, à Alès). Enfin, les festivals historiques ne cessent de confronter la rue aux disciplines connexes : après un volet dédié à la performance et une agora confiée à Fantazio, Aurillac convie cette année Joris Lacoste pour un nouveau chapitre de sa brillante *Encyclopédie de la parole*. De son côté, Chalon fait toujours la part belle à la danse, qu'elle soit verticale (*Les Passagers* ; Jordi Gali) ou contrainte (*Voleuse*, d'Aime/Julie Nioche et Virginie Mira), et tente des one shots audacieux (*Le Mur du son*, d'Antoine Dumont : 48 enceintes empilées sur un plan vertical). **J. B.** et **P. V.**

Viva Cité, du 29 juin au 1^{er} juillet à Sotteville-lès-Rouen.
www.vivacite.com

Cratère Surfaces, du 6 au 8 juillet à Alès.
www.le-crateres.fr

Le Vent des forêts, à partir du 12 juillet dans la Meuse.
www.leventdesforets.com

Noctibules, du 18 au 21 juillet à Annecy.
www.bonlieu-annecy.com

Chalon dans la rue, du 18 au 22 juillet à Chalon-sur-Saône. www.chalondanslarue.com

Festival international de théâtre de rue, du 22 au 25 août à Aurillac. www.aurillac.net

Pronomade(s), jusqu'au 31 août en Haute Garonne.
www.pronomades.org

Excentrique, jusqu'au 13 octobre en Région Centre.
www.excentrique.org

La ville à œuvres

En 2007 et 2009, les deux premières éditions d'Estuaire avaient parsemé les bords de Loire de Nantes à Saint-Nazaire d'œuvres pérennes (de Felice Varini, Jimmie Durham ou encore Fauguet et Cousinard). Retardée, la 3^e et dernière édition a suivi son fondateur, Jean Blaise, au sein du Voyage à Nantes, nouvelle structure institutionnelle qui « *affirme le choix de la culture comme levier d'attractivité et de créations d'activités* ». La collection s'enrichit cet été de huit œuvres (Fabrice Hyber, Mrzyk et Moriceau, Huang Yongping...), portant le total à 29 installations *in situ*.

En terrain pentu

Théâtre pentu et parole avalancheuse, le festival de l'Arpenteur sème ses propositions déambulatoires entre Grenoble et Chambéry, dans le Massif de Belledonne. Premiers de cordée, cette année, le photographe Bohdan Holomiczek, le théâtre

Un marais pour paysage

Le festival Hortillonnages investit pour la troisième année le poétique marais jadis « cultivé » par ses maraichers. Une vingtaine d'artistes, architectes, paysagistes et jardiniers solidaires ont édifié sur les îles des installations, des jardins, des lignes, des cabanes, des mâts... Entre Land Art et jardinage, une façon de tenir un paysage. **Marie-Christine Loriers**

Hortillonnages, jusqu'au 14 octobre à Amiens.
www.maisondelaculture-amiens.com

Un château en Bretagne

La France de Hollande compte des châteaux éclairés, comme à La Ballue, près du Mont Saint-Michel, où un parc somptueux fut repensé dans les 70's, comme une version futuriste de l'héritage paysager de la Renaissance. On ne saluera jamais trop la naissance d'un nouveau festival : la chorégraphe Laâtifa Labissi y conçoit

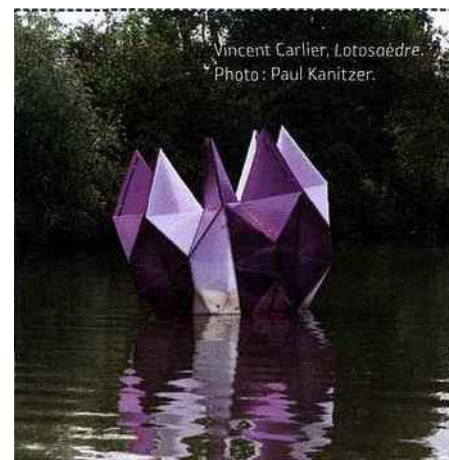
La constitution de ce musée à ciel ouvert s'achève également par la création d'un grand parcours artistique à Nantes. Du Lieu unique au tout récent Mémorial de l'abolition de l'esclavage, en passant par *Le Pendule* de Roman Signer ou *Les Anneaux* de Buren, sans oublier les *Machines de l'île* ou la *Chapelle de l'Oratoire*, les nombreux lieux proposant expositions ou œuvres pérennes seront désormais reliés, avec, en bonus cet été, des œuvres éphémères, interventions, et nombreuses festivités. **P. V.**

Le Voyage à Nantes, du 15 juin au 19 août.
www.levoyageanantes.fr

Turak de Michel Laubu, Antonio Placer et André Minvielle. Avec, en ouverture, un « colloqu' autrement » abordant la thématique « culture et territoire ».

Christiane Dampne

Festival de l'Arpenteur, du 6 au 14 juillet aux Adrets en Belledonne. www.scenes.obliques.free.fr



Extension sauvage, saisissant le paysage comme interprétation d'un monde rural en mutation. Pichaud, expert de *l'in situ*, le minéral Linehan, les duos historiques de Huynh et Charmatz, sont à son programme, au terme d'un chapelet d'ateliers tenus alentour toute l'année. **G. M.**

Extension sauvage, les 30 juin et 1^{er} juillet à La Ballue.
www.extensionsauvage.com



MADFOR **NEXT**

TODO LIST

ON ANTICIPE. LES RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLES DE L'ÉTÉ

Plus de news sur www.evene.fr



1

ROCK EN CIRQUE

Le festival Rock en Seine, qui n'a plus vraiment besoin de présentation, souffle ses dix bougies cet été. On va déguster le gâteau d'anniversaire au domaine national de Saint-Cloud pour célébrer cette décennie d'existence comme il se doit, avec le meilleur de la scène pop-rock et électro, comme Placebo, Green Day, Brodinski, The Dandy Warhols, Beach House ou C2C (photo ci-contre). Cerise sur le gâteau, un concert exceptionnel en compagnie des jeunes talents « Avant-Seine », une exposition de Clément Briand intitulée « Légendes » avec photos et projections monumentales, mais aussi un Rock'n roll Circus proposant fête foraine vintage, magie noire, freak-show et autres bizarreries. C'est Jean-Paul Huchon, président du Conseil général d'Île-de-France et aficionado, qui va être content.

► **Rock en Seine, du 26 au 24 août 2012, Domaine national de Saint-Cloud.**
Rens. www.rockenseine.com

2

BREST ÉLECTRO COSMIQUE

À Brest, le plus ancien festival de musiques électroniques de France, Astropolis, fait la part belle au « made in France », dans le manoir de Keroual, ainsi que dans différents lieux emblématiques de la ville bretonne. Au menu des festivités, Birdy Nam Nam (photo ci-contre), Green Velvet, Don Niño, Modeselektor, Sonic Crew ou le groupe suédois I'm From Barcelona (que l'on pourrait attaquer pour nom de groupe mensonger). On en profite aussi pour découvrir de nombreux artistes émergents, prendre des Astrococktails sur le port avec une vue imprenable sur la rade de Brest et s'incruster dans quelques after-parties jubilatoires, tels des démons de minuit, pour danser jusqu'au petit matin.

► **Astropolis, du 16 au 19 août 2012, Pays de Brest.** Rens. www.astropolis.org



3

AURILLAC TOUJOURS FRAIS

Cet été, on n'oublie pas le Cantal. Considéré comme le plus grand festival d'art de rue en Europe et vieux de 26 ans (le bel âge), le festival reste toujours l'épicentre du théâtre à ciel ouvert en été. Des compagnies dont la notoriété est bien ancrée, comme les Nantais Royal de Luxe qui signent leur retour, ou Komplex Kapharnaüm (photo ci-contre), témoignent de la vivacité d'une pratique pourtant fragile – difficile de trouver des subventions quand on est saltimbanque. C'est ce qu'a voulu souligner Jean-Marie Songy, directeur du festival, en rappelant une des fonctions de l'art : le combat. En villégiature dans la région, on ne rate pas Les Préalables, qui verront des compagnies jouer dans tout le territoire auvergnat.

► **Festival international de théâtre de rue d'Aurillac, du 22 au 25 août 2012.**
Les Préalables, du 11 au 21 août. Rens. www.aurillac.net ou 04.71.43.43.70



4

50 ANS, TOUTES SES PLUMES

Le mythique club de Saint-Trop fête ses cinquante printemps. Ou étés, plutôt. Le Papagayo (« perroquet », en espagnol) refait son plumage à cette occasion. Une renaissance opérée par Franklin Malortigue, fils du créateur du club, et petit-fils du fondateur du Byblos et des Caves du Roy, hauts lieux de la fête tropézienne. Avec Franklin, le Papagayo devient un cabaret-cirque, avec un décor signé Robert Sgarra (œuvre ci-contre). Si le club est toujours aussi branché, il se veut également festif et décalé : place donc aux performances artistiques et aux soirées phares qui donnent furieusement envie. Disco le mardi, Bonbons le jeudi et Rock le vendredi.

► **Papagayo, résidence du Port, 83990 Saint-Tropez.**
Rens. www.papagayo-st-tropez.com ou 04.94.97.07.56



Valentin Portier et Elen Pouhaër

PHOTOS SAMUEL KIRSZENBAUM, VINCENT MUTEAU, PAPAGAYO



L'AGENDA DE L'ÉTÉ

LE 27^e FESTIVAL DE THÉÂTRE DE RUE à Aurillac Jusqu'au 25 août (04 71 43 43 70)

Depuis mercredi et jusqu'à demain soir, les rues d'Aurillac sont rendues au Théâtre... de rue. Au menu, une vingtaine de compagnies françaises et étrangères (le « in ») et 500 « compagnies de passage » (le « off »). Pour la 27^e édition de ce festival international, on est plus que jamais loin des clichés d'un théâtre itinérant fait de bric et de broc : variétés des sujets – gravité parfois –, profusion des styles (tendances cirque, techno, théâtre d'images ou privilégiant le texte)... voici un petit aperçu des sensations du week-end. La compagnie Adhok, avec « Echappées belles : issue de secours & point de fuite », offre une réflexion sensible sur la vieillesse. Alexandra Broeder (des Pays-Bas), avec « Wasteland », met en scène la folie d'un bus, qui prend souvent la tangente et fait disparaître

ses passagers. Plus « vintage », Amaranta sert un joli conte forain « La vieille qui lançait des couteaux ». Tandis qu'Annibal et ses éléphants propose « Le film du dimanche soir », un western muet de 1919 dont il réinvente la bande son avec la complicité du public. La compagnie N°8 avec « Monstre d'humanité » imagine une fin du monde, où les seuls survivants seraient des politiques, des patrons et des financiers... La compagnie Off verse dans l'opéra en revisitant l'œuvre de Leon Cavallo « Pagliacci ! »... Deux collectifs stars sont aussi de la fête (dernières ce soir) : Komplexkapharnaum, pour « Figures libres », une marche collective dans la ville ; et Royal de Luxe (photo), qui présente son western « Rue de la chute », affiné – on l'espère – depuis sa création à Nantes en juin.

PH. C.



S. KOUTCHINSKY/ROYAL DE LUXE

Festival d'Aurillac : la déambulation, c'est très Komplex | Theatre et Balagan

« Figures libres » par la compagnie KomplexKapharnaüm (Vincent Muteau)

Au [Festival du théâtre de rue d'Aurillac](#), l'improbable est toujours sûr. La canicule sévit, et soudain il vous tombe de la grêle puis un barnum d'orages qui contraint les spectacles en plein air du soir à écourter ou annuler leurs représentations, comme ce fut le cas jeudi soir.

Le théâtre de rue se nourrit d'imprévus, c'est un art difficile où l'aléatoire s'invite à la table et où rien ne se passe comme c'était à prévoir, voire à espérer.

Ainsi La rumeur (tous les festivals du monde sont friands de rumeurs) disait qu'il fallait avoir vu la [compagnie Adhok](#), dont je ne savais rien. Le programme m'apprend que cette compagnie créée en 2012 (par deux routiers de la rue, Doriane Moretus et Patrick Dordoigne) a été récemment en résidence au Parapluie, ce qui est souvent un bon signe.

A côté d'Aurillac, cité du parapluie, le bien nommé [Parapluie](#) est un lieu de travail géré par l'association du festival et où toute l'année se relaient des compagnies de théâtre de rue qui viennent y préparer leurs spectacles.

Un matin, à 11h30, on arrive sur la petite place de la Bienfaisance, dans la vieille ville d'Aurillac, pour voir « Issue de secours ». La foule est dense. Par chance, c'est non loin de moi qu'apparaissent sept vieilles personnes en file indienne.

Chacune tient un plateau d'un chiche petit déjeuner. Sortent-elles d'une maison de retraite ? D'un asile ? D'un hospice de vieux ? Elles ont l'air égarées,

elles vont et viennent, un je ne sais quoi dans leur visage et leur corps allant de travers, un égarement mêlé de peurs, semble-t-il, me fascine, me cloue littéralement sur place tandis que les sept vieilles personnes s'éloignent.

Avec retard, je vais de l'avant pour essayer de les rattraper et de les observer, mais c'est peine perdue. Tout se passe au sol, ce qui rend la visibilité difficile au-delà de quelques rangs, et je suis loin derrière une foule compacte. Bref, je renonce.

Il fallait voir, mais je n'ai fait qu'entrevoir. Faire du théâtre de rue déambulatoire dans l'espace public d'une ville est un art redoutable.

Fort heureusement, les deux capitaines de la compagnie Adhok proposent un autre spectacle dans un lieu fixe, le château Saint-Etienne, au-dessus d'Aurillac, où l'on accède à pied par une flopée d'escaliers – on se demande si les artères des sept vieux acteurs auraient tous encore la force de les monter.

Car ce sont les mêmes vieilles personnes, entrevues place de la Bienfaisance, que l'on retrouve le soir, toujours en plein air mais sans déambulation, les mêmes acteurs et les mêmes personnages (on a du mal à faire la différence et pour cause, on le saura par la suite : tous sont d'anciens acteurs).

Les acteurs de « Issue de secours », sans la foule (Vincent Muteau)

Les deux spectacles respectivement titrés « Issue de secours » et « Point de fuite » sont réunis sous le titre commun « Echappées belles ».

Festival d'Aurillac : la déambulation, c'est très Komplex | Theatre et Balagan

Le public est assis par terre ou sur des pliants apportés par des spectateurs prévoyants (ou bien âgés eux aussi). Bref, tout le monde voit bien les sept, leurs corps dansant comme un rafioteur gentiment chahuté par les flots.

Ils nous parlent de leur vie (enfants, amours, maladies, regrets, etc.), sans pathos aucun, mais une vigoureuse vivacité où l'humour ne fait pas de la figuration (comme ça a pu leur arriver dans leur vie d'acteurs) mais joue les premiers rôles.

De jolis moments de vie, ramassés en fables toujours assorties d'une proposition scénique adéquat. On devine un patient travail de répétition.

Les plus beaux moments sont ceux où le sept cessent de nous parler et nous regardent les yeux grands ouverts, comme étonnés d'être là, comme suspendant un instant le temps, sachant qu'il leur reste moins de temps à vivre que de temps déjà vécu.

Si ces moments sont les plus beaux, c'est aussi qu'ils nous disent à la fois la solitude de chacun et la solidarité du groupe. Car leur jeune union de circonstance fait leur force tardive. Ils font front ensemble pour tromper, snober l'inéluctable adversité, sachant que l'heure viendra.

Il est dommage que les auteurs de ce spectacle saisissant et beau comme la chanson de Jacques Brel sur le même sujet, aient cru bon de s'embarrasser d'un vague fil narratif kafkaïen, qui ne sert à rien et ne tient pas la route devant le doux et tendre strip-tease de ces vieilles vies.

Le théâtre de rue aime, en bon frondeur, les fausses pistes, les leurres, le faux-vrai. Il aime tout autant les détournements. La [compagnie Les trois points de suspension](#) donne de tout cela un bel exemple qu'est leur exposition et spectacle (plus bal si on s'attarde) sous le titre « Nié qui tamola », autour de la figure d'un certain Daniel Meynard.

Méfiez-vous des homonymes. Google connaît bien un [Daniel Meynard](#) né à Uzès en 1946, qui a beaucoup écrit pour L'école des loisirs, dont on a entendu plusieurs textes sur France Culture et dont le dernier écrit « Ni ange ni bête », est paru au Castor astral en 2001.

Mais ce n'est pas le bon. Pour approcher celui qui nous intéresse, Google nous renvoie sur [Wikimeynard](#), dont la mise en page rappelle à s'y méprendre celle de Wikipédia. Début du résumé de sa biographie :

« [Daniel Meynard](#), né le [14 juillet 1920](#) à [Conakry \(Guinée\)](#), et mort le [23 septembre 2009](#) à [Bamako](#) (Mali) à l'âge de 89 ans. Tour à tour [neurologue](#), [ethnologue](#), [écrivain](#), [journaliste](#), [illustrateur](#), [philosophe](#), [poète](#), [cuisinier](#), [océanographe](#), [comédien](#), [plasticien](#), [musicien](#), [inventeur](#) et [réalisateur](#), il est surtout célèbre pour ses pensées autour des relations Franco-Africaines et la création du concept de [baobabité](#). »

S'en suivent de longs développements sur sa vie très mouvementée. Je ne résiste pas au plaisir de vous en citer quelques lignes :

« En 2002, il rencontre Donner Kebab et ensemble ils inventent un nouveau type de kebab qui fait fureur en [Afrique de l'Ouest](#) : le Yassa Donner Meynard Kebab. En [2003](#), il tente d'établir un record du monde d'acquisition de nationalité en faisant trente-sept mariages blancs dans trente-sept pays différents.

En 2004, à l'âge de 84 ans, il s'embarque pour le [Paris-Dakar](#) dans le train d'atterrissage de l'[A347](#) d'Airbus grâce à des techniques de yoga qu'il met en place avec un son ami ivoiro-tibétain Mamdaou Shougram Trougmpa.

Festival d'Aurillac : la déambulation, c'est très Komplex | Theatre et Balagan

Il essaye de médiatiser l'événement pour sensibiliser l'opinion publique aux problématiques liées à l'immigration mais c'est un fiasco. Dépit, il finit par écrire une méthode cynique, "Comment bien voyager dans un train d'atterrissage" qui sera suivi "Du guide de [voyage](#) pour [clandestin](#)." Ed. Pil Pil. »

Le zorro de Bamako photographié par son inventeur (Daniel Meynard)

Le site est à la hauteur de l'exposition.

Dans plusieurs pièces à ciel ouvert et un bar ouverts à la déambulation du public, une heure durant, on découvre à sa guise l'œuvre de Daniel Meynard et sa pensée à travers des vidéos allant du plus sérieux au plus farfelu, et inversement.

On apprend que dans les écoles françaises en Afrique, une pierre tenait lieu de bonnet d'âne pour tous ceux qui parlaient leur langue natale à la récré et non le français.

Il y a aussi de pseudos séances de chamanisme, et surtout des multiples inventions et écrits de cet infatigable Daniel Meynard, par exemple :

- « L'Elefaon ventile linge », soit un sèche-linge écolo alimenté le battement des oreilles d'un petit éléphant ;
- « L'Europe en trois coups de pagaie », slogan d'une agence de voyage créée par Meynard proposant un Dakar-Marseille pour » 20 000 euros (négociable) » mais « faux passeport et permis de travail inclus » ;
- Le « tiers mondolopy ».

Sans oublier les multiples hommages forains rendus à Daniel Meynard, comme :

- « La fenêtre qui pleure », souvenir de France d'un ancien sans papier revenu au pays ;
- « La fente dans un mur », où l'on peut mettre sa main qui est alors serrée par celle d'un clandestin anonyme ;
- Une boîte noire avec un cadenas et ces mots : « Ci-gît une caricature de Mahomet. »

L'exposition a été réalisée par la Fondation Daniel Meynard. L'un de ses animateurs, dans une seconde partie en forme de spectacle, va nous raconter à lui tout seul la FrancAfrique, jouant tous les rôles, de Gaulle, Sankara, Focard, Mitterrand... mais aussi les hélicos, les portes dérobées, les grottes secrètes.

C'est un peu long mais c'est une histoire aux méandres sans fin et l'acteur n'en finit pas de mouiller sa chemise blanche.

En détournant des formes comme celle du récit de voyage et de l'hommage muséal, ou en retournant comme un gant l'histoire officielle de la FrancAfrique (racontant le vrai rôle de la société Elf, etc.), la compagnie Les trois points de suspension touche juste : elle décentre le regard et rafraîchit la mémoire avec un humour décapant (vendu en flacons de 13 litres par la fondation pour financer des voyages clandestins).

« Figures libres » par la compagnie KomplexKapharnaüm (Vincent Muteau)

Très attendue était le spectacle déambulatoire de la [compagnie KomplexKapharnaüm](#) « Figures libres » et on ne fut pas déçu. Installée à Villeurbanne, La troupe, un groupe soudé, travaille depuis dix-sept ans, fait vivre un lieu et investit beaucoup la ville (prochain épisode un « sentier pédestre périphé-

Festival d'Aurillac : la déambulation, c'est très Komplex | Theatre et Balagan

rique » dans le quartier de la soie, à cheval entre Vaulx en Velin et Villeurbanne).

Loin de la génération pionnière volontiers saltimbanque, KomplexKapharnaüm investit l'espace public autrement, en particulier en partant de ses murs (collages d'affiches, de textes, de dessins, dazibao, projections vidéo, témoignages enregistrés, etc.) à travers un fil narratif évolutif très élaboré comme on a pu le constater avec « [Memento](#) ».

Comme le nom l'indique « Figures libres », dans sa déambulation, jette sur la place publique différentes propositions choisies sans contraintes, mais tournant toutes autour de l'identité, de la solidarité et de la communauté.

En haut d'un immeuble une femme à la fenêtre bascule dans le vide et nous dit « mon histoire est ton histoire ».

On la suit en marchant et en suivant les images et vidéos et mots projetés sur les murs de la ville.

On passe de la famille (histoires de générations) à Mai 68, de la « rêve générale » aux messages électroniques que le public envoie à un numéro de portable et qui aussitôt projetés et enfin à une fête de la beauté humaine à travers des visages projetés en grand sur les murs de la place de la Paix.

La femme narratrice devient meneuse de revue et danse juchée sur le toit du bus de la compagnie, soutenue par une musique live qui accompagne toute la déambulation.

Le dispositif très Komplex est composé d'un bus bourré de technologies, de deux charriots à moteur du même acabit et de plusieurs coolies-projeteurs à pied tout comme des vidéastes accompagnés de porteurs de projecteurs, car la foule est elle aussi filmée et projetée sur les murs.

Un dispositif extraordinairement performant, les artistes et penseurs et bricoleurs de KomplexKa-

parnaüm sont aussi de fieffés ingénieurs. Reste peut-être à parfaire le scénario. Plusieurs milliers de personnes ont suivi cette déambulation traversant la ville deux heures durant, un grand moment du festival d'Aurillac 2012 qui s'achève.

Infos pratiques

Festival d'Aurillac 2012

du 22 au 25 août

Le festival d'Aurillac se termine le 25 août au soir-mais les compagnie de théâtre de rue tournent :

- Adokh : du 7 au 9/9 à Accroches coeur An-gers, les 15 et 16/0 à Cergy soit ! Cergy Pontoise, le 19 octobre à Chalon sur Saone (71), le 21 octobre au Vieux Condé (59)
- Trois point de suspension « Nié qui tamo-la“ les 7 et 8 septembre à Coupde chauufe, Congac (16), les 22 et 23 , Le temps fort à Félines (07)
- KomplexKaparnaüm 'Figures libres' le 22 septembre à Art'R lieu de fabrique itinérant entre Paris, Bagbolet et Les Lilas

Date : 26/08/12

KompleXKapharnaüm offre une métamorphose magistrale dans les rues d'Aurillac



" **Figures Libres**" création du **KompleXKapharnaüm** © France3/Culturebox

Par Odile Morain

Partager sur Tumblr

Tout le public du **Festival international de théâtre de rue d'Aurillac** attendait avec impatience la déambulation "Figures Libres" de la compagnie KompleXKapharnaüm. Un autobus qui émet des sons et projette des vidéos embarque les spectateurs pour un parcours nocturne dans son univers féérique.

Une déambulation que les organisateurs du festival ont été contraints de reporter pour cause de grêle le soir du spectacle. Les créations du collectif KompleXKapharnaüm qui font intervenir

la vidéoprojection et la musique jouée en live sont préparées au millimètre près. A quelques heures du démarrage les derniers réglages sont encore de mise.

RECHERCHE

Express | [Avancée](#) | [Autour de moi](#)

Un concert, une expo, un spectacle ...

Où Code postal

[Accueil](#)[Agenda](#)[Spectacles](#)[Figures libres](#)

SPECTACLES - THÉÂTRE - THÉÂTRE DE RUE - SPECTACLE DÉAMBULATOIRE

Figures libres



Le 22 septembre 2012

[Ajouter à mes favoris](#)[Afficher la distribution ▾](#)

Note de la rédaction :

TT On aime beaucoup

Note des internautes :



(aucune note)

Le collectif KompleXKapharnaūM investit un quartier de l'Est parisien avec sa dernière création urbaine. Escortée par le public, une cohorte de vidéo-projectionnistes couvre les façades de portraits d'habitants préenregistrés et d'images saisies dans la foule (à la fois sujet et actrice du spectacle), comme les figures libres d'une déambulation monumentale. Moins revendicative, moins politique aussi que *PlayRec* (2006), mais nettement plus optimiste, elle réveille dans le brouhaha d'une musique électro-pop des envies de mieux connaître cet inconnu croisé dans la rue, de mêler sa propre histoire à la sienne. Et devient, du coup, un éclatant manifeste du vivre ensemble.

Thierry Voisin

TAGS : [Théâtre](#) - [Théâtre de rue](#) - [Spectacle déambulatoire](#)[Imprimer](#)[Envoyer](#)[J'aime](#) 0[Tweeter](#) 0

Mix

Selection critique par
Thierry Voisin

■ On aime un peu ■■ Beaucoup ■■■ Passionnément ▼ Pas vu mais attirant ■■ On n'aime pas

Figures libres

De Pierre Dufourau. Musique de Marc-Antoine Granier, Mathieu Monnot, François Payrastre et Lorette Zitouni. 20h30 (sam.), rue Vidal-de-la-Blache, 20^e, lodom.net/. (Accès libre).

■ Le collectif

KompleXXKapharnaüm investit un quartier de l'Est parisien avec sa dernière création urbaine. Escortée par le public, une cohorte de vidéo-projectionnistes couvre les façades de portraits d'habitants préenregistrés et d'images saisies dans la foule (à la fois sujet et actrice du spectacle), comme les figures libres d'une déambulation monumentale. Moins revendicative, moins politique aussi que *PlayRec* (2006), mais nettement plus optimiste, elle réveille dans le brouhaha d'une musique électro-pop des envies de mieux connaître cet inconnu croisé dans la rue, de mêler sa propre histoire à la sienne. Et devient, du coup, un éclatant manifeste du vivre ensemble.

Soyez les vedettes d'une promenade artistique **ce soir**

Imaginé par la compagnie KomplexKapharnaüm et porté par Art'R, le spectacle « Figures libres » envahira ce soir les rues de la capitale. « C'est une déambulation, une sorte de promenade urbaine en images et en musique », assure le directeur artistique, Pierre Duforeau, qui attend entre 2 000 et 3 000 personnes. « Nous avons fait en sorte de dessiner un parcours qui permet aux espaces

traversés d'alimenter la mise en scène et l'histoire que l'on veut raconter. On est vraiment au cœur de la ville, c'est quelque chose d'exceptionnel. » Ce projet original prend la forme d'un défilé, qui prendra corps autour d'un bus. De sa plate-forme, des images seront projetées sur les bâtiments. Le spectateur devient alors acteur, puisque des images seront tournées en direct et diffusées en léger différé.



(VINCENT MUTEAU)

Dans « Figures libres », qui associe images et musique, les spectateurs deviennent acteurs.

Le concept sort de l'ordinaire et a pour vocation de traiter des rapports humains, notamment entre l'individu et le groupe. C'est la promesse d'un spectacle original et toujours en mouvement qui devrait séduire de nombreux curieux. **FG**

■ Ce soir à partir de 20 h 30, départ de la rue Vidal-de-la-Blache (XX^e), M^o Porte-de-Bagnolet. Arrivée dalle des Mercuriales, à Bagnolet, M^o Gallieni. Gratuit. Infos sur www.artr.fr.

22 SEPTEMBRE 2012

ARCHIVES

Soyez les vedettes d'une promenade artistique ce soir

F.G. | Publié le 22.09.2012, 07h00

Recommander

Envoyer

Soyez le premier de vos amis à recommander ça.

Tweeter 0

+1

✉



Dans « Figures libres », qui associe images et musique, les spectateurs deviennent acteurs. |

VINCENT MUTEAU.

ACCÉDER À L'INTÉGRALITÉ DU JOURNAL



WEB + IPHONE + IPAD

3 €

par semaine

PARIS

Deux jours de fête dans les jardins

Soyez les vedettes d'une promenade artistique ce soir

L'art de l'islam dans son écrin du Louvre dès aujourd'hui

Et aussi...

L'art pousse dans les parcs du XIe

10 000 SIGNATURES contre les voies sur berge réaménagées

TOUS LES ARTICLES



[Réagir](#)

Imaginé par la compagnie KompleXKapharnaüm et porté par Art'R, le spectacle « Figures libres » envahira ce soir les rues de la capitale. « C'est une déambulation, une sorte de promenade urbaine en images et en musique », assure le directeur artistique, Pierre Duforeau, qui attend entre 2000 et 3000 personnes. « Nous avons fait en sorte de dessiner un parcours qui permet aux espaces traversés d'alimenter la mise en scène et l'histoire que l'on veut raconter. On est vraiment au cœur de la ville, c'est quelque chose d'exceptionnel. »

Ce projet original prend la forme d'un défilé, qui prendra corps autour d'un bus. De sa plateforme, des images seront projetées sur les bâtiments.

Le spectateur devient alors **acteur**, puisque des images seront tournées en direct et diffusées en léger différé.

Le concept sort de l'ordinaire et a pour vocation de traiter des rapports humains, notamment entre l'individu et le groupe. C'est la promesse d'un spectacle original et toujours en mouvement qui devrait séduire de nombreux curieux.

Ce soir à partir de 20h30, départ de la rue Vidal-de-la-Blache (XXe). Mo Porte-de-Bagnolet. Arrivée dalle des Mercuriales, à Bagnolet. Mo Gallieni. Gratuit. Infos sur www.arttr.fr.

Le Parisien

Recommander

0

Envoyer

Tweeter

0

+1

0

[Réagir](#)

[+ DÉCOUVREZ TOUTES NOS OFFRES](#)

PREMIUM
DIGITAL

3 €
par semaine

PREMIUM
INTÉGRAL 4/7

19 €
par mois

PREMIUM
INTÉGRAL 7/7

29,72 €
par mois

PREMIUM
AUJOURD'HUI
EN FRANCE

3 €
par semaine

PREMIUM
DIGITAL PRO

50 €
par mois

PREMIUM
WEB

5 €
par mois

Le Parisien sur iPhone & iPad

► Votre journal du jour enrichi !



Feuilletez le Parisien

► L'édition du journal en PDF interactif



22 SEPTEMBRE 2012

ARCHIVES

Déambulation artistique autour d'un bus

| Publié le 22.09.2012, 07h00

Recommander Envoyer Soyez le premier de vos amis à recommander ça. Tweeter 0 +1

A A Réagir

Imaginé par la compagnie KompleXKapharnaüm et porté par Art'R, le spectacle « Figures libres » envahira ce soir les rues de la capitale, jusqu'à Bagnolet. « C'est une déambulation, une sorte de promenade urbaine en images et en musique », assure le directeur artistique, Pierre Duforeau, qui attend entre 2000 et 3000 personnes. Ce projet original prend la forme d'un défilé, qui prendra corps autour d'un bus. De sa plate-forme, des images seront projetées sur les bâtiments. Le spectateur devient alors **acteur**, puisque des images seront tournées en direct et diffusées en léger différé. Le concept sort de l'ordinaire et a pour vocation de traiter des rapports humains, notamment entre l'individu et le groupe. C'est la promesse d'un spectacle original et toujours en mouvement qui devrait séduire de nombreux curieux.

Ce soir à partir de 20h30, départ de la rue Vidal-de-la-Blache (Paris XXe). Mo Porte-de-Bagnolet. Arrivée dalle des Mercuriales, à Bagnolet. Mo Gallieni. Gratuit. Renseignements sur www.artr.fr.

ACCÉDER À L'INTÉGRALITÉ DU JOURNAL WEB + IPHONE + IPAD 3 € par semaine

SEINE-SAINT-DENIS

- Besson ému à Saint-Denis
- Appel à la grève dans les écoles le 11 octobre
- La dette du collège Luxemburg sera apurée
- Golf gratuit à Rosny
- Les sans-papiers rassemblés à la basilique

AUJOURD'HUI

TOUS LES ARTICLES



DEAUVILLE (14) Un acteur derrière l'objectif

→ Popularisé par *Les Sept Mercenaires*, Yul Brynner se passionnait pour la prise de vue. Installé une partie de l'année à proximité de la station balnéaire, le comédien en a immortalisé les grands rendez-vous estivaux, les stars ou les tournages, dont celui d'*Aimez-vous Brahms* ? en partie filmé au casino (photo). Dans "*Le Deauville de Yul Brynner*", une quarantaine de clichés témoignent de son regard singulier.

Sur la plage jusqu'au 11 novembre. Tél. 02 3114 40 00, www.deauville.fr.

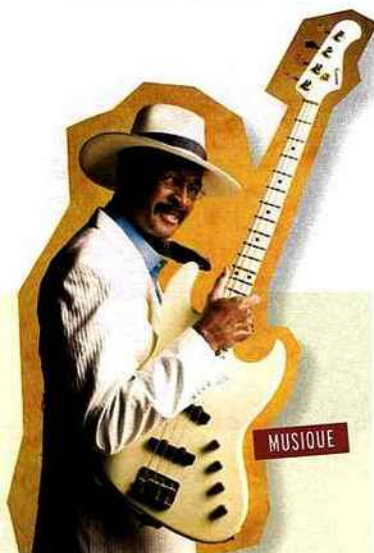


© FONDAZIONE DI STUDI DI STORIA DELL'ARTE/R. LONGHI



AURILLAC (15) Viens voir les comédiens

→ Une vingtaine de compagnies composent la programmation officielle du Festival international de théâtre de rue où les très réputées Royal de luxe et Komplexkapharnaüm présentent leurs créations 2012. Mais toutes celles qui veulent jouer sont les bienvenues et elles sont près de 500 à transformer la cité du parapluie en p'tit coin de paradis ! Du 22 au 25 août. Quelques spectacles à 13 €, la majorité est gratuite. Tél. 04 71 43 43 70, www.aurillac.net.



Cocktail de sons

→ Le temps de Jazz à la Villette, des têtes d'affiche comme Larry Graham (photo), Lee Konitz ou Kenny Barron croisent la nouvelle génération incarnée par Robert Glasper ou le Portico Quartet. Mais ce festival, ce sont aussi des soirées pour taper du pied ou faire connaissance avec les découvertes de l'année, dont un phénomène, la "sax bombe" Guillaume Perret. Du 29 août au 9 septembre. De 12 € à 30 €. Tél. 01 44 84 44 84, www.jazzlavillette.com.

© FÊTES ET FEUX DE SAINT-CLOUD - ONP/J. BENHAMOU/COLL. BNF/RMO - D.R.

Des jardins ébouriffants

ARC-ET-SENANS (25)

Dans les pas de Rousseau

→ Les 10 enclos verts du Festival des jardins de la Saline Royale forment, cette année, une unique balade circulaire en référence aux *Rêveries du promeneur solitaire* de Rousseau, né il y a 300 ans. Jusqu'au 21 octobre. 7,50 €. Tél. 03 81 54 45 45, www.salineroyale.com.

CHAUMONT-SUR-LOIRE (41)

Excentricités botaniques

→ Jardins des délices, jardins des délires... thème propice à l'imagination que celui du Festival des jardins ! 23 projets fantaisistes (en photo, le Jardin bleu) ont été retenus par un jury présidé par le chef Alain Passard. Avec des noms extravagants, tels *Les Chrysadélire* ou *Delirium tremens* ! Jusqu'au 21 octobre. 11 €. Tél. 02 54 20 99 22. www.domaine-chaumont.fr.



© Y. BRYNNER/BACKSTAGE VISIONS - P3/C. MORIN - E. SANDER

Festivals estivaux

L'actualité & les réalisations

Aurillac 2012 : édition spéciale ou édition de plus ?

••• Stéphane Goni

Toutes les photos sont de Stéphane Goni

Vingt-sept ans après sa création, et en plein cœur d'une crise économique menaçante pour la création, le Festival international du théâtre de rue d'Aurillac avait-t-il encore quelque chose de nouveau à offrir cette année ? Les festivaliers, globalement toujours aussi nombreux et fidèles, avaient-ils à s'offrir une édition de plus ou une édition pas comme les autres ? Une édition de crise marquée par des injonctions au "jonglage budgétaire" selon les mots de l'édito du programme ? Un florilège de créations pas comme les autres ? En réalité, une édition pour aller plus loin dans l'aventure du théâtre de rue. Une édition marquée d'une pierre blanche, l'année en particulier où la voie/voix théâtrale "opéra" dans de multiples directions. Avec un directeur artistique à la tête du festival, Jean-Marie Songy qui, année après année, poursuit résolument son cap : aller toujours de l'avant.

*Monstres d'humanité par la Compagnie N°8***Regard dans le rétroviseur de cette semaine
du 22 au 25 août**

L'affiche du festival se voulait cette année à l'évidence métaphorique. Œuvre d'Henri Galeron, elle suggère que la création n'est une terre fertile que si on veut bien la labourer sans cesse et l'ensemencer, au risque de s'interroger sur ce qui peut bien lever. Sur cette affiche, comme toujours le personnage mascotte du festival, planté bien droit au beau milieu d'un vaste champ de terre arable. Il a les bras sur les hanches en signe de détermination à moins qu'il soit en plein désarroi de devoir se faire les poches, angoissé à l'idée de les trouver vides. Qu'advient-il alors ? Une pelle solitaire, promesse de travail, est plantée sur sa droite : la terre est encore et toujours à ensemercer, cultiver. L'art de la rue occupe cette position centrale qui consiste à préparer des moissons nouvelles sans savoir au juste ce que produira l'effort de remise à nu des sols. Et il faudra d'autant plus d'énergie, en ces temps difficiles, que les organisateurs de ce festival se trouvent confrontés au rapport délicat à l'argent. Voilà pourquoi certains spectacles, et notamment la dernière création de Royal de Luxe, *Rue de la Chute*, ce western cinématographique-théâtral, proposaient une représentation payante sur deux. Une façon de faire des compagnies et des festivaliers des partenaires à part entière du festival. À ce

compte-là, une fois encore le festival n'a pas manqué de propositions. Quant à son directeur artistique, Jean-Marie Songy, il tient bon la barre, œuvrant au-delà du seul rôle de programmateur. Il ne cesse d'aiguiser sa réflexion sur l'essence du théâtre de rue et son rapport à la création artistique. Et faire que le festival d'Aurillac, cette intervention massive dans l'espace public, demeure un repère important notamment en matière de recherche de nouveaux publics. Maintenir les fondamentaux du théâtre de rue et en même temps favoriser au maximum "la dynamique des expériences interdisciplinaires". Sur ce double credo, le spectateur de l'édition 2012 ne pouvait être déçu. Au chapitre des fondamentaux, des artistes vivant de la manche et faisant événement dans l'espace public n'ont pas manqué au détour des rues. Les spectateurs se tenant debout, scotchés ou en déambulation. Karcocha, clown espagnol fidèle du festival et du débouché de la rue Jules Ferry sur la rue des Carmes, transforme en fin d'après-midi, avec brio et subtilité, le trafic routier en spectacle de rue. Spontanément imaginatif, il associe à chaque scène de rue surgissant de façon aléatoire, avec ou sans automobile, un détournement poétique, drôle et souvent incongru. Les badauds et le public réactifs, sont le plus souvent intégrés à ce jeu de mimes et de facéties drolatiques. Il interpelle les uns avec son sifflet-rossignol, fixe

les autres de façon muette, escalade un bus, entre dans un véhicule par une portière et en ressort par une autre. Matador d'une corrida de rue d'un genre pacifique il se fait trublion clownesque capable de reenchanter cet espace de la rue si souvent synonyme de stress et de conflits.

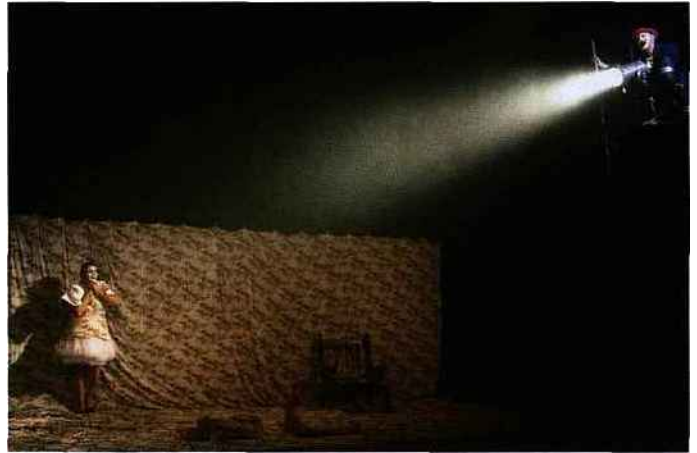
Impossible de faire un sort juste à toutes ces petites et grandes créations installées dans les moindres recoins de la ville et méritant attention. Des spectacles souvent faits "à vue", avec les moyens du bord et dont les installations techniques allégées et astucieuses sont visibles. Incontournable aussi, à Aurillac, la rencontre furtive et fortuite de véhicules insolites. Que ce soit un vélo orchestre de saltimbanques avec piano embarqué ou un véhicule futuriste improbable, ces attractions jouent le rôle de signaux spectaculaires changeant la perception de la rue. S'y rencontrent aussi les chansonniers des rues, tel Jean Marc Le Bihan, parcourant places et squares depuis 1973. Sans paillettes, adossé à une simple grille de magasin tirée, il déroule ses chansons à textes et passe ses messages humanistes, avec verve insatiable et énergie communicative. Avec de telles voix vigoureuses, portant les textes fétiches de la fraternité libertaire, la liberté d'expression de l'espace public s'affiche dans sa plus pure tradition.

Nié qui tampola ou L'œil voyageur

Au chapitre des expériences interdisciplinaires et pluri-esthétiques recherchées par Jean Marie Songy afin de maintenir ouverte la dynamique de création du théâtre de rue, citons *Nié qui tampola* (*L'œil voyageur*, en langue bambara) de la compagnie Les 3 points de suspension. Une proposition "hénarumé" ! Une exposition/parcours/spectacle. Le visiteur fait d'abord son entrée dans un lieu à part offrant un "bivouac cérébral" dans un labyrinthe fait de constructions de planches à ciel ouvert. Attention ! Ici une scénographie peut en cacher une autre. Un bar ouvert, des espaces d'exposition de vrais/faux documents, des jeux vidéo, une scène d'animation et pour finir, l'estrade d'un conférencier. L'endroit est déclaré "autogère". Le spectateur/visiteur aura en réalité à gérer son propre parcours. Fausses pistes et vrais récapitulatifs historiques s'organisent autour de la figure tutélaire de Daniel Meynard. Visionnaire gourou des relations franco-africaines. Des conférenciers vêtus de blanc se repartissent en cours de spectacle et attirent le public dans de mini-espaces modulants ainsi les propositions de parcours. Le racisme ordinaire est bousculé sans ménagement par de corrosives déclarations à l'emporte-pièce qui vantent la "baobabite". Mille et une façons de sauver le monde par le métissage sont mises en avant. Un "tiersmondopoly" est mis à disposition à côté de dictons africains. "*La langue qui fourche fait plus de mal que le pied qui trebuché*". Le dispositif documentaire cède au final la place à un *one man show* discursif fleuve, mi-déliquant mi-satirique et quelque peu réaliste destiné à souligner les "nids de poule de l'histoire". A cet instant, on a fait asseoir le public. Il ressortira étourdi par ce festival de propositions malaxant le vrai et le faux.

Pleine forêt sensible de la compagnie Les souffleurs commandos poétiques

Non moins interdisciplinaire et déroutante de poésie extrême, la création des Souffleurs commandos poétiques intitulée *Pleine forêt sensible* entraîne le spectateur au cœur de la nuit, en pleine forêt. Un



Pagliacci opera sous chapiteau de la Compagnie Off

car y a abandonné le groupe restreint. On lui a juste préalablement remis un mini-recueil de textes poétiques de Frank André Jamme, histoire de le conditionner un peu. Dehors, sans une parole, le groupe se laisse guider par un ruban lumineux fixé au sol. Il s'avance dans un sous-bois épais et silencieux. Puis aboutit à d'étranges scènes nocturnes qu'il n'appartient pas de décrire mais de vivre intérieurement, chacun pour soi, en deambulant lentement. Des Souffleurs perchés à mi-hauteur d'arbres agitent langoureusement de gracieux bâtons de lumières bleues. Ces bâtons comme berces



Monstres d'humanité par la Compagnie N°8

par le vent se revelent être des tubes chuchotant Le public y colle a l'extremite son oreille pour se faire reciter de mysterieux messages "Le penchant / a aimer toucher du doigt / des etats de conscience / tres inhabituels" Effectivement, la plongee dans un univers onirique est totale Les statues de Souffleurs se devêtent partiellement et flotte bientôt d'étranges musiques acoustiques Un grand cerf centaure apparaît et de tonitrueuses sonorités cassent le rêve qui bascule un moment vers le cauchemar Une experience a vivre avec de vrais acteurs performeurs en action

Pagliacci, opéra sous chapiteau de la Compagnie Off

Pluri esthétique a souhait, le nouveau spectacle sous chapiteau de Philippe Freslon est une reprise libre et inventive de l'opéra de Ruggero Leoncavallo Une histoire de jalousie l'histoire de Nedda partagée entre deux amours, son mari jaloux et trompé, un amant irresistible au pouvoir malefique et un amoureux econduit Tous les ingredients de l'opéra sont reunis de belles voix, une musique omniprésente, tantôt d'un lyrisme exacerbe tantôt d'une folie dejantée Mais vole dans cette interpretation, en plus, la poussiere de l'element circassien et la force du théâtre sans oublier des moments de choregraphie pure D'emblee, les spectateurs sont fortement interpeles Tout est fait pour les forcer a se demander s'ils regardent une scene ou s'ils appartiennent a une histoire en train de s'ecrire "Soyez en veil!" Un narrateur les designe comme 'chers figurants" De l'exterieur du chapiteau ou ils sont accueillis, autour d'une vieille voiture americaine, on les previent "pour l'heure la piste est deserte" Invitation tacite a contribuer a remplir soi même cette piste Seule structure fixe sous chapiteau, la scene des musiciens Pourtant, le guitariste se mêlera



Karocha clown espagnol

a la foule des badauds que nous sommes, nous, les spectateurs vivant presque en direct cette histoire comme un fait divers de rue Un astucieux comptoir circulaire sur roues sert de piste de danse et son deplacement guide le public vers l'epicentre de l'histoire Tout s'embrouille l'histoire en cours, l'histoire jouée, l'intervention des musiciens et notre deambulation de voyeurs spectateurs Une caravane, deux voitures, un avion introduiront une dose de folie et de desordre dans la scenographie conduisant les spectateurs a une mobilite permanente, contribuant au rythme soutenu de l'ensemble L'usage d'une lampe Lumex portative sert a guider ces deplacements parfois hesitants chez le public peu habitue a une scenographie aussi fluctuante

Wasteland d'Alexandra Broeder : une expérience d'enlèvement

Nous embarquons dans un bus hors d'âge pour un voyage hors normes Le bus n'est pas aux couleurs du reseau aurillacois On aurait dû se mefier Et puis cette entree en matiere, pas franchement engageante Une gamine d'a peine douze ans placarde a l'exterieur un avis de disparition d'un groupe (le nôtre ?) et nous enjoint autoritairement et de façon exclusivement gestuelle de monter Chacun s'exécute en observant le mutisme de rigueur Silence a bord Plus question de parler et on ne s'adresse a nous qu'en anglais Lapidairement Pour ceux qui tentent de communiquer, le rappel a l'ordre est invariable "Chut !" Nous ne verrons plus que des enfants du même âge environ, dix a douze ans tous bottes vêtus de blanc immaculé et en jean Tous impassibles et figés dans des expressions graves Essentiellement pour commencer des petites filles blondes





Vehicule futuriste improbable

aux nattes impeccables La fillette ordonne au chauffeur de faire des tours de rond-point supplémentaires Le bus s'arrête à une aubette Une gamine étrangement semblable à la première entre à bord, observe et ressort sans rien dire La tension monte La même gamine, plus loin, nous attend incompréhensiblement à un autre arrêt Cette fois elle embarque, avec un sac vide On arrive à destination, sur les hauteurs Paysage incroyable de pleine campagne Solitude totale Des enfants à l'extérieur sont postés un peu partout, sous un chêne



IMG un velo orchestre

centenaire, le long d'une barrière fermée Le chauffeur gare son bus et nous abandonne sans un mot Nous sommes aux mains d'enfants kidnappeurs d'adultes La fillette du début s'assoit à sa place Elle se retourne vers nous et sourit, nous narguant en fermant la porte automatique Elle joue avec le tableau de bord Klaxonne, essaie les essuie-glaces et finit par démarrer le moteur et accélère Un garçon est monté sur le toit et tambourine Il finit par descendre par la trappe du plafonnier Deux garçons entrent et réclament nos portables



Échappées belles deambulation de la compagnie Adhok

Échappées belles de la compagnie Adhok

Toujours dans le registre de l'émotion saisissante, la deambulation *Echappées belles* de la compagnie Adhok joue sur une tonalité juste. Sept seniors déboulent en file indienne, yeux grands ouverts, nous regardant un peu d'outre rive, corps chaloupés, un plateau repas en mains. Ils semblent tout droit échappés d'une maison de retraite. Leur chorégraphie hésitante, avec leurs airs d'égarement célèbre la vieillesse qui ose résister à la dispartion. Ils finissent par se présenter, offrant au public de les adopter. Des spectateurs émus se portent aussitôt candidats à l'adoption et entrent en discussion à bâtons rompus alors que leur échappée se poursuit avec des va-et-vient dans d'autres rues. Le public, pris un peu dans cette confusion, hésite à avancer ou reculer. Un mini service d'ordre tente de canaliser le cortège de seniors et de spectateurs abasourdis. Le spectacle s'achève en révolte organisée des seniors qui renouent avec une dignité perdue et brisent les plateaux repas les ayant métamorphosés trop longtemps en marionnettes tragiques.

Figures Libres de la compagnie KompleXKapharnaüm

A retenir enfin la grande procession de la compagnie KompleX-Kapharnaüm qui a permis de renouer avec la tradition de spectacle fort en prise avec la foule. Une deambulation de près de deux heures avec mots d'ordre à tonalité révolutionnaire "Rêve général". L'ambiance électrique de la foule se crée au cul d'un vieux bus paradoxal bourré de technologies hi-tech. Musique électro en live et projections géantes sur les façades avec appareils portatifs ambitionnent d'embarquer la ville entière dans une féerie remontant le temps. Combats féministes et Mai 68 sont évoqués en images et en voix off. C'est cela, au fond toute la réussite du spectacle de rue : unir la foule diverse autour de suggestions visuelles, verbales, musicales, esthétiques porteuses d'une communion artistique.

<http://www.troispointsdesuspension.fr/>
<http://www.troispointsdesuspension.fr/nqt/Daniel%20Meynard.html>
http://www.les-souffleurs.fr/html/pour_propositions/foret_sensible.pdf
<http://offpagliacci.wordpress.com/>
<http://www.adhok.org/>
<http://www.kxkm.net/>
<http://alexandrabroeder.wordpress.com>

Nous sommes coupés du monde extérieur. On nous fait sortir du bus. La suite, du même tonneau, dans le silence et l'intensité est à vivre. Cette expérience — une première en France, après sa création en 2007 au Festival d'Oéro! — est conduite de bout en bout par des enfants qui tiennent infailliblement leurs rôles et nous font jouer celui d'otages, de victimes passives, de futurs déportés. On ose à peine parler de spectacle, tant ce qui se déroule sans le moindre grain de sable dans les rouages dramatiques déployés est déroutant. Et le fait qu'il s'agisse d'une douzaine d'enfants acteurs entre certainement dans la logique de soumission non concertée des participants. Avec cette œuvre au caractère épure, la néerlandaise Alexandra Brøder expérimente une théâtralité appliquée à des événements vécus et reconstruits avec le plus de réalisme possible. Saisissant !



Nie qui tampola (L. ceil voyageur en langue bambara) de la compagnie Les 3 points de suspension



Jean-Marc Le Bihan : chanteur de rue



Muur par le Lod Music Théâtre

Partie 2

Presse régionale écrite et web

Liste des journaux et magazines (articles collectés)

- La Montagne (Aurillac), 27 janvier 2012
- La Voix du Cantal, 02-08 février 2012
- La Provence (Marseille), 23 mars 2012
- La Marseillaise, 24 mars 2012
- Flash Le Mensuel (Toulouse), 05 mai 2012
- L'Hebdo du Vendredi (Châlons en Champagne), 18-24 mai 2012
- L'ardennais (Châlons en Champagne), 27 mai 2012
- L'union (Châlons en Champagne), 30 mai 2012
- Lyon Capitale, juin-septembre 2012
- L'Hebdo du Vendredi (Châlons en Champagne), 08-14 juin 2012
- LUnion.presse.fr 09 juin 2012
- LUnion.presse.fr 10 juin 2012
- Le Journal de Saône et Loire, 13 juillet 2012
- Le Journal de Saône et Loire, 23 juillet 2012
- La Montagne (Aurillac), 12 août 2012
- La Montagne (Aurillac), 21 août 2012
- La Montagne (Aurillac), 24 août 2012
- La Montagne (Aurillac-édition Cantal), 25 août 2012
- La Montagne (Aurillac-édition Puy de Dôme), 25 août 2012
- Auvergne.france3.fr, 25 août 2012
- La Montagne (Aurillac), 26 août 2012
- La Montagne (Aurillac), 27 août 2012
- La Montagne (Aurillac), 28 août 2012
- Agglo Mag (Aurillac), septembre 2012

Aurillac_Ouverture

tournages

Appel à participation Dans le cadre de sa résidence de création, la compagnie KomplexKapharnaüm lance un appel à participation pour réaliser des vidéos de « portraits sans parole ». Les personnes recherchées sont de tous âges et tous horizons. Chaque séquence dure 15 mn. Rendez-vous lundi, mardi et mercredi, au Parapluie de Naucelles, de 17 heures à 20 heures. Renseignements et inscriptions au 06.66.25.54.16.

Aurillac

La compagnie Komplex Kafarnaüm teste son spectacle



Actuellement en résidence au [Parapluie](#), la compagnie Komplex Kafarnaüm testait vendredi 27 janvier au soir, les expérimentations de son spectacle live intitulé « Figures libres » et qui se tiendra pendant le Théâtre de rue d'Aurillac.

Comme il est dit sur le site internet de la compagnie : « Figures libres est une déambulation monumentale qui sillonne la ville et la transforme. Accompagnés par une bande-son originale, 7 projectionnistes-danseurs en lien avec trois véhicules de parades investissent les murs de la ville avec des portraits sans paroles ». Ces images sont diffusées à l'aide de retro-projecteurs fonctionnant en autonomie grâce à des batteries au lithium.

"Lieux publics" emménagé à la Cité des arts de la rue

La compagnie de Pierre Sauvageot rejoint le pôle des Ayalades

Et de six. Après la compagnie Generik Vapeur, la Formation avancée et itinérante des arts de la rue (Faiar), école unique en Europe, les ateliers Sud side, spécialisés dans les constructions grand format pour le plein air, les associations Karwan et Lezarap'art, la compagnie Lieux Publics a rejoint la Cité des arts de la rue, une ancienne huilerie-savonnerie des Ayalades. De nouveaux locaux inaugurés hier par Pierre Sauvageot, directeur artistique de Lieux publics, Daniel Hermann, adjoint au maire délégué à la culture, Jean-François Chougnet, directeur général de l'association Marseille-Provence 2013. "C'est une nouvelle étape pour Lieux publics, a affirmé Pierre Sauvageot, jusque-là à Saint-Antoine. Le confort de travail est incomparable. Notre surface est doublée. Nous disposons d'une halle de montage et de répétition, d'un atelier de construction, de bureaux, de sept chambres pour accueillir des artistes en résidence." Ces locaux accueillent ainsi la compagnie KomplexKapharnuM en résidence, suivie de l'ensemble des salariés de Lieux Publics en juin.

Daniel Hermann, adjoint au maire à la Culture, a salué cette installation. "Les 36 000m2 de l'ancienne huilerie sont désormais dédiés au développement des arts de la rue et du cirque. Treize millions d'euros ont été investis dans cet équipement



La Cité des arts de la rue regroupe sept structures spécialistes du plein air. Dans la grande halle sont stockés, récupérés, détournés des engins grand format.

/ PHOTO GUILLAUME RUJOPPOLO

dont 9 millions abondés par la Ville. Ce rassemblement crée des synergies positives. Je suis sûr que les sept occupants ont concocté de beaux programmes pour l'année capitale européenne de la culture."

Prendre le public par surprise

Lieux publics a ainsi présenté ses projets pour 2013. KomplexKapharnuM ouvrira les "Méta-

morphoses", des manifestations qui investiront trois sites marseillais: un grand banquet se tiendra sur le bas de la Canebière, des spectacles investiront les escaliers de la gare Saint Charles et la place Barge-mon. "Ce sera un temps fort au mois de septembre, qui prendra le public par surprise", a ajouté Jean-François Chougnet, directeur général de Marseille Provence 2013. Pierre Sauvageot re-

prendra également son œuvre *Champ harmonique*, présentée à Martigues et adaptée pour le site des Goudes, en avril-mai. Enfin, le compositeur s'attaque à "l'inattaquable": "Une version ferroviaire du *Sacre du printemps*".

Une façon saugrenue et "sauvagesque" de célébrer le centenaire de la partition de Stravinsky.

Marie-Eve BARBIER

MP 2013. Le centre de création Lieux publics prend pied à la Cité des arts de la rue et porte Métamorphoses pour l'année capitale culturelle.

Lieux en mutation

L'hypnotique *Figures libres* - du moins un extrait conséquent - clôturait jeudi, au cœur de la Cité des arts de la rue plongée dans l'obscurité, cette séance de présentation de Lieux publics période 2012-2013, et plus loin encore. Car le spectacle déambulatoire grand format imaginé par la compagnie KompleXKapharnaüm (lire ci-dessous) ouvrira le projet Métamorphoses que le centre national de création dirigé par Pierre Sauvageot concocte pour 2013. Résumé du boss sus-cité : « Voir comment les artistes transforment la ville en terrain de jeu, en tirant le fil du décalage, de la distance, de l'humour. »

Envisagé comme la première édition d'un rendez-vous public, Métamorphoses investira le centre-ville de Marseille - le bas de la Canebière, la gare Saint-Charles et alentours, le Vieux-Port autour de la place Barge-mon - du 20 septembre au 6 octobre 2013, avec « une quarantaine de propositions, du monumental à l'intime, dont de nombreuses œuvres impliquant un grand nombre de participants ». Invités donc à jouer avec la ville, des artistes européens inviteront à leur tour les habitants à contempler, suivre et participer à « des spectacles déambulatoires à grande échelle, installations, jeux urbains, parcours, élévation collective d'une ville éphémère... »

Espace d'illusions

La première manche de Métamorphoses (20-22 septembre 2013) ambitionne de « dédoubler », « démultiplier » et « transformer en espace d'illusions et de fêtes » le bas de la Canebière avec (outre *Figures libres*) un banquet scénographié de 300m de long et une installation monumentale destinée à altérer la perception des lieux. Deuxième manche, gare Saint-Charles (24-29 septembre) : une dizaine de compagnies s'emploieront à « en faire ressortir toutes les richesses » à coups de micro-fictions écrites en direct, de jeux urbains perturbateurs, de cascades dans l'escalier...

La troisième manche (30 septembre-6 octobre) prendra vie sous la direction du plasticien Olivier Grossetête, qui s'était déjà fait remarquer avec ses constructions lors de la manifestation Small is beautiful 2011 (pilotee par Lieux publics). Place Barge-mon, donc, devrait s'élever une manière de ville en cartons. Cette cité éphémère se veut « une fiction dans notre espace quotidien » et « une nouvel-

le agora » (un colloque y aura d'ailleurs lieu, en duplex entre les deux capitales européennes de la culture 2013, Marseille et Košice). Ce qui ne l'empêchera pas de finir engloutie dans les eaux grasses du Vieux-Port.

Mais auparavant, en guise de préalables à ces trois manches, Martigues et Aubagne verront débarquer des projets, ainsi que les hauteurs des Goudes, où Pierre Sauvageot donnera une version retravaillée de son *Champ harmonique* (parcours symphonique pour 500 instruments de musique éoliens) avant de proposer, lors de la manifestation proprement dite, un *Sacre du Printemps* version ferroviaire (« Ce n'est même plus un défi mais une erreur », feint-il de croire).

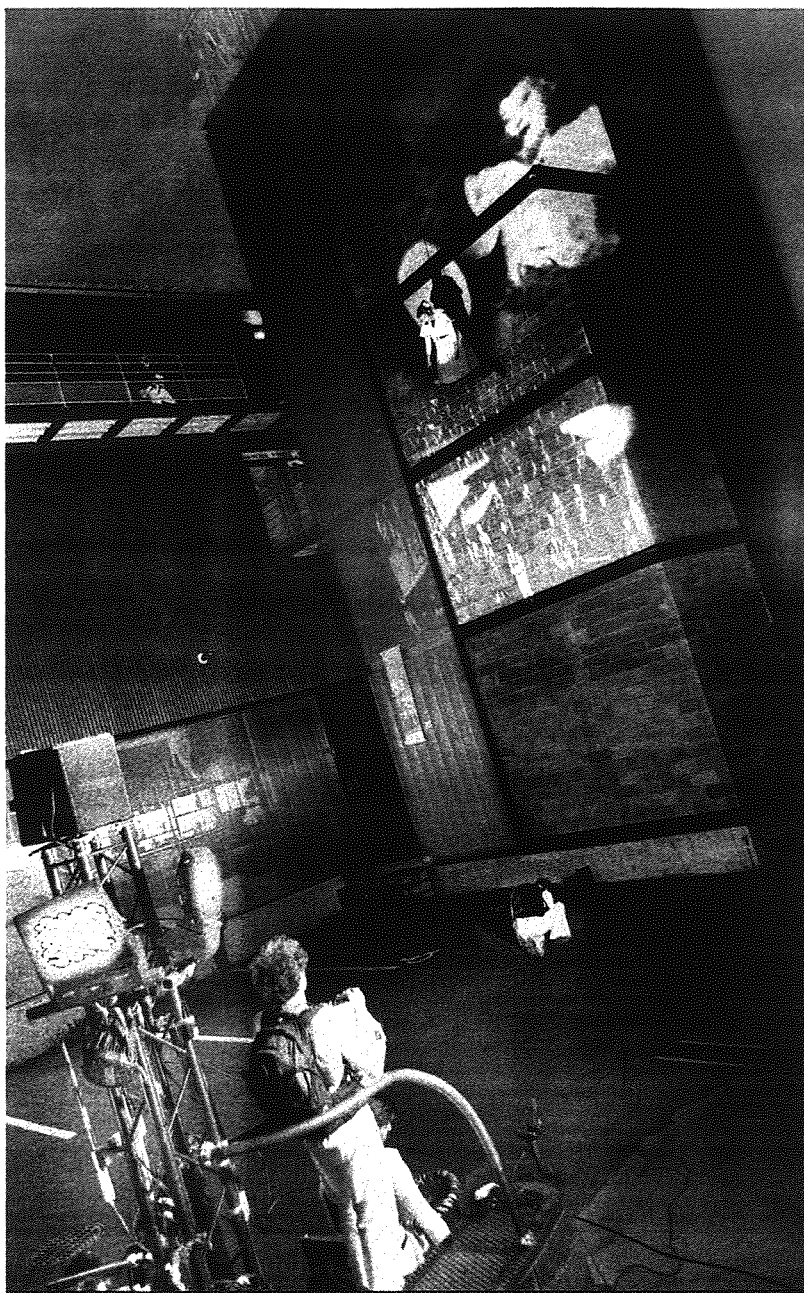
« Des locaux exceptionnels »

Parallèlement à son plat de résistance actuel, Métamorphoses, Lieux publics poursuit sa propre mue, en démenageant progressivement de son ancien repaire de Saint-André à la Cité des arts de la rue et ses 36 000m², dans ces anciennes huileries-savonneries des Ayalades partagées avec la FAIAR, Générik Vapeur, Karwan, Lézarap'art, Gardens et Sud-Side. « On perd une présence sur le territoire, la proximité avec les habitants de Saint-André, résume Pierre Sauvageot, mais nous gagnons des locaux de travail exceptionnels. » Il suffit de jeter un œil à l'immense salle de montage et de répétition, truffée de machines farfelues sur lesquelles s'agitent de drôles de zèbres armés d'outils, pour s'en convaincre.

La centre de création poursuit également sur sa lancée avec les résidences (Rara Woulib après KompleXKapharnaüm), invite l'Anpu (Agence nationale de psychanalyse urbaine) à présenter le Grand (pas) Marseille, continue de piloter le réseau européen In Situ (projet Meta, Métamorphoses, Walk in progress, Marcher commun...), de proposer son Remue-méninges (où les compagnies écrivent leurs nouveaux projets), etc. Enfin, les happenings des premiers mercredis du mois sur le parvis de l'Opéra, Sirènes et midi net, sont conservés, après hésitation, et feront leur 100e édition fin 2013.

ANTOINE PATEFFOZ

▲ *Métamorphoses s'intègre au volet arts de la rue de Marseille-Provence 2013, dont le temps fort est l'œuvre de la compagnie Karwan (La folle histoire de la rue). lieuxpublics.fr; mp2013.fr*



La compagnie KompleXKapharnaüm dans ses œuvres, jeudi soir à la Cité des arts de la rue.

KompleXKapharnaüm explore le monumental

Une petite foule suit le bus d'où s'élève une musique lancinante marquée dub, interprétée par les musiciens de KompleXKapharnaüm campés sur le toit de l'engin, pendant que d'autres projetent des images, des portraits (enregistrés en amont ou en direct dans le public), disent des paroles, en se baladant à pied ou sur un drôle de petit véhicule. Plus tôt, la récitante avait descendu un haut bâtiment, marchant à la verticale retenue par une corde.

Basée à Villeurbanne, la troupe est devenue, en dix ans, une référence dans le domaine des scénographies urbaines. Le Festival

d'Avignon lui a d'ailleurs passé commande pour sa prochaine édition, à l'occasion du centenaire de la naissance de son fondateur, Jean Vilar. KompleXKapharnaüm a ainsi créé *Place public*, qui se tiendra le 14 juillet dans la cour du Palais des papes.

Figures libres, en extrait à la Cité des arts de la rue de Marseille jeudi soir, donne toujours dans le déambulatoire, selon les habitudes de la compagnie mais, précise le directeur artistique Pierre Duforeau, « le rapport à la ville est envisagé dans son aspect plus grand format, plus monumental. Il s'agit de jouer sur le rapport

à la foule, aux rassemblements, aux moments festifs : pourquoi se donne-t-on rendez-vous, quel est l'enjeu de ce rassemblement dans la cité ? Pour aller manifester ? Assister à un match ? »

Avant d'ouvrir Métamorphoses en septembre 2013 en bas de la Canebière, KompleXKapharnaüm (en résidence à Lieux publics du 12 au 24 mars) fera tourner son *Figures libres* à partir du 5 mai à Toulouse, puis un peu partout. Et ce notamment à Aurillac, pour son festival de théâtre de rue du mois d'août.

▲ kxkm.net

A.P.



Sur le fil de nos vies

Le collectif KompleXKapharnaüm nous invite à une déambulation urbaine spectaculaire dans le quartier Saint-Cyprien. Figures Libres transforme l'espace public pour questionner notre identité et notre place dans la société d'aujourd'hui.

Cette marche collective est proposée en avant-première nationale par l'Usine, lieu conventionné dédié aux arts de la rue, en partenariat avec le Théâtre Garonne, Arto et le soutien de la Ville de Toulouse. Maud Robert, coordinatrice de la compagnie, nous en dit plus.

FIGURES LIBRES : LA FORME ET LE FOND

Plusieurs idées sont à l'origine de ce projet. Nous avons tout d'abord envie de nous adresser à un très large public, d'imaginer quelque chose qui nous permette de toucher plusieurs centaines, voire milliers de personnes, d'où cette grande déambulation urbaine spectaculaire. En même temps, nous voulions proposer une histoire qui n'était pas forcément celle de personnes racontée au travers d'interviews, un mode que l'on a beaucoup exploré dans nos précédents spectacles. C'était plutôt de les filmer dans des situations, en

laissant leurs habitudes, leurs gestes parler. Pour interroger des rapports de construction et de déconstruction par rapport à l'autre. Comment chacun se positionne par rapport à un groupe, à la famille, à la société dans laquelle on est.

UNE MISE EN SCÈNE MONUMENTALE

Nous préparons depuis maintenant quelques mois le parcours, que l'on a défini avec l'aide de l'Usine et du Théâtre Garonne. Nous avons déjà travaillé sur le quartier Saint-Cyprien avec l'Usine l'année dernière sur le projet *Topo, récits de ville*. Il y avait donc pour nous un sens à y revenir. Cette déambulation va faire alterner scènes en mouvements et scènes en situation. Il y a un travail d'images important avec une partie enregistrées, mais aussi tout un jeu de captations caméras en direct. Nous filmons dans le public et nous reprojétons en léger différé ces images. De la musique jouée en live, autour d'un dispositif qui met en jeu un bus sur lequel est installé toute la partie lumières, et deux véhicules électriques. Une sorte de

parade qui mobilise au total vingt-sept personnes, moitié équipe artistique, vidéo-projectionnistes, musiciens et une comédienne, dont le rôle est très important. Elle est le fil rouge, la voix du spectacle. Elle intervient sur tout le parcours, à une fenêtre, en haut du bus, au milieu du public...

DE LA MAGIE DANS L'AIR...

Nous allons colorer l'éclairage urbain en certains endroits pour plonger le quartier dans une atmosphère particulière. Nous avons aussi voulu jouer sur l'aspect magique, apparaître et disparaître. Quelques heures avant, nous ne voyons rien dans les rues, et puis tout d'un coup, des visages, des textes, de la musique... surgissent, il y a cette énorme déambulation qui se met en place. C'est ce qui nous intéresse le plus, ce moment éphémère et spectaculaire avec les spectateurs.

... ET DES INTERACTIONS AVEC LE PUBLIC

Une sorte de kit lui sera distribué, comportant des petits objets qui vont lui permettre d'intervenir, à des moments bien précis, d'être participant. Nous voulons un public actif.

Le KompleXKapharnaüm nous donne rendez-vous ensuite dans le Nord de l'Allemagne, à Châlons-en-Champagne, à Sotteville-lès-Rouen, à Châlons-sur-Saône, à Aurillac et en septembre à Paris 20^e Bagnolet Les Lilas.

Propos recueillis par Nadine Nicoli-Tudela

Furies

Pas pour les moutons

Le 23e festival de cirque et de théâtre de rue de Châlons-en-Champagne s'ouvrira le 1er juin prochain. Pendant huit jours, Furies proposera une quarantaine de représentations, dont un quart de créations, assurées par vingt compagnies, venues de cinq pays.

► Des compagnies françaises, bien sûr, avec de nombreux anciens élèves du Centre national des arts du cirque de Châlons, parce que la volonté de Furies, depuis toujours, est de soutenir les circadiens formés sur place. Et aussi des artistes coréens, britanniques, espagnols et burkinabé. Parmi les nouveautés de cette édition, Furies proposera un nouveau service de restauration dans le grand Jard (assuré par Gargamel), de nouveaux lieux de représentation, comme les anciens bains municipaux, « qui promettent une ambiance aquatique et folklorique », a souri Bruno Bourgeois, le député-maire, ou encore un spectacle phare déambulatoire impressionnant. « Le 9 juin, KompleXKapharnaüm entraînera le public avec ses Figures libres de la Porte Sainte-Croix jusqu'à l'entrée du grand Jard », précise Jean-Marie Songy. Le directeur artistique de Furies, comme pour chaque édition, donne quelques codes de lectures de l'affiche de cette édition : « On a de plus en plus de mal à sortir l'affiche, comme on a de plus en plus de mal à savoir dans quel monde on vit. Ce monde se regarde le nombril. Le monde est aux réseaux, aux réseaux sociaux. C'est bien, mais il n'y a pas que la communication permanente. Ici, on travaille concrètement, physiquement. À Furies, on se retrouve, on se sert la main. » Premiers serrages de main le 1er juin à 22 heures, place Saint-Etienne, à Châlons...



L'avant-première de "Figures libres", de KompleXKapharnaüm, à Toulouse, le 5 mai dernier.

Convention triennale

Furies, ville de Châlons, Conseil général de la Marne, Région Champagne-Ardenne et Etat (via la Direction régionale des affaires régionales) signeront bientôt (sans doute à l'automne) une convention triennale qui permettra aux organisateurs du festival châlonnais d'avoir un peu moins peur, à l'approche du mois de juin. Peur de voir réduites les subventions de ces différents partenaires publics. Au cours des trois prochaines années, Furies sait à quoi s'en tenir. « Cet engagement sur le long terme nous permet de travailler avec sérénité », s'est réjoui Michel Grzeszczak, le président de l'association Furies. « Cette convention triennale récompense la durée de l'histoire. Il y a d'abord eu Turbulences, puis Furies lui a suc-

cédé, mais c'est la même association depuis trente ans », a expliqué Jean-Marie Songy.

Théâtre des Routes

En plus du festival de début juin et de l'Entre-Sort (des rendez-vous chaque mois salle Rive Gauche), Furies c'est aussi le Théâtre des Routes, une décentralisation dans toute la région Champagne-Ardenne entre avril et septembre. Tous les spectacles du Théâtre des Routes sont gratuits.

Tony Verbicaro

23e festival Furies, du 1er au 9 juin à Châlons-en-Champagne. Programmation détaillée sur www.festival-furies.com.

Une furie totale !

ÉVÈNEMENT. Plus de 200 artistes vont investir du 1^{er} au 9 juin les rues, les places et les jardins de Châlons-en-Champagne à l'occasion de la 23^e édition de **Furies**. Ce festival dédié au théâtre de rue et aux arts du cirque draine chaque année plus de 25.000 spectateurs dans la ville-préfecture de Champagne-Ardenne.



La compagnie KompleXKapharnaûM propose une marche collective dans les rues de Châlons. © Vincent Muteau

Pratique

- **Date** : du 1^{er} au 9 juin.
- **Lieu** : le festival se déroule dans de nombreux lieux (Grand Jard, place de la République, place Foch, Ensam, place Saint-Etienne, salle Rive-Gauche, la Comète, Archives départementales, place du Marché...)
- **Tarifs** : sur la vingtaine de spectacles, les deux tiers sont gratuits. Pour les autres, tarifs entre 3 et 14 euros .
- **Renseignements, réservations** :
Té. : 03.26.65.90.06

Surprendre, étonner, amuser, distraire... En 23 ans, le festival Furies de Châlons est devenu un rendez-vous incontournable pour tous les amateurs de cirque et théâtre de rue. La programmation de l'édition 2012, qui se déroulera du 1^{er} au 9 juin, devrait encore permettre de belles découvertes. A l'origine de ce festival pas comme les autres, un collectif d'artistes et de plasticiens de la région Champagne-Ardenne : Turbulence, dont les deux principaux fondateurs sont Michèle Berg et Jean-Marie Songy. « Pour nous, il était essentiel à une époque de mieux se faire connaître, se souvient Jean-Marie Songy, directeur artistique du festival. On se sentait un peu isolé même si nous faisions déjà des actions à Châlons ou Reims. Petit à petit, Turbulence a eu cette réputation d'être ouvert aux autres artistes. A un moment donné, on cherchait un moyen de développer notre travail et dans le même temps la Région nous a demandé ce que l'on pouvait faire pour proposer quelque chose de nouveau sur Châlons-en-Champagne. » C'est ainsi que né en 1990 le premier festival Furies. Au départ la manifestation est assez pluridisciplinaire avec du théâtre de rue évidemment mais aussi du théâtre classique, de la chanson, de l'art plastique... Petit à petit Furies trouve ses marques et son public pour se spécialiser depuis plus de dix ans, à quelques digressions près, dans le théâtre de rue et le cirque. Rien de très surprenant pour cette dernière discipline quand on sait que Châlons-en-Champagne accueille le Centre national des arts du

cirque (Cnac). Pourtant les organisateurs ont dû lutter contre certains de leurs préjugés. « Nous n'étions pas fans du cirque avec animaux tel qu'on le voit sous chapiteaux, reconnaît Jean-Marie Songy. Mais quand on a vu arriver cette nouvelle génération d'artistes de ce que l'on appelle le cirque contemporain, le lien avec le théâtre de rue s'est fait naturellement. »

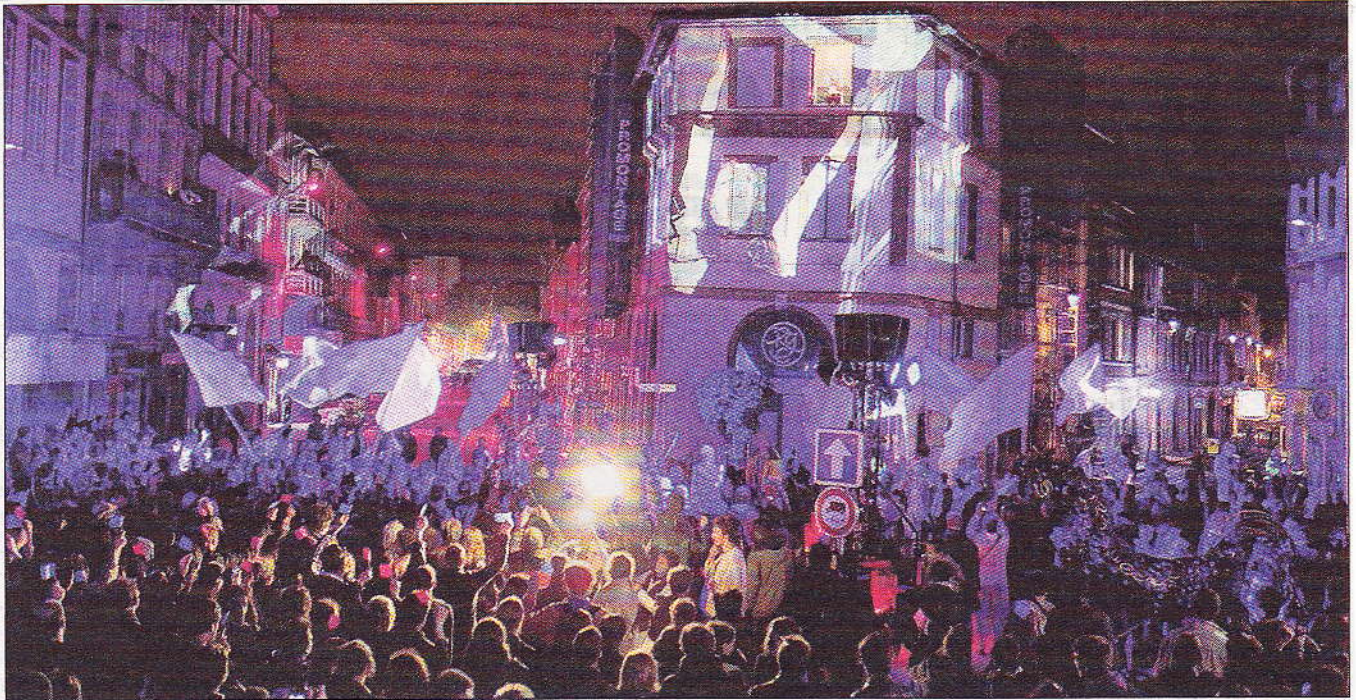
UNE VERSION 2012 ALLONGÉE

Pour cette 23^e édition, ce ne sont pas moins d'une vingtaine de compagnies qui vont investir le centre de Châlons dans ce qui sera une « version longue » du festival. « J'aime modifier le format, la durée, souligne le directeur artistique. Cette année nous sommes dans une version plus allongée avec neuf jours alors que nous en avions six l'année dernière. Cela va permettre de prendre son temps, laisser aux compagnies et au public la possibilité de faire et voir plus de spectacles. En changeant ainsi régulièrement, j'essaye de ne pas trop habituer le public... »

Une fois encore les compagnies et spectacles proposés cette année sont d'une très grande diversité et richesse. Pas de thème particulier mais une idée forte tout de même : « On essaye de voir où on est dans la situation sociale et culturelle. Est-ce que le spectacle vivant est toujours une force attractive, toujours nécessaire ? Comment ne pas perdre le fil entre les anciennes et nouvelle génération car Furies doit concerner le plus grand nombre ? Deux spectacles qui impliqueront directement le public vont particulièrement bien parler de cela : Figures libres de KompleXKapharnaüm. Cette marche collective dans le centre-ville de Châlons posera des questions sur le comment on est connecté ensemble, comment on parle aux autres... Le second est Domini Public de Roger Bernat, un spectacle durant lequel le public porte des casques et est piloté par les acteurs dans des directions parfois surprenantes. »

Au-delà de ces deux rendez-vous, Furies réserve pleins de belles surprises à travers ces autres spectacles à découvrir durant neuf jours dans toute la ville. Les deux tiers sont gratuits. En extérieur, la plupart sont des créations 2012 avec même une première nationale. Plus que jamais Furies s'impose aujourd'hui comme une référence nationale et internationale dans le domaine des arts du cirque et du théâtre de rue.

GRÉGOIRE AMIR-TAHMASSEB



La parade gigantesque de KompleXKapharnaüm le samedi 9 juin à 22 h 30 aux Archives départementales.

« Ludor Citrik est un clown, mais ne vous y trompez pas : il n'a rien de gentil ».



« Domini public » de Roger Bernat : un spectacle à casque. Chaque participant en est coiffé, ce qui lui permet d'entendre les directives d'un metteur en scène.

■ Off

Comme souvent, des compagnies de passage ayant fait le choix de venir présenter leurs spectacles sans être programmés officiellement s'ajouteront à ces rendez-vous.

Leur présence sera précisée aux différents points d'information public : accueil-billetterie du Grand jard et office du tourisme.

■ Rab

Dans le cadre de son projet du Théâtre dé(s) route(s), l'association Furies programme des

spectacles itinérants dans les communes de la région durant les week-ends.

Ainsi, le dimanche 3 juin à 11 h 45, se produira « Le Collectif de la bascule » à Saint-Martin-sur-le-Pré (35 min / 7,50 euros).

Le tout prendra des allures de pique-nique artistique.

■ Porte-monnaie

39 représentations proposées, 22 sont gratuites.

Concernant les 17 autres, payantes, deux types

de tarification s'appliquent :

- le tarif unique d'un montant de 5 euros (ou 3 pour le spectacle de la compagnie 3 Points de suspension) ;

- et le tarif payant, variable en fonction de divers critères (plein : 14 euros ; réduit : 10 euros ; enfants : 5 euros).

■ Help

Informations et réservations au 03.26.65.90.06.
www.festival-furies.com

■ Figurants

Quatre compagnies recrutent des figurants : le Deuxième Groupe d'intervention en recherche 10, Tilted Productions 5, Roger Bernat 5 et KompleXKapharnaüm 20. Si l'aventure vous tente, contactez Claire Maury via furieusement@wanadoo.fr

■ Bénévoles

De la même manière, l'association Furies a besoin de renfort. « 38 bénévoles nous aident d'ores et déjà, mais il en faudra 10 de plus. »
furieusement@wanadoo.fr



ALBA FAIT SON CIRQUE

Longtemps Alba-la-Romaine a présenté une succession de trois pièces dans son théâtre antique. Mais une nouvelle orientation a été prise il y a quatre ans, avec une volonté d'ouverture plus large, notamment en direction des spectacles de cirque. C'est donc une vraie manifestation festive et populaire qui devrait se dérouler durant cinq jours cet été. Une cinquantaine d'artistes de renommée internationale investiront les lieux, du village médiéval au site antique. À l'affiche: représentations sous chapiteau, sous les arbres, spectacles jeune public, siestes musicales, visites du site archéologique, ateliers (cirque, voltige, échasses, trapèze...) et une création originale et éphémère sur le théâtre antique: *Corpus Mentalus*. Parmi les troupes attendues, outre Les Nouveaux Nez ou le Circo Ripopolo (des Belges, contrairement à ce que leur nom pourrait laisser penser), ne manquez pas les Gandini Juggling que l'on a vus récemment aux Sub-sistances. Ce sont des Britanniques totalement cintrés mais incroyablement virtuoses en matière de jonglage.

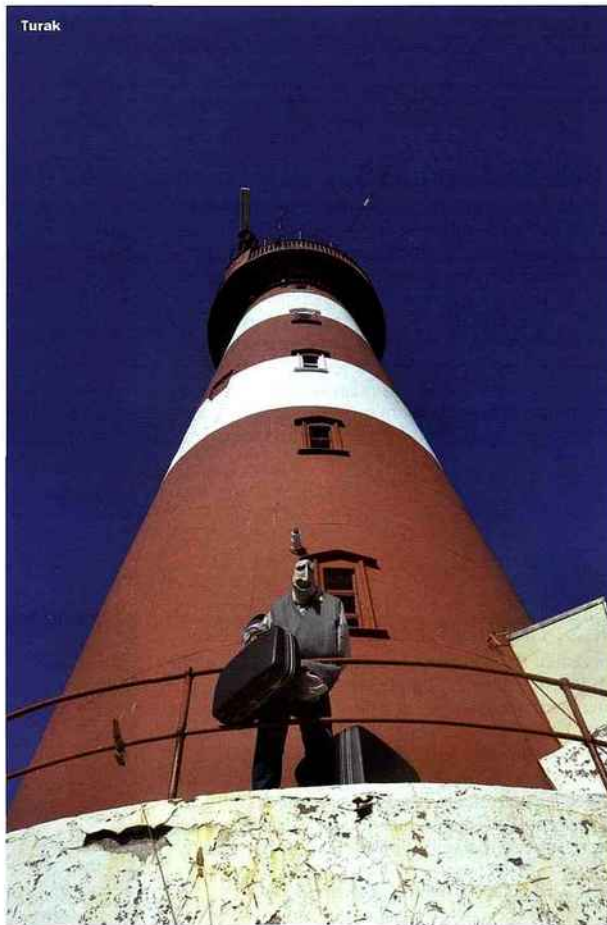
Nouveau Festival/4^e, du 11 au 15 juillet, à Alba-la-Romaine (Ardèche).
www.lenouveaufestivaldalba.fr

LE FEU AU LAC

Le principe reste le même pour les Noctibules d'Annecy. D'ailleurs il n'y a pas de raison qu'il change puisqu'il n'a cessé de faire ses preuves depuis des années. Durant quatre jours, la ville est livrée en pâture à une palanquée d'artistes, une trentaine de compagnies dont la spécialité est le spectacle de rue. Théâtre forain, spectacles de clowns, jonglage, acrobaties, spectacles musicaux sont donc représentés. Sans oublier un genre qui trouve aux Noctibules l'un de ses terrains de prédilection: le

spectacle pyrotechnique, avec cette année le Groupe F (illuminations de la tour Eiffel, inauguration de Confluence à Lyon). Ces créations azimutées peuvent surgir à chaque coin de rue, ou sur les berges du lac, surprenant et enchantant les promeneurs nocturnes... et elles sont gratuites.

Noctibules, du 18 au 21 juillet, à Annecy (Haute-Savoie).
www.bonlieu-annecy.com



L'ARPEUTEUR, PREMIER DE CORDÉE

Le Festival de l'arpeuteur s'il ne côtoie pas les sommets en termes de fréquentation ne s'en plaint pas. Les sommets artistiques, il les propose quand même aux aficionados de cet événement singulier. Et ils sont parfois enneigés, puisque l'événement se déroule sur les pentes du massif de Belledonne, en Isère. Le but est d'offrir aux participants des échanges artistiques in situ. « Les artistes invités, reconnus ou encore en devenir, jouent le jeu d'une aventure atypique, sensible et humaine, sur scène mais aussi dans le jus joyeux de nos lieux de vie ou d'évasion: bivouacs, tablées pour des causeries bien arrosées, ou en marche vers les refuges ou sur les crêtes », explique Antoine Choplin, délectable écrivain responsable de la manifestation. Au sommaire de ce festival qui mêle théâtre, poésie, expositions, rencontres et marches dans la nature, on trouve le Turak, avec une expo et une série de spectacles qui amèneront un peu de souffle maritime sur la montagne. Autre temps



fort, le spectacle consacré à Anna Politkovskaïa joué par Mireille Perrier. Parce que le festival est aussi engagé, comme en témoignent les rencontres internationales (dites Cairns) qui y sont organisées. **Festival de l'arpeuteur**, du 6 au 14 juillet, aux Adrets (Isère).
<http://scenes.obliques.free.fr>

AURILLAC, ÉCO-FESTIVAL DE RUE

Certes, Aurillac, au fin fond du Cantal, c'est pas vraiment la porte à côté. Mais on ne saurait passer sous silence un événement qui est devenu une référence en matière de spectacle de rue. À côté d'une sélection officielle d'une vingtaine de troupes triées sur le volet (cette année, Royal de Luxe, KompleX-Kapharnaüm, Karelle Prugnaud et Eugène Durif), plus de 500 compagnies de passage envahissent la ville. Autrement dit, tous les arts de la rue y sont représentés, avec des spectacles gratuits ou payants. Il y a même, en amont du festival, un pré-festival intitulé « Les Préalables » (avec cette année l'excellent théâtre de l'Unité). Enfin, signalons qu'Aurillac s'enorgueillit d'une attitude écologique visant par diverses mesures (récupération des gobelets, sensibilisation des festivaliers, contrôle strict des moyens de communication) à limiter son impact sur l'environnement.

Les Préalables, du 11 au 21 août. **Festival international de théâtre de rue**, du 22 au 25 août, à Aurillac (Cantal).
www.aurillac.net



© Thierry Nèze

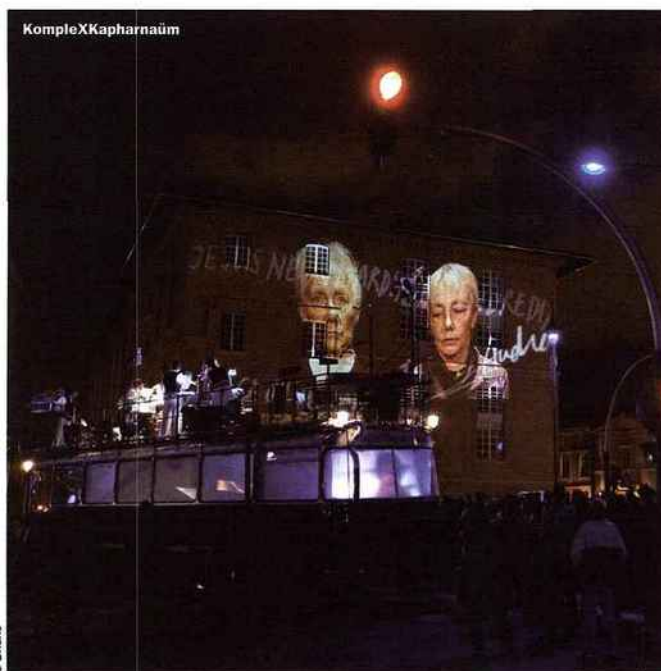
■ CHALON, FESTIVAL ENGAGÉ

Une vingtaine de compagnies sont programmées dans le festival *in* de « Chalon dans la rue » et plus de 130 dans le off. Théâtre, danse, cirque, installations urbaines, déambulation, performances... tous ces spectacles ont en commun la volonté d'exprimer l'engagement de l'artiste, sa façon de s'inscrire dans la rue et dans son époque. Près d'un millier d'artistes se

rendent à Chalon, devenu une référence auprès du public et des professionnels. Professionnels qui ont pris l'habitude de se retrouver pendant la manifestation pour réfléchir lors de rencontres sur les problèmes liés aux arts du spectacle. Nul doute qu'en période de renouvellement politique ça devrait bouillonner ici aussi...

Chalon dans la rue, du 18 au 22 juillet, à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire).

www.chalondanslarue.com



KompleXKapharnaüm

© Briane

Furies

KompleXKapharnaüm : première nationale... à Châlons !



crédit : Vincent Mulbeau

KompleXKapharnaüm vous donne rendez-vous samedi plus on est de fous, plus on rit !

Ni du cirque ni du théâtre « Figures Libres » invite les furieux festivaliers au rassemblement et leur promet un voyage hors du commun, au cœur d'une ville métamorphosée. Le spectacle vivant dans toute sa splendeur !

► Dans la série « les habituées de Furies » l'association a nommé la compagnie KompleXKapharnaüm. Né il y a une quinzaine d'années, cette grande famille (27 membres au total) est déjà intervenue dans le cadre d'un Entre Sort à la Bidee et lors du festival 2010. Souvenez-vous le spectacle « Memento » ! La spécialité de ces comédiens, plasticiens, vidéastes, écrivains et musiciens : transformer la ville le temps d'une soirée et y déployer toute une parade faite de sons, de projections vidéo, de graffs et aussi du public. Cette année ils reviennent avec « Figures Libres » une création tout juste sortie du four. Et une première à Châlons ! « Nous travaillons sur ce projet depuis environ deux ans et ne l'avons présentée qu'en Allemagne pour l'instant », explique Pierre Duforeau, l'un des directeurs artistiques. Soit. Une première nationale à Châlons !

« Après avoir repéré les lieux nous avons décidé d'investir le quartier Carnot pour la beauté de ses monuments (entre autres) ». On vous laisse le plaisir de découvrir vous-mêmes le parcours que suivra ce déambulateur ensuite. « Le cortège se compose de deux véhicules électriques et d'un bus sur le toit duquel joueront un guitariste, une clarinettiste, un DJ et un clavieriste. Une équipe de sept projectionnistes mobiles apporte à cette « fanfare » toute sa dimension visuelle au fil des rues, façades et autres bâtiments rencontrés sur le chemin. Nous avons volontairement associé la modernité des techniques utilisées (projecteurs numériques, wifi, etc.) au côté « artisanal » du mode de diffusion des images. Une façon de souligner l'humanité que symbolisent les artistes composant ce spectacle vivant ». Une sorte de concert en images donc, mais à laquelle les festivaliers seront vivement encouragés à participer. D'ailleurs, une vingtaine de participants-agitateurs volontaires y veillera en leur distribuant des accessoires prévus à cet effet. Des « chauffeurs de salle » version plein air. « Nous les rencontrons aujourd'hui pour faire connaissance, leur présenter le concept et répéter avec eux avant le final ». Le message que délivre ici KompleXKapharnaüm est celui du rassemblement au sein de l'espace public. « On (s) interroge sur la façon dont l'appartenance à un groupe (culturel, politique, familial, religieux, etc.) et ce qu'on vit avec lui peuvent influencer la personnalité et le parcours de chacun. Qu'est-ce qui nous rassemble aujourd'hui ? À l'heure où se multiplient les questions et les tensions tant au niveau social que politique et où la crise fait des siennes, essayons de nous retrouver nombreux pour partager un bon moment dans les rues de Châlons ! »

Sonia Legendre

« Figures Libres » par la compagnie KompleXKapharnaüm. Samedi 9 juin à 22h30. Archives départementales à Châlons.
Accès libre. Infos et réservations au 03 26 65 90 06.

AGENDA

Spectacles

Vendredi 8 et samedi 9 juin

One man show : « Mathieu Madénian »

Mathieu Madénian nous livre sa vision du monde et en profite pour se venger des petites et des grandes humiliations de la vie.

A 20h30 - Tarifs : 30 à 34 euros

A l'Affiche, 110, avenue Jean-Jaurès à Reims

Vendredi 8, samedi 9 et dimanche 10 juin

Cirque traditionnel : « Cirque Arlette Gruss »

En 2012, le plus prestigieux cirque français vous propose un spectacle haut de gamme défiant toute concurrence.

Guidé par ses idées les plus folles, Gilbert Gruss métamorphose le cirque traditionnel et crée « L'autre monde ».

Ven. à 20h30, sam. à 15h et 20h30, et dim. à 14h15

Tarifs : 15 à 36,5 euros

Chapiteau Arlette Gruss, Parc Léo Lagrange à Reims

Samedi 9 juin

Danse : « Haïkus »

Attentive aux sensations comme aux paysages, Clara Cornil a trouvé une belle matière à danser dans les Haïkus, ces formes poétiques japonaises brèves, étroitement liées à la nature et aux saisons.

A 17h - Tarif unique : 6 euros (gratuit pour les moins de 25 ans) - Au Palais du Tau, 2, place du Cardinal Luçon à Reims

Jusqu'au samedi 9 juin

« 23e édition de Furies »

Une programmation de qualité, un esprit festif, et cette insatiable envie de chambouler le quotidien en embarquant les spectateurs dans des endroits et des univers insoupçonnés...

De 0 à 14 euros - Billeterie au Chapiteau du Grand Jard de 12h à 19h ou par téléphone au 03 26 65 90 06 - A Châlons-en-Champagne et ses alentours

Jeudi 14, vendredi 15 et samedi 16 juin

Cirque : « Coulissses »

Le cirque c'est leur quotidien, ils en connaissent les codes, le langage... enfin, presque, il leur arrive encore de se perdre entre les loges et le plateau. Dans les coulissses, les comédiens se croisent, s'attendent, s'observent, l'imaginaire s'attarde...

A 20h30 - Tarif 6 à 22 euros - Au Manège de Reims

Date : 09/06/12

Furies / KompleXKapharnaüm fait les murs



« Figures libres » : une première, ce soir à Châlons.

CHALONS-EN-CHAMPAGNE (Marne). La compagnie villeurbannaise fait son come-back à Châlons, avec sa toute nouvelle création intitulée « Figures Libres ».

KompleXKapharnaüm.- Implantée à Villeurbanne, la compagnie s'est construite autour d'un noyau dur composé d'amis d'enfance. « Nous nous sommes connus au lycée », raconte Pierre Duforeau, l'un de ses deux directeurs artistiques, « certains faisaient de la musique ensemble... C'est pour occuper nos loisirs en commun que nous avons entrepris de créer des spectacles. Ça peut paraître caricatural, mais ça s'est fait comme ça ».

Petit à petit, l'oiseau a fait son nid... « Ce, de manière autodidacte », souligne Pierre. « Bien sûr, le projet a hyperévolué. On était dans l'expérimentation, on n'était pas des pros. »

C'est avec « SquarE/Télévision locale de rue » que tout a basculé. « Tourner pendant cinq ans avec ce spectacle nous a fait connaître. » Et en guise de deuxième effet Kiss Cool : « Nous avons commencé à nous structurer, nous entourant de professionnels pour la production et l'administration ».

Interventions urbaines.- « Notre langage se situe à la lisière du spectacle vivant », explique Pierre Duforeau.

Depuis 1995, la compagnie propose des interventions urbaines qui s'écrivent et se déploient dans les rues, sur les murs, sur les places...

« Nous partons d'un storyboard. Fonction du thème développé, nous produisons des images. »
Le tout est restitué en ville, de manière déambulatoire. « On n'est pas dans une logique de spectacle en fixe, mais dans celle d'une marche collective. »

D'un point de vue logistique, ont été réquisitionnés un bus et deux véhicules électriques. « Des caddys de golf transformés », précise le directeur artistique.

Le nombre d'intervenants varie par ailleurs en fonction des spectacles. « Pour Figures Libres, nous sommes 27. »

Figures Libres.- Le pitch ? Les rapports ambivalents qu'entretiennent individus et groupes.

« Nous mettons d'abord en relief la manière dont on se façonne dans notre rapport à l'autre, que ce soit dans sa famille, au travail, dans une pratique, une nation... », raconte Pierre.

« Tout ça fait ton identité. Nous évoquons ensuite le regroupement, à travers différents modes de rassemblements : notamment politiques, comme lors de la montée du totalitarisme dans les pays d'Europe. » A cela vient s'ajouter l'intervention d'une comédienne, « qui raconte sa petite histoire et la manière dont elle a rebondi avec la grande. »

Trois cents.- C'est le nombre de visages qui ont été filmés par l'équipe pour Figures Libres. « Cela fait beaucoup de rencontres et de journées de tournage ! »

Pour ce faire, la compagnie a œuvré sur son territoire, le quartier de la soie. Et profité de résidences de création pour aller à la rencontre de volontaires, aussi bien dans des maternités que dans des maisons de retraite.

Sophie BRACQUEMART

l'union

www.lunion.presse.fr

Date : 10/06/12

Furies / KompleXKapharnaüm dans nos murs



« Un loup pour l'homme » : la compagnie qui monte

CHALONS-EN-CHAMPAGNE (Marne). Come-back réussi pour la compagnie villeurbannaise, qui présentait hier soir « Figures libres ». Un final surprenant et des centaines de **festivaliers** .

CELA peut paraître caricatural... Mais KompleXKapharnaüm, dont les interventions urbaines revêtent la forme de déambulations monumentales, s'est construite autour d'un petit noyau dur composé d'amis d'enfance.

« Nous nous sommes connus au lycée », raconte Pierre Duforeau, l'un de ses deux directeurs artistiques. « Certains d'entre nous faisaient de la musique ensemble. C'est pour occuper nos loisirs en commun que nous avons entrepris de créer des spectacles. »

Bien sûr, le projet a évolué, commente le Villeurbannais.

« Il y a seize ans, nous étions dans l'expérimentation. Nous n'étions pas des pros. »

Le changement s'est fait avec « SquarE - Télévision locale de rue ». « Tourner pendant cinq ans avec ce spectacle nous a fait connaître. »

De nouveaux électrons se sont alors greffés au noyau dur. « Nous nous sommes structurés », résume Pierre. Ont notamment été recrutés des professionnels, pour la production et l'administration.

A « SquarE » a alors succédé « SquarE Net ». Puis « L'Arbre à Palabres », « PlayRec » et « Memento ».

Des spectacles de théâtre de rue, à la croisée entre plusieurs disciplines : vidéo, théâtre, musique, installation, multimédia, performance.

Mode opératoire ? « D'abord, l'écriture d'un storyboard. Puis, la production d'images, en rapport avec le thème que nous souhaitons développer. »

Et Pierre Duforeau d'évoquer le social et l'humain, de manière générale.

Ce qui nous amène à « Figures Libres », dont la première a été présentée hier soir dans les rues châlonnaises. Y sont abordés les rapports ambivalents qu'entretiennent individus et groupes.

Deux chariots de golf

« Est mise en relief la manière dont nous nous façonnons dans notre rapport à l'autre, dans notre famille, notre boulot, une pratique, une nation... » Ce qui forge, en somme, notre identité.

« Puis le regroupement », explique Pierre, à travers différents types de rassemblements : dans les années 30, autour de la montée du totalitarisme en Europe ; dans les années 70...».

A cela vient s'ajouter le jeu d'une comédienne, « qui raconte sa petite histoire et comment elle rebondit dans la grande ».

Au total, plus de 300 visages filmés. « Ce qui fait beaucoup de rencontres et de tournages ! »

Des tournages réalisés à Villeurbanne, dans le quartier de la soie au cœur duquel s'est implantée la compagnie. Et des tournages réalisés au gré du vent, à l'occasion de résidences de création.

« Pour filmer des nouveaux nés, nous sommes allés dans une maternité. Pour des personnes âgées, dans une maison de retraite... » L'aventure a nécessité l'intervention de nombreux professionnels. « Sur Figures Libres, nous sommes 27. » Mais aussi une bonne dose d'ingéniosité.

Pour faire passer son message sur les murs de maisons châlonnaises, KompleXKapharnaüm s'est équipée d'un bus et de deux véhicules électriques. Des chariots de golf, confie le Villeurbannais, qui n'ont plus rien à voir avec ce qu'ils étaient à l'origine...

Sophie BRACQUEMART

Les sorties

Arts de la rue. A Chalon, du 18 au 22 juillet.

26 e rendez-vous pour le festival Chalon dans la rue

Cette 26e édition qui met les femmes à l'honneur conserve néanmoins ses fondamentaux, s'interroger et interroger le monde. Pas de grand barnum mais nombre de spectacles où le public intervient. Détails.

Avec cette année encore plus de 190 spectacles proposés dans des genres aussi divers que le théâtre, la danse, le cirque, des installations plastiques et des déambulations, le [festival] des arts de la rue animera la ville et devrait attirer encore un large public. À la naissance du festival, ces arts de la rue étaient balbutiants, 26 ans plus tard, ils sont désormais bien intégrés dans le spectacle vivant et parfois même se sont un brin «embourgeoisés».

Histoires de femmes, écritures de femmes

Honneur aux femmes pour cette 26e édition, d'abord sur l'affiche où une donzelle gambade dans l'herbe folle. Ensuite dans l'écriture avec notamment la jeune auteur, metteur en scène et comédienne, Nadège Prugnard dont on a déjà vu des créations à Chalon mais aussi à Aurillac. Cette écorchée vive, auteur de Monoï, Chaos et jouer et Sexamor sera à Chalon avec Ma mort n'est la faute de personne par la cie Bouche à bouche programmée dans le in. Une déambulation pour un «enterrement dans la joie et la bonne humeur». Le texte sera comme toujours omniprésent dans un chaos sonore et travesti. Encore une écriture féminine avec un autre spectacle soutenu par la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, celui de la cie Rouge. Ceux qui ont vu le spectacle en 2011 dans le off en gardent un joli souvenir. Même les hommes se mêleront d'interroger le féminin, à leur manière évidemment, celle de la compagnie

CIA dans un spectacle co mis en scène par Manu Moser. Une fresque des grandes luttes sociales et sociétales à travers la vie d'une famille réunie à l'occasion de l'enterrement d'un homme. «Du vrai théâtre de brousse tout à la fois didactique et pédagogique» comme aime à le qualifier Pedro Garcia, directeur du festival.

La mort, la danse et l'espace urbain

De mort, on parlera beaucoup, c'est un sujet que les arts de la rue ne dédaignent pas, plus encore depuis quelques années, elle fait partie de notre quotidien, des interrogations du monde. En 2011, la guerre avait même fait une intrusion avec la présence de Patrick Chauville, grand reporter. Le neveu de Schoendoerffer animé par la même rage de rendre compte des conflits faisait à Chalon ses débuts dans les arts de la rue. Nul personnage de même envergure cette année mais des artistes, surtout des artistes. On verra le retour de Jordi Gali, apôtre d'une non-danse interventionniste qui place le geste au centre de son travail et récidive cette année en trio. Un travail autour du bon geste millimétré et du «beau geste» qui ne doit rien au hasard. À voir chaque jour lors de deux rendez-vous. Il faut dire que le festival aime de plus en plus la danse, jusqu'à demander des créations ou s'associer avec la scène nationale de Chalon pour rendre possible le spectacle de Julie Nioche, Voleuse. Une histoire bâtie autour de corps féminins qui luttent contre la force d'une hélice et le mot voleuse dans de multiples acceptations. La danse se fait aussi performance avec les Passagers accrochés à une paroi verticale, ou très interventionniste avec un Sacre du printemps qui utilise la chorégraphie de Pina Baush à des fins,

disons, participatives. S'il est un genre roi des arts de la rue, adulé du public, apprécié des artistes, c'est bien la déambulation, un cortège festif que l'on suit au rythme de ses pas, au rythme de la danse. Ce sera un peu le principe de KompleXXKapharnaïm, venu régulièrement au festival, on se souvient du fameux PlayRec censé aborder la fermeture de Kodak puis Memento. Avec Figures libres, ce sont 3000 personnes qui peuvent s'offrir une balade numérique, à la rencontre de portraits d'humains projetés sur les murs de la ville.

Et le off

Plus copieux encore que le in, le programme du off. On annonce même Didier Super, le vrai, l'interprète de Je veux devenir une star sera de la fête. On retrouvera avec plaisir Makadam Kanibal et son univers trash et un brin SM sur les relations intra familiales. On retrouvera avec encore plus de plaisir les Batteurs de pavé dans Hamlet, mais aussi Kumulus ou encore la ChouingBon nombre de compagnies venues régulièrement dans le in. Petit bémol à cette édition que l'on espère ensoleillée, plus de Folles nuits de l'Abattoir mais un nouveau lieu, une cour ou plutôt une esplanade aux Sucrieries: le Village des actifs toxiques. Tout un programme!

-Meriem Souissi

Temps fort-CHA

festival. Pedro Garcia tire un premier bilan à chaud du festival.

Chalon, grand d'Europe

Cette 26^e édition à peine refermée, le directeur artistique confie ses impressions sur ce temps fort local et artistique.

Souriant, Pedro Garcia a la mine des grands jours. Le festival a une nouvelle fois tenu toutes ses promesses, aidé par des conditions climatiques favorables, une forte fréquentation et l'éclectisme de la programmation.

Travailler en confiance

De nombreuses coproductions du centre chalonnais des arts de la rue étaient évidemment présentes sur le festival: «pour KompleX Kapharnaüm et Carabosse les choses se sont bien passées». Les Slovènes de Ljud Group ont également connu un beau succès: «On aimerait pérenniser ce genre d'initiatives en proposant un parcours artistique dans la ville à visiter tout au long de l'année». Globalement, ça fait beaucoup de paris qui sont réussis selon le directeur artistique.

Une organisation rodée

Une nouvelle fois, le professionnalisme et

l'investissement sans faille des équipes, ont été soulignés: «Il y a une réelle complicité entre les services de la ville et les équipes du festival, avec cette idée que l'événement doit être une réussite». Pedro Garcia fait de cet événement un porte-voix nationale et international des arts de la rue. Photo A. D.

Un festival pour des publics

Dans l'esprit des festivaliers comme dans les faits, Chalon dans la rue donne à voir un festival ouvert et bon enfant: «Dans le bouche à oreille, on entend un festival très festif, apaisé». La prise en compte des festivaliers non pas comme une masse de public, mais comme des publics, est un point fort de la manifestation: «Sur les festivals de rue, je ne vois pas à ce point une telle structuration autour des publics.» La rue des publics semble donc avoir trouvé sa vitesse de croisière même si Pedro Garcia n'exclut pas des ajustements en concertation, quant aux types de rencontres et ateliers proposés.

Un grand rendez-vous prisé des médias

«Ce rendez-vous des arts de la rue confirme

qu'il se situe dans les trois plus importants au niveau européen». Cette observation est appuyée par le nombre de professionnels du spectacle présents, mais également par la couverture médiatique nationale. Plus que le rendez-vous des médias, le festival est avant tout celui des Chalonnais: «Ça bouscule leur quotidien, mais ils jouent le jeu». Insatiable ambassadeur des arts de la rue, Pedro Garcia partira dès le mois d'août en quête de nouveautés et de rencontres en vue de la prochaine édition en visitant le festival de Libourne et l'incontournable, [Aurillac](#)

-Antoine Demor

Festival

Plateau Royal au menu d'Aurillac

La 27^e édition du Festival international de théâtre de rue d'Aurillac sera auréolée de la mythique compagnie nantaise du Royal de luxe. À ses côtés, du 22 au 25 août, quelque 600 compagnies investiront la ville.

Julien Bachelier

julien.bachelier@centrefrance.com

L' affiche 2012 du Festival international de théâtre de rue d'Aurillac (Cantal), qui se tiendra du 22 au 25 août, promet de séduire dans la diversité des formes et le foisonnement.

Pour cette 27^e édition, une quinzaine d'artistes et de compagnies composeront le cru officiel au côté de près de 600 compagnies « off », lesquelles investiront places, jardins, ruelles et abords de la ville. Au faite de cette nouvelle carte artistique et générale, les Nantais du Royal de Luxe viendront jouer leur tout dernier spectacle, *Rue de la chute*. 17 ans après *Péplum*, un retour en terres cantaliennes dont la seule annonce, en mai, avait suscité une ruée de réservations.

Du théâtre de luxe à la parade techno

« Depuis son origine, Royal de Luxe est restée attachée au festival. Pour cette nouvelle création, Aurillac était un passage obligé pour la compagnie comme pour nous », indique le directeur artistique du rendez-vous aurillacois, Jean-Marie Songy.

La forme de *Rue de la chute*, plus petite et en version fixe, fut également une aubaine, précise l'artisan de la programmation 2012 : « Financièrement, nous ne pouvons pas accueillir les grandes formes déambulatoires du Royal ». Pour autant, nulle question de spectacle au rabais. Loin de s'endormir

THÉÂTRE DE RUE



WESTERN MODERNE. De retour à Aurillac, Royal de Luxe présentera sa nouvelle création, *Rue de la chute*. Un western moderne où l'humour grinçant le dispute à un imaginaire échevelé. PHOTO SERGE KOUTCHINSKY/ROYAL DE LUXE

à l'ombre de ses lauriers, la manifestation cantalienne continue à garder son souci de qualité comme figure de proue.

« Dans ce western moderne, qui joue des codes de l'époque et montre leur résonance avec notre actualité, le Royal s'aventure sur les terres encore inexplorées du théâtre. Avec des dialogues, une succession de scènes sur un grand plateau. Ce sera une

vraie surprise pour le public, en dehors des grandes mécaniques connues de la compagnie ».

La tête d'affiche, si luxueuse soit-elle, n'éclipsera pas pour autant les autres couleurs de la 27^e programmation. Un tableau composé dans l'éclectisme des formes et la profusion des propositions : du théâtre de rue, du théâtre tout court, de la danse, de l'opéra, art vi-

déo... le tout porté dans la liesse durant quatre jours et aux quatre coins de la ville. « Nous aurons des petites formes intimes comme de grands rassemblements publics », poursuit Jean-Marie Songy. Entre l'hyperréalisme fragile de la Hollandaise Alexandra Broeder (*Wasteland*), la poésie nocturne et en pleine forêt des Souffleurs (*Pleine forêt sensible*), les déambulateurs hi-tech de

KompleXKapharnaüm (*Figures libres*) et de la Compagnie Off (*Technoprocèsion*), l'édition 2012 promet de séduire dans l'esthétique plurielle.

Marque de fabrique du rendez-vous aurillacois, les 600 compagnies du « off » parachèveront cette nouvelle fresque bouillonnante. « Aurillac tient à rester la ville ouverte aux artistes de rue, sans sélection. Nous défendons cet-

te liberté d'expression dans l'espace public », insiste le directeur artistique.

Comme chaque année, près de 130.000 spectateurs sont attendus dans la préfecture cantalienne, qui prépare sa furieuse métamorphose estivale. L'occasion d'une nouvelle communion artistique à ciel ouvert, pour les flâneurs solitaires comme en famille. ■

PRATIQUE

Accueil du festival et billetterie. Sur le parvis du Conseil général, 28, avenue Gambetta, du lundi 20 août, de 14 heures à 21 heures et du mardi 21 au samedi 25 août, de 10 heures à 21 heures. Contact par téléphone tous les jours jusqu'à 20 heures : 04.70.56.39.14.

Site internet. Toutes les infos et la programmation sur le site de l'association organisatrice Éclat : www.aurillac.net.

Parkings. Deux parkings gratuits à disposition (P1, aire événementielle, et P2, le Prisme). Desserte du centre-ville par navette de 10 heures à 2 h 30.



PARADES NOCTURNES. Avec la liesse des foules, la compagnie KompleXKapharnaüm composera ses fresques vidéos et sonores durant deux soirées sur les murs de la ville. PHOTO VINCENT MUTEAU



AFFLUENCE. Cette année encore, quelque 600 compagnies du « off » investiront les places, jardins, ruelles et impasses de la ville. PHOTO THIERRY MARSIHAC

Festival de théâtre de rue

PRÉPARATIFS ■ Chacune à son poste, les équipes de l'association Éclat mettent les derniers tours d'écrou

Pose place de la Paix avant la bataille

Mise en place des équipes d'accueil, renforcement de la billetterie, vérifications techniques de dernière minute : à quelques encablures de l'ouverture du 27^e festival, toutes les équipes de l'organisation sont sur le pied de guerre.

Julien Bachellerie

julien.bachellerie@centrefrance.com

Plan de la ville bien en tête et missions reçues dans le détail, les 180 techniciens, bénévoles, administratifs... de l'association Éclat, organisatrice du festival de théâtre de rue, sont dès à présent en ordre de bataille. Une seyante tenue estivale pour tout uniforme, chacun s'affaire déjà à la tâche : conseils, coups de main, maintenance et « plans B » de concert. Le tout sans cacophonie.

Dénicher la fenêtre, le congélateur...

« À l'heure actuelle, je veille à la mise en œuvre générale, à ce qu'il n'y ait pas de dysfonctionnement dans le planning », indique Christophe Paris, administrateur. Comme d'autres permanents de l'association, il redirige également les personnes qui viennent le trouver vers les bons interlocuteurs. « Notre rôle, vu qu'on intègre énormément de monde, c'est aussi d'aiguiller les gens. À l'échelle de l'événement, chacun a un poste bien



ÉCLAT. Les 180 techniciens, bénévoles, permanents... de l'association Éclat, parés pour le festival, ont posé hier devant l'objectif de Vincent Muteau. PHOTO TH. MARSILHAC

défini. » Dans un couloir de l'espace d'accueil professionnel, Pierre Dufreau, directeur artistique de la compagnie KomplexKapharnaüm, est en quête d'une fenêtre à exploiter pour son spectacle. « En relation avec des locataires et des propriétaires, il nous reste à trouver une fenêtre de jeu pour les spectacles de jeudi et vendredi. Beaucoup de petites choses surviennent en dehors des missions de chaque équipe. Il faut savoir s'adapter dans l'urgence. » Une adaptation qui passe d'ailleurs par quelques impératifs... cocasses.

Comme dénicher un congélateur à grande capacité pour stocker la carbo-glace nécessaire au spectacle de Royal de Luxe. Pour le reste, tout est bien rodé, avec, en tête, des préoccupations de sécurité et l'accueil optimum des festivaliers. « Prévois tous les cas de figure météo, des alternatives pour le transport... en somme, verrouiller tous les possibles. »

Au complet hier matin, les troupes Éclat ont sacrifié quelques minutes au rituel de la pose photo. Avant de repartir illico pour mettre les derniers tours d'écrou. ■



DÉCORS. À l'image des décors de compagnie Jo Bithume, installés sur la place de la Paix, la ville a depuis hier entamé sa métamorphose festivalière et artistique. PHOTO CHRISTIAN STAVEL

SAINT-FOUR

La compagnie Artonik a fait hennir ses Chevaux du plaisir



CHORÉGRAPHIE. Des chansons d'Alain Bashung, trois personnages qui se rencontrent au milieu de nulle part, et une belle voiture américaine. La compagnie Artonik a présenté son spectacle Les Chevaux du plaisir, sur les Allées Georges-Pompidou, à Saint-Flour, hier, devant plusieurs centaines de personnes. Cette échappée nocturne et chorégraphique réunie trois protagonistes, le conducteur d'une longue décapotable (5,70 m !) et deux auto-stoppeuses, lancés dans un road trip, en quête de grands espaces. À la recherche de leurs limites, ils fusionnent puis se déchirent tout au long d'un show de près d'une heure. Le tout porté par la noirceur des compositions de Bashung. Le trio infernal donne une nouvelle représentation ce soir, à 22 h 30 à Aurillac, sur le parking du Prisme. Spectacle gratuit. PHOTO CHRISTIAN STAVEL

Festival de théâtre de rue

KOMPLEKKAPHARNAÛM

Figures Libres, fresque hi-tech dessinée au visage de la ville


CE SOIR. Qu'est-ce qui nous réunit ? Qu'est-ce qui permet à une foule de se constituer, d'exister ? À travers sa fresque mobile et hi-tech *Figures Libres*, le collectif KomplekKapharnaüm investit les murs de la ville pour en redessiner les contours. Une composition visuelle et sonore magistrale, où les visages projetés sur les façades répondent aux spectateurs. À découvrir ce soir, à 22 h 30, au départ du cours Monthyon, face à l'hôtel Saint-Pierre à 22 h 30 (la représentation prévue hier soir a dû être annulée en raison de la pluie). PHOTO VINCENT MUTEAU

AMARANTA ■ Immersion dans la culture tzigane avec « La vieille qui lançait des couteaux »

Envol poétique à la roulotte

Tendre évocation d'un parcours de vie et d'un ôpre chemin nomade à la fois, « La vieille qui lançait des couteaux », de la compagnie Amaranta, part sur les routes de la culture tzigane depuis sa petite roulotte.

Julien Bachellerie

julien.bachellerie@centrefrance.com

Sous des dehors minuscules, l'univers d'Amaranta est immense. Convié à entrer dans la famille de *La vieille qui lançait des couteaux*, le public s'installe confortablement dans une petite et chaleureuse arène foraine. Lovée tout contre la roulotte tzigane et sa pimpante élégance de bois peint.

Des récits de vie à couteaux tirés

Dans ce cercle, il circule déjà une franche amitié entre les spectateurs et les artistes. Comme dans la culture Rom, s'exerce ici l'art séculaire de l'accueil. Celui, aussi, des histoires à raconter, qui embarquent bien vite les esprits sur des récits nomades.

Les souvenirs de la vieille Camille tracent les chemins intimes des premières amours, la rencontre



CERCLE D'AMITIÉ. Accueilli dans la minuscule arène foraine, le public est embarqué sur les routes de la culture tzigane. Entre explosions de vie et récits de persécutions, Amaranta épouse les contours d'une culture nomade et plurielle. PHOTO PIERRICK DELOBELLE

de son mari, un forain italien « cinto », la période sombre des déportations tziganes durant la Seconde Guerre mondiale... Au côté de sa petite fille Anna, qui rythme le spectacle avec son accordéon, Camille multiplie les récits de vie. En clair-obscur, les tragédies et petits bon-

heurs se succèdent pour dire la liberté gagnée sur les routes. Sur le fil, les histoires touchent juste. Comme les lanciers de couteaux de la dame qui trouvent le centre de la cible, la parole rencontre le cœur des gens. Avec cette vieille femme à l'orée de la

mort, la compagnie Amaranta esquisse le dessin de la transmission, pose la question de la survie d'une culture. Alors qu'approche l'ultime voyage, s'avance aussi l'accouchement d'Anna. Une douce allégorie de la filiation, des racines et des traditions tziganes encore an-

crées qui se prolongent. Un spectacle maculé d'étoiles poétiques et d'humour à savourer au rythme du dandinement de cette vieille haute en couleurs et des notes d'accordéon. ■

➔ **Jusqu'à demain.** Spectacle à 21 h 30 à Naucelles.

■ ENTRACTES

SÉCURITÉ

■ Tous sur le pont

Pour assurer le bon déroulement du festival, près de 600 fonctionnaires et gendarmes sont sur le pont. Une unité de CRS et une unité motocycliste de CRS épaulent les policiers du commissariat aurillacois. Le début du festival est plutôt calme. Les policiers ont procédé à des interpellations pour des dégradations en centre-ville, des stupéfiants (cocaïne, cannabis) et des alcoolémies. Un mineur a également été interpellé pour des faits de violence avec une arme factice.

Tous les services de gendarmerie sont à l'œuvre, notamment en matière de contrôles routiers.

Côté pompiers, 98 sont mobilisés chaque jour. Ils ont réalisé 10 interventions mercredi et cinq dans la journée d'hier pour des blessures légères. En matière de secours, 42 personnels de santé se relaient par 24 heures, dont 8 médecins.

Les secouristes de la protection civile ont effectué 43 soins et 7 évacuations vers l'hôpital mercredi, ainsi qu'une vingtaine de soins et une évacuation hier après-midi.

La direction départementale de la cohésion sociale et de la protection des populations met 9 agents sur le terrain notamment pour des contrôles sanitaires des aliments et la protection du consommateur.

Enfin, 14 fonctionnaires des douanes et 5 de l'Agence régionale de santé sont également mobilisés, tout comme les services préfectoraux. ■

Festival de théâtre de rue

POLITIQUE ■ Aurélie Filippetti, nommée en mai à la Culture, s'est mêlée, hier, aux festivaliers

Une ministre qui cultive le naturel

Après Frédéric Mitterrand il y a deux ans, François Hollande l'an passé, Aurélie Filippetti a passé, hier, la journée à Aurillac. Une visite en toute simplicité, avec le Parapluie à Naucelles, une exposition photo et des spectacles à son programme.

Catherine Perrot

catherine.perrot@centrefrance.com

Devant l'entrée du Parapluie, à Naucelles, Jean-Marie Songy accueille la nouvelle ministre de la Culture un cadeau à la main. Le directeur artistique du festival lui offre un parapluie personnalisé, confectionné à Aurillac. « La fabrication locale dure toujours ? » demande la ministre Aurélie Filippetti.

La petite troupe, composée d'élus, de représentants de l'État et du monde de la culture, commence la visite. La ministre est particulièrement impressionnée par l'espace central du Parapluie. Une pièce de plus de 700 m² où sont entreposés les engins gigantesques de la compagnie KomplexKapharnaüm.

En regardant par la baie vitrée, Aurélie Filippetti aperçoit les vaches aux reflets acajou. « Dans le Puy-de-Dôme, les vaches ne sont pas comme ça », note la ministre. « Ce sont des salers », lui indique le pré-



CRÉATION. Accueillie par Jean-Marie Songy, la ministre de la Culture Aurélie Filippetti a découvert les lieux de création artistique du bassin d'Aurillac, notamment le Parapluie. PHOTO PIERRICK DELOBELLE

fet Marc-René Bayle. Autour d'un café et de viennoiseries, les discussions se font plus personnelles. Le maire de Naucelles, Christian Poulhès, est heureux de pouvoir échanger quelques mots avec Aurélie Filippetti.

La ministre confie ses grands-parents ont habité dans le Cantal, près du barrage de l'Aigle. Son grand-père a travaillé à la construction de l'ouvrage. « Ma mère est née à Aurillac en 1942, glisse la ministre entre deux gor-

gées de café. Elle a habité dans un petit village, Ferrière il me semble. » Et d'ajouter : « Je n'étais jamais venue dans le Cantal. C'est assez émouvant. » Un petit coup de fil à sa maman pour retrouver le nom du village. Vérification faite, il s'agit plutôt d'un hameau, « La Ferrière », près de Chalignac.

Elle s'assoit au milieu du public

La visite se poursuit dans les rues d'Aurillac. Entourée de gardes du corps et

d'élus locaux, la ministre ne passe pas inaperçue. « Elle est pas mal ! », lancent les passants. Veste noire, pantalon blanc et chaussures à talon, la jeune ministre se prête au jeu. Avec le sourire. Place de la Bienfaisance, elle s'assoit par terre, au milieu de la foule, pour assister au spectacle de la compagnie Adhok.

Elle déambule ensuite dans les rues du quartier Saint-Géraud. Au niveau de la chapelle Notre-Dame-de-Nazareth, elle s'at-

tarde devant un fakir en lévitation. Place de l'Hôtel-de-ville, nouvel arrêt pour admirer la performance du GIGN, de la compagnie Carnage productions.

Avant de repartir en avion pour Paris, la ministre a visité l'exposition de Vincent Muteau aux Écuries, puis assisté à la représentation de la compagnie Lod music théâtre à Peyrolles. ■

Pratique. Retrouvez aussi l'interview de la ministre de la Culture en page France et sur lamontagne.fr.

COULISSES

CADEAUX

■ Magazine, disque

La ministre de la Culture n'est pas repartie les mains vides. Elle a même été gâtée : parapluie offert par le directeur artistique du festival ; disque de « Monnaie de singe » et revue sur Naucelles remis par le maire Christian Poulhès ; album réalisé par *La Montagne* pour les 25 ans du festival donné lors d'une réception à la mairie d'Aurillac... ■

MAIRIE

■ Cinéma et arts de la rue

Le maire d'Aurillac, Alain Calmette, a profité d'un bref passage de la ministre - qu'il tutoie - à l'hôtel de ville pour lui présenter le projet de construction d'un nouveau cinéma « en plein centre-ville ».

Avant de remercier chaleureusement les élus pour leur accueil, la ministre a réaffirmé son attachement au théâtre de rue : « Les arts de la rue ont un rôle à jouer dans la reconquête d'une forme de citoyenneté par la culture », a affirmé Aurélie Filippetti. ■

AVION

■ Ligne directe

En ministre « normale », Aurélie Filippetti a emprunté la ligne aérienne directe Paris-Aurillac pour se rendre au festival de théâtre de rue. ■

COMMERÇANTS

■ Librairie

La ministre, qui a publié plusieurs romans, a passé un moment à la librairie Point Virgule, rue des Carmes, à Aurillac. ■

LE COIN DES ENFANTS



LA ROULOTTE RUCHE (81)

Attirés par un bonimenteur, petits (dès 2 ans) et grands pénètrent dans une mystérieuse tente. Là, des jouets de toute sorte s'animent sous les doigts d'un artisan pas comme les autres, pour donner une jolie symphonie musicale. La Cie La Roulotte ruche offre un spectacle tout simplement « pouëtique ».

THÉÂTRE DES MONSTRES (48)

La Caravane des valises ouvre ses portes et entraîne le public dans ses voyages. Tour à tour, deux hommes livrent leurs souvenirs en dévoilant leurs valises d'époque : fleurs, boules de neige, ballons, costumes... Une belle rencontre éphémère et envoûtante pour petits et grands.



La manipulation des marionnettes à portée de main

La classe reprend pour petits et grands ! Tous les matins, à 12 h 15 (pastille 35), le professeur Louis-Do Bazin enseigne l'art de manipuler les marionnettes. Un apprentissage tout en humour, pour le plaisir du public, sous le charme.

L'art de la marionnette n'est pas inné. La leçon du Montreur, de la compagnie Le Montreur, tente d'y remédier. Le public, guidé par le professeur Louis-Do Bazin et sa marionnette Nono, suit avec application les phases d'entraînement pour préparer "le spectacle de fin d'année".

« J'aime avant tout l'interactivité. Si ce spectacle se destine au jeune public, je ne veux pas que les adultes s'ennuient ! Tout en humour, je parle aussi de la société actuelle, qu'eux seuls peuvent comprendre », explique le marion-



APPRENTISSAGE. Une marionnette est prêtée à chaque spectateur.

nettiste. À travers cette leçon, il montre que les mains ne servent pas qu'à composer le code d'une carte bancaire ou à ouvrir un sac plastique.

« Je veux voir l'enfance resurgir dans le public », conclut l'artisan, qui a lui-même confectionné les 160 marionnettes. ■



L'animateur surdoué qui « a brûlé sa vie »

JEAN-LUC DELARUE. Décédé des suites d'un cancer à l'âge de 48 ans. **DERNIÈRE PAGE**



lamontagne.fr

LA MONTAGNE

Groupe CentreFrance

CANTAL

SAMEDI 25 AOUT 2012 - 1,00€

Le festival d'Aurillac s'habille de lumières



■ **THÉÂTRE DE RUE.** Le collectif KompleXKapharnaüm a proposé hier une fresque hi-tech, faite de lumières et d'images projetées sur les murs de la ville lors d'une déambulation onirique.

■ **DERNIERS FEUX.** Dernier jour pour profiter de la programmation du « in » ou des 600 compagnies de passage du « off », avec des spectacles pour tous et tous les goûts. PHOTO PIERRICK DELOBELLE

PAGES 2 À 7

■ HAUTE-LOIRE

Des autruches au pied du mont Tortue

PAGE 9

■ ALLIER

Le minibus de la colo sort de la route

PAGE 11

■ CANTAL

La Font Sainte met son habit de lumière

PAGE 13



■ MASSIAC

Un village étape qui gagne à être connu

PAGE 18

PROPOS D'UN MONTAGNARD

Mouchards. Plus un jour sans son « fitbit » ! La mode de ces petits auto-capteurs que l'on fixe à la ceinture nous arrive des États-Unis où ils font fureur. Car ces pinces digitales non seulement enregistrent le nombre de nos pas mais encore transmettent désormais, via Internet, sur un site de santé virtuelle, les calories que nous brûlons, notre poids (et notre surpoids !), notre rythme cardiaque, le temps que nous passons à table ou à dormir. Voilà qui, si l'on peut dire, tombe à point : plutôt que d'avoir à vivre sous le contrôle d'un pareil mouchard, on préfère encore aller se coucher tout de suite.



Lance Armstrong jette l'éponge mais la mascarade continue

■ **DOPAGE.** Reconnu coupable de dopage par les instances américaines, Armstrong pourrait être déchu de ses sept victoires dans le Tour. **PAGES SPORTS**

Tablette multimédia ASUS TF300T-1K164A

Tablette multimédia GALAXY TAB GT-P5110

Processeur Dual Core 1 GHz, Android 4.0 ICS, lecteur vidéo full HD. Existe en titanium et en blanc

50€ remboursés (selon conditions de l'offre en magasin) **319€*** dont 0,30€ d'éco-part

Processeur Nvidia Tegra 3 Android 4.0 ICS, webcam fourni avec le clavier dockin permettant une autonomie jusqu'à 15 h. Existe en blanc : TF300T-1A160A **499€** dont 0,06€ d'éco-part

INARE - SDH - MULTIMEDIA - MÉNAGER expert EXPERT.FR

Ets HARHAJ

146 AV. G. LECLERC - AURILLAC - 04 71 63 66 53

M. 0780 1.00. EUR
Cantal
ISSN 1282-9242
25/08/12

Festival de théâtre de rue



NUIT. Une foule impressionnante a suivi les déambulations lumineuses de KompleXXkaphanüm. PHOTO CHRISTIAN STAVEL



INVENTEURS. Les bricoleurs Zic Zazou s'improvisent musiciens sur des instruments fabriqués (67). PHOTO PIERRICK DELOBELLE



SORTIE. Les marionnettes et leur complice vont à la découverte du public en centre-ville. PH. P. DELOBELLE



SURPRISE. Drôle de rencontre ! PH. C. STAVEL



DÉAMBULATION. Sur son *Engin, Stroboli* (78) fait sonner les klaxons, le piano et les percussions. PHOTO CHRISTIAN STAVEL



CONQUIS. Public enthousiaste. PH. P. DELOBELLE



HIP-HOP. Les scènes du quotidien vues par la danse. Un show exceptionnel de la compagnie E. go, à 17 heures (pastille 6). PH. C. STAVEL



FOULE. Plus de monde que l'an passé ? Moins ? Autant ? En tout cas, la rue des Carmes ne désemplit pas. PH. P. DELOBELLE



THÉÂTRE DE RUE ■ Le collectif KompleXXKapharnaüm a proposé, hier soir, une fresque mobile et hi-tech Et la lumière fut sur les murs d'Aurillac

Annulée avant-hier pour cause d'intempéries, la composition visuelle et sonore du collectif KompleXXKapharnaüm a redessiné les contours de la ville avec des pinceaux de lumière.

Arnauld Pasquier

arnauld.pasquier@centrefrance.com

Organisateurs et spectateurs ont croisé les doigts très fort hier en début de soirée, quand quelques gouttes sont tombées sur le Festival de théâtre de rue d'Aurillac. Bien leur en a pris. Le mauvais sort, qui avait contraint à l'annulation de plusieurs spectacles avant-hier soir pour cause de grêle puis de pluie, a été



VISAGES. Une procession onirique, où les murs sont devenus des toiles pour broser le portrait de citoyens, qui a attiré une foule dans la nuit d'Aurillac. PHOTO CHRISTIAN STAVEL

Aurillac



conjuré. Et c'est heureux ! Les festivaliers ont ainsi pu se régaler de la fresque hi-tech et mobile du collectif KompleXXKaphar-

naüm qui a redessiné les contours de la ville avec des pinceaux de lumière, à grands coups d'images projetées sur les murs des

bâtiments aurillacois.

Suivant trois véhicules, dont un bus, transformés en projecteurs géants et des comédiens habillés

d'un dispositif similaire, le public, enthousiaste, en a pris plein les yeux.

Plus tôt dans la journée, il aura pu savourer « L'œil

du voyageur », de la compagnie Les 3 points de suspension. L'exposition-spectacle qui offre à voir tout un capharnaüm jubilatoire qui se joue efficacement de l'imaginaire africain. Ici, il est question des filiations de la Franc-afrique, de la vision occidentale du continent noir. Le tout passé au laminer de l'ironie affûtée et de l'humour rageur.

Déambulation onirique en son et lumière

Un spectacle qu'il est encore possible de découvrir aujourd'hui, dernier jour du festival. Dernier jour pour assister à quelques-uns des spectacles des 600 compagnies de passage. Dernier jour pour rire, pleurer, vibrer devant des représentations des compagnies. Dernier jour pour vivre à fond la 27^e édition de la manifestation européenne la plus importante dédiée au théâtre de rue. ■

Le Jeu de Pété !

Les gagnants* du 20 au 24 août...

4 accès adultes Duo Téléphérique et Funiculaire du Mont-Dore
Elie Aubert (Ambert) ; Pierre Maignet (Vic-Le-Comte) ; Hélène Vignes (Beaumont) ; Aurélie Cogneras (Combrèson) ; Romain Boulay (Pont-du-Château).

1 soin Therma Vieage
Christiane Guinet (Neuvy) ; Gérard Breuil (Roche-Blanche) ; Jean-Pierre Girard (Blanzat) ; Colette Estevenon (Chamalières).

4 aller/retour adultes au téléphérique de la Perdrix
Arnaud Chassang (Maringues) ; Jacques Theil (Pècher) ; Jean-Louis Boudieu (Gerzat) ; Alexandre Golas (Clermont-Ferrand) ; Charlene Cluzet (Brenat) ; Brigitte Petavy (Brive-La-Gaillarde).

1 soin Modelage du corps aux huiles essentielles
Véronique Joly (Issoire) ; Jack Appetit (Montluçon) ; Jean-Claude Brun (Orçet) ; Pierre-Yves Bargain (Issoire).

Le gagnant du vol en montgolfière (pour 2 personnes)
Géraldine Dissert (Ardes)

*Voir modalités d'attribution et validité des lots sur les sites lamontagne.fr et lepopulaire.fr

AVEC NOTRE PARTENAIRE
Massif du Sancy, l'Auvergne en Version Originale

MASSIF DU SANCY
SANCY.COM

Jeu gratuit sans obligation d'achat. Gagnants désignés par tirage au sort.

■ À VOIR, À FAIRE CE WEEK-END EN AUVERGNE



BRIOUDE (43)

Aujourd'hui samedi, suite des fêtes de la Saint-Julien : concours de tir amateur et de pétanque, animation musicale du marché, pôle animation gratuit, criterium cycliste, spectacle de lanceurs de drapeaux italiens à partir de 21 h 15...



MAURIAC (15)

Salon des antiquités-brocante, halle des sports et salle André Thivet, aujourd'hui de 9 h 30 à 20 heures et demain à partir de 9 heures avec apéro, concert à 11 h 30 (2 €).



VICHY (03)

Samba, swing et salsa avec les soixante jeunes musiciens et chanteurs du Big Band, ce soir à 20 h 30 et demain à 16 heures, à l'Opéra. PHOTO DOMINIQUE PARAT

NONETTE (63)

Festival « Scènes de vie », aujourd'hui, cour du château. A partir de 16 heures, fanfare, théâtre de rue, déambulation avec des clowns, animations pour les enfants... A 19 heures, concerts avec La Connecta, Billie, Karpatt et Eiffel. www.lahaut-sijysuis.fr PHOTO D'ARCHIVES



Date : 25/08/12

Le dernier jour du festival

Par Valérie Mathieu



La compagnie **Komplexkapharnaum**

La pluie perturbe les dernières représentations

Des spectacles reportés, une programmation bousculée mais toujours un même succès : à **Aurillac** , la 27^{ème} édition du **festival** de théâtre de rue se termine samedi **25 août** .

Festival de théâtre de rue

LE PIÉTON

Ô rage...

Le Piéton est dépité. La pluie a fait des claquettes et le festival s'est achevé sans qu'il s'en rende vraiment compte, mis au pain sec des spectacles annulés et à l'eau qui s'est abattue sur la ville. Le Piéton se dit que c'est la faute à pas de chance. Mais il se dit aussi que la scoumoune semble s'attacher à Aurillac. Chaque fois que la ville est mise sous le feu des projecteurs et qu'elle entend tirer parti de cette exposition médiatique, le sort s'acharne. L'émission qui précède le Tour de France avait déjà été prise dans les glaces tombées du ciel juste au moment où commençait le direct l'an passé. Et cette année, alors que la presse et les festivaliers, qui sont autant de futurs touristes potentiels sont là, patatras ! Grêle, froid, pluie ont sacrément gâché l'ambiance. Orages ? Ô désespoir du festivalier... et du Piéton.

SUR LE WEB



KompleXKapharnaüm, vu du web

Stéphanie P. a publié son avis sur *Figures libres*, la titanique déambulation de KompleXKapharnaüm. « Une des plus belles surprises de cette édition ! Mais avec la Technoprocession de ce soir (*hier soir, NDLR*), ce n'est pas fini ! »

Dernier volet du journal vidéo

La dernière édition du journal vidéo consacré au Festival de théâtre de rue est en ligne sur lamontagne.fr. Tout internaute est invité à suivre la page « La Montagne Aurillac » et @festaurillac sur Twitter.

La phrase du jour

« La pluie est au théâtre de rue ce que la sélection naturelle est aux espèces », par @Mil - 3000.



KOMPLEXKAPHARNAÜM ■ Le collectif a signé une fresque visuelle et sonore magistrale

La ville, écran géant des foules

Équipés de vidéoprojecteurs inspirés, d'un bus sonore et pas trébuchant, les artistes du collectif KompleXKapharnaüm ont métamorphosé la ville dans une puissante communion avec la foule.

Julien Bachelier

Des visages, des figures... et un clair désir de rassembler les foules : le collectif KompleXKapharnaüm a drainé un flot de festivaliers dans son sillage, vendredi soir, pour une fresque visuelle et sonore gigantesque accrochée aux façades de la ville, transfigurée.

« ;-) Connexion Figures libres réussie »

En 2009, les artistes avaient déjà fait événement avec le magistral diptyque *Memento*. Ses escouades urbaines nerveuses et électriques, ses compositions plasticiennes tendues entre documentaire, graffs, collages sonores et visuels.

Douché - la faute au déluge de pluie - de n'avoir pu découvrir *Figures libres* dès jeudi soir, le public aurillacois s'était mobilisé en nombre le lendemain pour ne pas manquer la dernière création des Villeurbannais. Et avec la



ENSEMBLE. Avec une virtuosité simple et éclairée, les KompleXKapharnaüm ont communiqué vendredi avec le public. PHOTO P. DELOBELLE

multitude des festivaliers, la ferveur a été au rendez-vous...

Une ferveur de rencontre, comme celle d'une esthétique puissante et d'un propos. Qu'est-ce qui nous constitue en foule ? Que faisons-nous, nous individus, à nous retrouver ? Qu'est-ce qui nous rassemble encore ? Des images, c'est certain. Projétées sur les murs de la ville par des vidéoprojectionnistes mobiles et auto-

nomes mêlés aux spectateurs.

Rêve général !

Dans les faisceaux lumineux croisés, superposés, les artistes ont opéré une métamorphose monumentale de la cité. Sur le vif, à la barbe des fenêtres endormies, ils ont réveillé une longue galerie de portraits. Photos de famille, clichés intimes de filiation, images de vieillesse

se sont répondu sur les façades dans une langue visuelle commune.

Sur le toit du bus, reconverti en scène musicale, la musique livrée en live a rythmé le pas des festivaliers. Cadencée au style dub et ses imposantes basses, aux scratches rugissants des platines. Son véhicule changé en bus de manifestation, le collectif a ensuite joué sur le tableau du rassemblement politique. Slogans et rou-

geolements contestataires de concert autour d'un mot d'ordre : « Rêve général ! » Avant d'inciter les participants à repenser une politique des nouveaux moyens de communication en échangeant en direct par SMS, dont le contenu était diffusé sur les murs. Sur les mobiles du public, le message reçu résumait cette monumentale communion artistique : « ;-) Connexion Figures libres réussie. » ■

« Nos techniques s'enrichissent au fil des spectacles »

En plus d'être une déambulation titanique, *Figures libres*, de KompleXKapharnaüm, est aussi un monstre de technique. Pierre Duforeau, directeur artistique, éclaire les coulisses de l'un des événements marquants de cette 27^e édition.

■ **Comment se prépare une déambulation de cette ampleur ?** À l'avance ! Nous sommes venus en repérage en janvier. Nous voulions créer quelque chose en hypercentre. Il fallait rechercher des grands espaces pour pouvoir séparer la foule tout en restant ensemble : le Square s'y prêtait bien. Nous avons ensuite repéré les façades, les petites rues, imaginé la balade... Cette semaine, nous avons répété, et

comme nous étions installés au Parapluie, nous avons pu ajuster le spectacle en l'adaptant au mieux à la ville d'Aurillac.

■ **Quels moyens sont déployés pour permettre un son et lumière aussi spectaculaire ?** Pendant 1 h 30, vingt-sept personnes sont mobilisées. Parmi elles, sept projectionnistes se fondent dans la foule avec un sac à dos rempli de batteries. Le bus et les véhicules électriques "satellites" ont à leur bord une équipe technique qui porte les images à l'écran, en l'occurrence ici sur les murs. Un rétroprojecteur ajoute ensuite de la transparence aux images.

■ **Comment des vidéos du public peuvent-elles être**



TECHNIQUE. Vingt-sept personnes sont mobilisées pour la déambulation. PHOTO PIERRICK DELOBELLE

projetées en direct et sans câble ? C'est une technique que nous développons depuis dix ans. Elle s'enrichit au fil des spectacles. Avec *Memento*, en 2009, nous avions expérimenté les "sacs à dos batterie" sur les projectionnistes ambulants. En 2002, nous nous produisions au Square mais tout était relié par câble aux véhicules. Aujourd'hui, les sept projectionnistes de terrain et les trois véhicules sont

connectés entre eux par un lourd réseau WiFi, ce qui permet l'échange de données multimédia. On n'y pense pas forcément, mais chaque véhicule est une petite "centrale nucléaire", dans le sens où les trois entités sont électriquement autonomes.

■ **Vous invitez même le public à envoyer des SMS pour les projeter en live...** Oui. Une équipe technique réceptionne les messages et les renvoie sur les murs.

Tout l'intérêt de la démarche réside dans son côté contributif, qui pousse le public vers la question du lien. Tous ces outils de communication numérique entraînent une telle accumulation de messages qu'ils se superposent, dans la vie comme sur les façades de la ville. Au bout du compte, on ne voit plus rien et on ne communique plus vraiment entre nous. ■

Propos recueillis par Ann-Catherine Molod



« Un lourd réseau WiFi relie les projectionnistes de terrain et les trois véhicules. »

PIERRE DUFOREAU. Directeur artistique.

Aurillac → Vivre sa ville

Les temps forts du festival 2012



KOMPLEKKAPHARNAÛM. Équipés d'un bus, de musiciens, de projectionnistes et d'un dispositif technique hi-tech, les artistes villeurbannais ont livré une fresque visuelle et sonore grandiose. T. MARSILHAC



ROYAL DE LUXE. Un imaginaire tonitruant entre les deux villes de ce western revisité à la sauce spaghetti burlesque. C. STAVEL



THÉÂTRE DE L'UNITÉ. Un enterrement célébré dans la liesse par les comédiens haïtiens de la compagnie. P. DELOBELLE

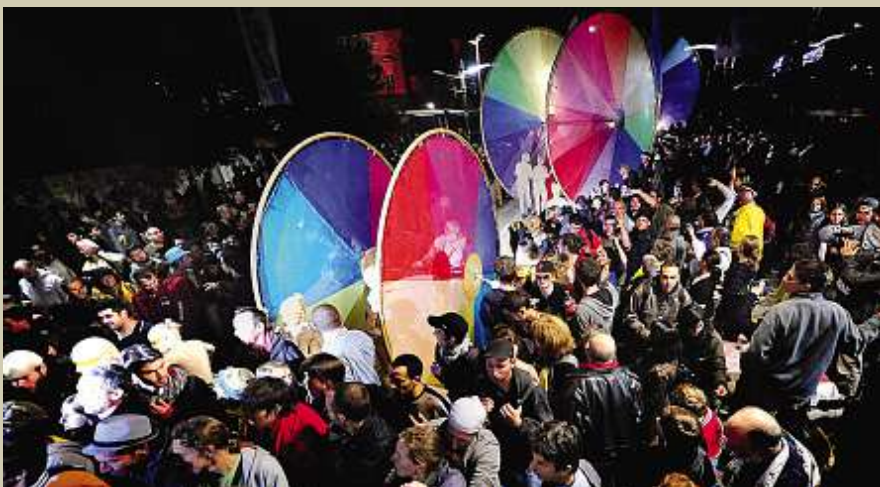


MINISTRE. Aurélie Filippetti, ministre de la Culture, est venue apporter son soutien aux arts vivants. P. DELOBELLE



SOUFFLEURS. Des mots poétiques glissés aux oreilles des festivaliers en « Pleine forêt sensible ». Onirique... P. DELOBELLE

Au final, beaucoup de bruit pour rien



COMPAGNIE OFF. Le final de cette 27^e édition du festival s'annonçait sonore, éclatant, turbulent, fédérateur et surtout... surprenant. Avec sa *Technoprocession*, la Compagnie Off a certes mobilisé les foules. Mais si le point de jonction des deux déambulateurs, place de la Paix, a réuni près de 8.000 personnes (selon les organisateurs du festival), la grande cérémonie finale a peiné à faire oublier les deux chemins de croix qui l'ont précédée sous des dehors de liesse. Derrière les deux camions, des grandes roues colorées aux mouvements ternes. Sur les deux véhicules, l'absence navrante de vrais musiciens électroniques. Ce qui est dommage pour une procession présentée comme « techno ». Ni les confettis, ni les feux de Bengale n'ont réussi à convaincre qu'il s'agissait d'une fête. Portée par les rythmes d'une vraie proposition artistique.



GRÊLE. Un court mais violent orage de grêle s'est abattu jeudi soir, entraînant l'annulation de plusieurs spectacles. Le classement en catastrophe naturelle a été demandé. C. STAVEL



PLUIE. La pluie a gâché la dernière journée du festival. C. STAVEL

LE PIÉTON

...pêcheur de perles

En surfant sur la toile, le Piéton a relevé quelques perles concernant la manifestation qui vient de s'achever. Un site dédié à l'actualité culturelle du département annonce les dates du festival « du vendredi 24 au samedi 25 août » ! Sur ce même site, un internaute estime qu'il manque de spectacles dans la rue... En revanche, le Piéton acquiesce aux propos d'une artiste : les chapeaux, à la fin des spectacles, sont de moins en moins remplis par la générosité des spectateurs. La gratuité - voire la crise - n'empêche pas une petite obole. À condition quand même que le spectacle soit bon...

RUGBY

STADE AURILLACOIS. Abonnement. Le Stade aurillacois a lancé sa campagne d'abonnement pour la saison 2012-2013 du championnat de Pro D2 de rugby. Le prix des abonnements : 280 € en tribune d'honneur, 200 € en tribune Marathon, 120 € en entrée générale. Une réduction de 50 % est accordée aux moins de 17 ans (hormis sur l'abonnement entrée générale). Le prix des abonnements pour les femmes et les étudiants est de 140 € en tribune d'honneur et 120 € en tribune Marathon. Une permanence est assurée au Nautic, boulevard Louis-Dauzier à Aurillac, du lundi au vendredi, de 9 h 30 à midi et de 16 heures à 19 heures. ■

RENTRÉE SCOLAIRE

GRUPE GERBERT. Maternelle et primaire. Bernard Grange, directeur des 2 sites, se tient à disposition pour toutes inscriptions. La semaine scolaire est de 4,5 jours (cours le mercredi matin, self, garderie, étude). Contact : école Saint-Eugène, au 04.71.46.81.08, ou Saint-Joseph, au 04.71.63.61.98, ou directeur-ecole-gerbert-st-joseph@wanadoo.fr.

COLLÈGE LA PONÉTIE. La rentrée des enseignants aura lieu lundi 3 septembre à 8 h 30. Les élèves de 6^e, collège et Segpa, seront accueillis mardi 4 septembre, à 8 h 15, ceux de l'Ullis à 9 heures. Les classes de 5^e, 4^e et 3^e, collège et Segpa, rentreront mercredi 5 septembre, à 8 h 15 ■

Aurillac → Vivre sa ville

FESTIVAL DE THÉÂTRE DE RUE ■ La 27^e édition a pris fin samedi soir au terme de quatre jours foisonnants

La rue cultivée au champ des possibles

Entre fondamentaux des arts de la rue - avec ses noms attendus - et expériences tentées aux frontières - avec de belles découvertes à la clef -, le 27^e festival a rempli sa mission : montrer que l'art dans l'espace public continue à se réinventer toujours à Aurillac.

Julien Bachelier

Prémices jubilatoires et inventives en Préalables, Royal de Luxe en préambule tonitruant, lancement efficace avec, dès le mercredi, une batterie engageante de découvertes au programme : la 27^e édition du Festival de théâtre de rue n'a pas failli à ses engagements. Se tenir sur le droit fil de l'art dans l'espace public tout en effectuant, en cours de route, quelques embardées artistiques surprenantes, teintées aux couleurs d'autres disciplines : performances, opéra, cinéma, danse...

Rassemblement des foules au générique du festival

Les pérégrinations villageoises et cantaliennes passées avec joie aux côtés d'Annibal et ses éléphants, du Pudding Théâtre et de l'énergique Théâtre de l'unité, les festivaliers ont amorcé leur programme au colt géant du Royal de Luxe et à son western grand format revisité à la sauce spaghetti délurée : *Rue de la chute*. Une thématique de la conquête des grands espaces qui a couru à travers d'autres propositions, sous d'autres formes. En filigrane, Jo Bithume et son *Far West 2037* empruntaient cette voie pour une composition étherée et dansée sur une station spatiale sortie d'un futur anticipé. Annibal et ses éléphants, eux, jouaient la carte foraine de la nostalgie constellée d'humour avec *Le film du dimanche soir*.

Au générique des rendez-vous familiaux, du rassemblement des publics sous la bannière d'une même fratrie, le collectif KomplexKapharnaüm a signé



FRESQUE MAGISTRALE. Avec ses Figures Libres, le collectif KomplexKapharnaüm a transformé la ville. PHOTOS P. DELOBELLE

avec ses *Figures Libres* la plus belle fresque déambulatoire de l'édition. Loin du canapé vespéral, la foule a répondu présent à cette projection magistrale de portraits sur les façades de la ville. En communion avec l'énergie des artistes, le flot de festivaliers a manifesté en long cortège sous la bannière d'un seul et même slogan : « Rêve général ».

Investir l'espace public : dans et hors les murs

Cette rêverie, certains sont allés la chercher et l'ont trouvée hors les murs. Dans la foulée d'Ilotopie et son *Opéra d'O* donné sur le lac de Saint-Étienne-Cantalès l'an dernier, Les Souffleurs ont, avec *Pleine forêt sensible*, chuchoté un vent nocturne de poésie au cœur d'une forêt de Roannes-Saint-Mary. Incontestablement l'un des temps forts des propositions de cette année.

La visite de la ministre de la culture Aurélie Filippetti a, quant à elle, donné le ton de la

reconnaissance officielle attendue des arts de la rue. La culture est l'affaire de tous, sans parent pauvre, et dans la qualité, a-t-elle déclaré. Une vision large et populaire admirablement incarnée par *La brigade d'intervention théâtrale haïtienne* du Théâtre de l'unité, son « théâtre à mains nues » et l'insolente énergie portée par ses acteurs réchappés du sinistre de 2010 en Haïti. Enfin, avec *Pagliacci*,

la Compagnie Off, quant à elle, a admirablement montré que l'opéra aussi avait la cote populaire avant son final plus poussif sous des allures de procession techno. Une scansion rythmique binaire sous des dehors un peu chiches.

Aurillac, encore terre des possibles pour les arts de la rue ? Le personnage de l'affiche 2012, entouré d'une terre agricole vierge, a bien travaillé au vu de cette 27^e récolte festivalière. ■

QUESTIONS À



CATHERINE TASCA

Présidente de l'association organisatrice du festival Éclat

Quels spectacles retenir de cette édition ?

Malheureusement, je n'ai pas pu voir Royal de Luxe. Ceci dit, j'ai vu beaucoup d'autres choses. J'ai beaucoup aimé la déambulation de Adhoc sur la vieillesse : théâtralement, c'est très réussi. Du point de vue de la forme, c'est un petit bijou. Les Flamands de Lod Music Theatre aussi, avec leur spectacle que l'on suit avec des écouteurs. La bande-son est essentielle.

Comment voyez-vous l'évolution du festival ?

Quelque chose progresse ici, c'est le lien avec le paysage. Les Souffleurs jouent là-dessus dans un rapport très onirique. Ouvrir la programmation est un aspect très positif du travail de Jean-Marie Songy. Les générations changent, c'est bien. À la campagne comme en ville, c'est la question de l'espace public qui reste.

Que pensez-vous de la visite ministérielle ?

Je pense qu'Aurélie Filippetti est très engagée sur le terrain de la culture pour tous. Je pense qu'elle va répartir l'effort un peu différemment. Il y a une vraie volonté de concertation avec la profession à travers son idée de conseil national des arts de la rue. ■



PARTAGE. La « Brigade » des acteurs haïtiens du Théâtre de l'unité a transmis son énergie poétique.

27^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE THÉÂTRE DE RUE

Ils ont fait briller Aurillac !

Du 22 au 25 août, les artistes et spectateurs du Festival International de Théâtre de Rue ont fait briller Aurillac. Une 27^e édition placée sous le signe de la pluralité des formes d'art. Sans oublier les nombreux événements qui l'ont accompagné, tel le grand retour de Royal De Luxe et des déambulations spectaculaires.

Étoile internationale de la culture

Pluralité des formes d'art, compagnies reconnues, visite ministérielle : le Festival de Théâtre de Rue confirme sa place comme pôle international de création et de liberté d'expression.

« Cette 27^e édition du Festival International de Théâtre de Rue peut être définie comme une étoile, chacune des branches représentant une forme d'art », résume Jean-Marie Songy, Directeur du Festival.

Du 22 au 25 août, les artistes invités et de passage ont été accueillis à Aurillac sans discrimination aucune. *Royal De Luxe* ou *Annibal et ses éléphants* et leurs Westerns, la pause poétique des *Souffleurs*, le voyage déroutant d'*Alexandra Broeder*, le tango théâtral de *Vendaval*, l'humour indétronable

de *Joe Sature et ses joyeux osselets* ou encore le clown pas si drôle que ça des *Naufragés...* : les compagnies se sont croisées, complétées et associées dans une pluralité de formes et de genres artistiques.

« Des spectacles généreux et engagés qui ont fait rire, réfléchir ou ému le public, venu des 4 coins du monde à la recherche d'un peu d'espoir et d'énergie », relève Jean-Marie Songy.

« Ce qui distingue le travail réalisé ici, c'est l'investissement de toutes les collectivités et de tous les services concernés autour d'Eclat, s'est enthousiasmée Catherine Tasca, Présidente de l'association Eclat. Chaque acteur s'engage corps et âme, c'est rare ! Et le prolongement de cette mobilisation par la



création du Parapluie, lieu de résidence à l'année, et par la tournée des Préalables dans les communes, voilà qui témoigne de l'ancrage du Théâtre de Rue dans ce territoire. »

La visite d'Aurélie Filippetti, Ministre de la Culture, a également témoigné de la place de la ville en tant que lieu de création contemporaine :

« Aurillac place la culture au cœur de ses préoccupations, permettant les échanges, les découvertes, l'enrichissement de chacun ».

« Cet événement fait partie intégrante de la vie, ont relevé Jacques Mézard, Président de la CABA et Sénateur, et Alain Calmette, Maire d'Aurillac et Député du Cantal.

Il est internationalement reconnu et fait vivre notre ville et notre agglomération. C'est une fierté pour les élus, les services municipaux et communautaires, ainsi que pour les habitants qui se le sont approprié. »

L'occasion de remercier tous ceux qui œuvrent au succès du Festival. Vincent Descœur, Président du Conseil Général, Nicole Rouaire, Vice-Présidente du Conseil Régional, et Marc-René Bayle, Préfet du Cantal, s'y sont associés, soulignant la place majeure de cet événement dans la vie de notre territoire.



DÉAMBULATOIRES

De la réflexion au lâcher-prise !

Les déambulations sont des moments forts du Festival ! Comment s'organisent de tels événements ? Quelles réflexions sous-tendent le travail des compagnies ? Nous avons posé la question à Compagnie Off et KompleXXKapharnaüm.

Vendredi 24 août, sur le Gravier, une femme apparaît sur le rebord d'une façade. « *Mon histoire est ton histoire* », confie-t-elle. Elle invite la foule à suivre son parcours, dans la vie et dans la ville, pour que chacun marque de son empreinte son passage !

Ressentir les rapports ambivalents qu'entretiennent individu et groupe était la thématique de la Compagnie KompleXXKapharnaüm.

« *Choisir la déambulation est la meilleure façon de rassembler les foules et ainsi de créer l'atmosphère recherchée*, explique Pierre Duforeau, Directeur de la Compagnie.

En projetant des textes ou des images, portrait de famille, naissance, évolution de l'homme, temps marquants de l'Histoire mais aussi des plans larges sur le public, « Figures Libres » invite à la réflexion en retraçant un cheminement du lointain au proche, de la foule à l'individu. »

Etre acteur du spectacle

Samedi 25 août, c'est la Compagnie Off qui a marqué la fin du Festival. « *Faire en sorte que le public lâche prise, c'est ce que recherche la TechnoProcession !* », souligne Philippe Freslon, Metteur en scène.

Après avoir proposé un opéra sous chapiteau, avec « *Pagliacci* », ce sont des roues colorées manœuvrées par des hommes et femmes nus recouverts de glaise qui ont traversé la ville au son d'une musique techno pour rejoindre la place de la Paix. « *Pour moi, déambulation et chapiteau sont deux formes de théâtre de rue à part entière. Dans l'une, la foule nourrit le spectacle ; dans l'autre, c'est l'histoire qui permet de faire un lien avec le public* ».

virevolter au gré des rues. « *C'était important pour nous de travailler avec des locaux, c'est une expérience pour eux et cela permet au spectateur d'être acteur de la parade* », précise P. Freslon.

Après une déambulation de 2 heures, la TechnoProcession a fait danser les festivaliers jusqu'à tard dans la nuit !

60 bénévoles aurillacois formés lors d'ateliers ont conduit les roues, les faisant



Partie 3

Liste non-exhaustive des sujets tv et radio (extraits disponibles sur demande)

- **France 3 Bourgogne** « Journal de 12h », jeudi 19 juillet 2012
Reportage de Catherine Roch avec interview de Pierre Duforeau
- **France 3 Bourgogne** « Journal de 19h », jeudi 19 juillet 2012
Reportage de Catherine Roch avec interview de Pierre Duforeau et images du spectacle
- **France Inter** « Journal de 13h », jeudi 19 juillet 2012
Reportage d'Isabel Pasquier avec interview de Stéphane Bonnard
- **Radio Campus** « Journal du festival », jeudi 19 juillet 2012
Interview en direct de Pierre Duforeau
- **France Culture** « le déjeuner sur l'herbe », vendredi 24 août 2012
Plateau animé par Raphaël Bourgois, avec en direct Pierre Duforeau et Géraldine Berger
- **France 3 Auvergne** « Journal de 12h », samedi 25 août 2012
Reportage de Valérie Riffard et Julien Lecoq avec images de répétition, interview de Pierre Duforeau et images du spectacle
- **La Montagne Web Tv** « Journal du festival d'Aurillac », samedi 25 août 2012
Reportage de Ludivine Tomasi avec interview de Pierre Duforeau et images du spectacle

A noter : Diverses citations du spectacle dans les journaux radios de :

Le Mouv'

RFI

France Info

Autoroute FM

Radio Jordanne

Radio Totem

...

et sur les sites :

Mouvement.net

Vivre-a-chalon.com

FranceTv

NicephoreCite.com

TheatreduBlog.fr

Sparse.fr

...



186

Red Cross

